LA MUSE ROUGE

Ce recueil contient, outre les 4 séries de la Muse Rouge parues en 1911, quelques unes des œuvres ayant appartenu aux séries des années précédentes.

Il n'a pu en être établi que 80 exemplaires.

LA MUSE ROUGE

ÉDITION TRIMESTRIELLE

DE PROPAGANDE PAR LA CHANSON

Pour 2 francs 50 par an.

" La Muse Rouge " envoie à ses abonnés, par fractions de 7 à 9 et tous les 3 mois (Mars, Juin, Septembre et Décembre) une moyenne annuelle de 30 chansons ou monologues édités séparément, toutes les chansons avec musique, un certain nombre avec accompagnement piano. Le prix d'une œuvre éditée ainsi étant en moyenne de 0.25, c'est donc une valeur de 6 à 8 francs d'œuvres de propagande révolutionnaire que chaque abonné reçoit tous les ans.

" La Muse Rouge " composée d'œuvres nouvelles ou récemment parues et publiant tous les genres, homme ou femme, est indispensable aux militants des Groupes lyriques de Propagande et à tous les interprètes d'œuvres d'avant-garde en général. Elle est l'édition musicale la plus pratique et moins chère. Les auteurs les plus appréciés des Militants y collaborent.

CAMARADES,

Renouvelez votre répertoire, garnissez votre casier à musique en vous abonnant à " La Muse Rouge "

L'Abonnement annuel a été porté à 2f50
à partir du 1er Janvier 1912

Propagande par la Chan
Poètes et Chansonn
et Révolutionnaires

Edmond TEULET

Poésies et Récits dits par l'auteur

A la Chanson

Prix net : 35 Centimes

AUX CHANSONS DE TRIANON
66, Passage Brady, 66
PARIS

Tous droits réservés pour tous pays.

A LA CHANSON

Pour mon excellent ami M. E. BOISSELET

I

Ah ! vive la vieille Chanson !
Vive la vieille ritournelle !
Voix de fauvette et de pinson,
Bruit de ruisseau que frôle une aile ;

Berceuse tendre des mamans
Se penchant sur le berceau rose,
Berceuse tendre des serments
Qui ne supporte pas la prose.

O vieille chanson, mes amours,
Reçois ici l'hommage tendre
De ceux qui t'aimeront toujours
Et qui voudront toujours t'entendre !

II

Le vieux monde et le vieux soleil
Ont vu s'ouvrir bien des corolles
Et le matin, jamais pareil,
Éclairé bons et mauvais drôles,

Depuis que le premier rimeur,
Dont le nom est resté dans l'ombre,
A chanté l'amour et la fleur
En de rimes fraîches sans nombre ;

Mais le siècle de la Chanson
Sans conteste est le dix-neuvième :
Tel l'églantier dans le buisson
Le couplet fleurit où l'on aime.

Où l'on aime la liberté,
Où l'on aime l'indépendance...
Les nuits d'hiver, les soirs d'été
Ici l'on chante, ici l'on danse.

L'on danse en chantant un couplet,
L'on chante en dansant une ronde
La Chanson c'est le pain complet
Qui donne sa force au vieux monde.

Voici Béranger, le front nu,
Calme jusque dans sa géhenne,
Qui, d'un souffle encore inconnu,
Agite l'âme plébéienne.

Voici, debout dans la splendeur
Des sapins, féerique mâture,
Dupont, le rustique chanteur
De l'impérissable nature.

Voici Nadaud, l'esprit subtil
Aux mille traits, ouatés de grâce,
Qui tient, sans le casser, le fil
Des pantins qui font la grimace.

Mais Nadaud, Dupont, Béranger
Ne sont pas tout seuls en la lice,
D'autres sont venus se ranger
Dans la chansonnière milice,

Apportant un mâle refrain,
Jetant sa note dans l'espace;
Leur nom rayonnera demain :
Saluons la Chanson qui passe.

Oui, ces vengeurs, presque toujours,
Sont fils du chantier, de la terre;
En vain le chansonnier des cours
S'efforce de les faire taire,

A la face du monde entier,
Pour blâmer la guerre infernale,
Exaltons Eugène Pottier
Et son « Internationale ».

Et de Jean-Baptiste Clément,
Qui voulait se montrer terrible,
Tous, consacrons, en l'acclamant,
L'Œuvre forte et surtout sensible.

Eh! l'exemple sera suivi;
S'inspirant de leur juste audace,
De jeunes frondeurs à l'envi
Veulent conquérir une place.

Et sans les nommer, aux nouveaux,
Ceux-là dont la lyre est fidèle
Aux grands maîtres des vieux Caveaux,
Prophétisons l'ère nouvelle :

Leurs strophes seront à leur tour
De la glorieuse phalange
Qui sut glorifier l'amour
Et la liberté sans mélange.

* * *

Ah! vive la vieille Chanson!
Vive la vieille ritournelle!
Voix de fauvette et de pinson,
Bruit de ruisseau que frôle une aile;

Berceuse tendre des mamans
Se penchant sur le berceau rose,
Berceuse tendre des serments
Qui ne supporte pas la prose.

O vieille chanson, mes amours,
Reçois ici l'hommage tendre
De ceux qui t'aimeront toujours
Et qui voudront toujours t'entendre!

EDMOND TEULET.

LA CHARPENTE

Poésie de

Musique de H. LEMEVRE

LESTAC

Aux 100 000 Chansons

Propriété de l'auteur
Reproduction interdite

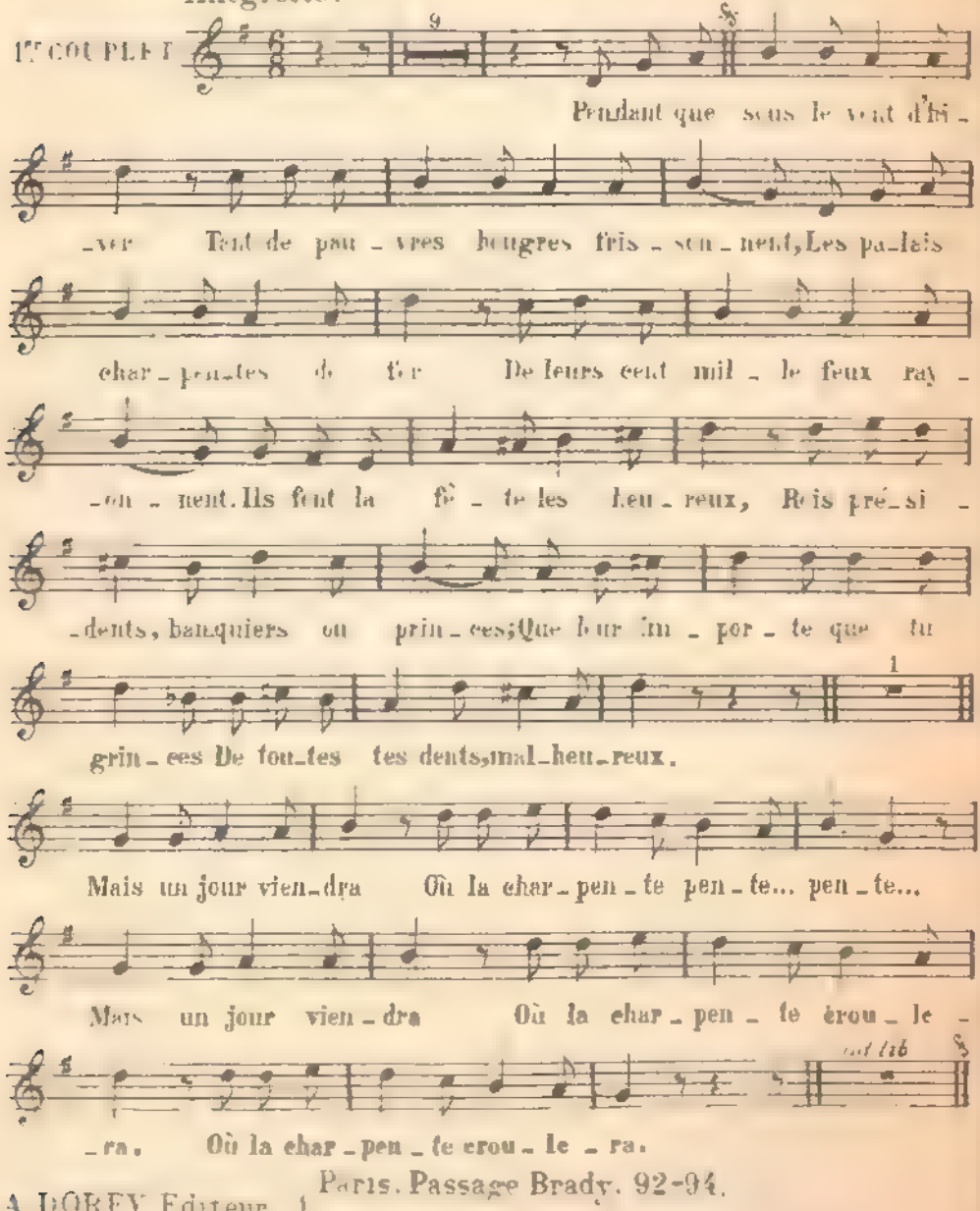
LA CHARPENTE

CHANSON SOCIALE

Paroles de
HENRI LELIEVRE

Musique de
LESTAC
Op: 87

Allegretto.



A. DOREY, Editeur, Paris, Passage Brady, 92-94.
Charleroi, Passage de la Bourse, 5, Belgique.

1

Pendant que sous le vent d'hiver
Tant de pauvres bougres frissonnent,
Les palais charpentés de fer
De leurs cent mille feux rayonnent.
Ils font la fête les heureux,
Rois, présidents, banquiers ou princes;
Que leur importe que tu grinces
De toutes tes dents, malheureux.

REFRAIN

Mais un jour viendra
Où la charpente tombera.

2

Pour vivre gavés et dodus
Ou pour cacher leurs turpitudes,
Il faut aux gros bourgeois repus
Des châteaux sur les altitudes.
Quant à toi, va-t-en, crève-faim!
Va-t-en plus loin porter ton chaume,
Sois jusqu'au bout tête de somme:
Fais ma maison, fais mon chemin!

REFRAIN

Mais un jour viendra
Où la charpente tombera.

3

Tandis qu'aux parfums de l'encens
Ils bénissent des dieux de pierres,
Dans des temples éblouissants
Les prêtres vendent leurs prières.
Ils sont solides ces murs-là,
Il faut des siècles pour qu'ils tombent.
Tous les jours des pauvres succombent
Faute d'abris qu'on leur vola,

REFRAIN

Mais un jour viendra
Où la charpente tombera

4

Pour protéger tous ces voleurs
Nos fils s'en vont à la caserne;
Il faut courber les travailleurs
Sous le fusil et la giberne.
On fait des chefs de muscadins
Qui n'ont qu'orgueil et que paresse,
Et si l'un de nous se redresse
On lui met menottes aux mains;

REFRAIN

Mais un jour viendra
Où la charpente pente...pente...
Mais un jour viendra
Où la charpente tombera *(bis)*

...s d'exécution, de traduction
...et de reproduction réservés.

Paris Imp. MODERNE DE MUSIQUE 1

VEUX-TU M'AIMER
est une jolie
VALSE CHANTÉE
Paroles de F. BOISGUAI
Musique de A. CLEMENT

CHANSONS SOCIALES ET HUMANITAIRES

La Boue.
Charité pour les Indigents.
Les Mains calleuses.
Voies de Fait.
Travaille.
Une Malheureuse (récit).
La Guerre.
Où vas-tu, Mineur ?
Les Commandements Humains.
Le Peuple a faim.
Plus de Guerre.
Noël Humanitaire.
Pour mon gosse.
La Charpente.
Les Gouffres.
J'ai donné
Ma Vigne pousse.
Sous la Charrue.
La Moisson Rouge.
Azor ou le Chien du Saltimbanque (récit).
Et moi ?
L'Outil.
Les Vieux Vaincus.
La Guerre a fait son Temps.
Riches, donnez.
Il faut vivre.
Cocotte est morte.
Amour de Gueux.
Berceuse réaliste.
Plaintes de Gigolette.
C'est la Grève.
La Charité qui tue.
Petit Porcher.
La Prise de la Bastille.
Respect aux Ouvriers.
La Marseillaise des Mineurs.
C'est la Canaille.
Le Marteau-Pilon.
Parais, Soleil.
Plus de Guerre.
Les Forçats du labeur.
Debout, Paysan.
Fleurette.
Bonjour Petit.
Siffle ma Faux.
Fleur de Pavé.
Ce que dit le Chêne.
Autant d'Impôts.

CHANSONS ANTI-CLÉRICALES

A bas les Masques.
Ah ! mes enfants quel bon métier.
L'Antichambre de Monseigneur.
Le Baiser à la Vierge.
La Barbe de Capucin.
La bonne Aventure Turelure.
Buvons à la Bêtise Humaine.
Le Carême de Monseigneur.
Ce que disent les Cloches.
Le Confessionnal.
Le Curé Republicain.
Curé soyez Bon Diable.
Curé vous avez raison.
Le Déménagement des Jésuites (*Chant du Départ*).
La Devise de Rodin.
Faites votre meâ-culpâ.
La Foire aux Miracles.
Les Idees d'un vieux Curé de campagne.
Il est passé le Règne des Crétins.
Les Jocrisses de la Sacristie.
La Lecture du Curé Mardoche.
La Lettre de Lourdes.
Le Langage des Cloches.
Le Mémoire de Cabrion.
Monsieur Tartuffe.
La Pêche de M. le Curé.
Le petit Curé de chez nous.
Le premier Roi.
Quel malheur qu'elle soit en Marbre.
La Ronde des Cloches.
Le Testament d'un Libre-Penseur.
Les trois Capucins.
Un Déjeuner de Garçons.
Le Vin du Prieur ou les deux Moines.
Voyage à Rome.
Vot' Bon Dieu (récit).
Gavroche à l'Eglise (récit).

CHAQUE CHANSON

Piano et Chant : 1 70 -- Petit format : 0 35

AUX 100.000 CHANSONS

A. DOREY, ÉDITEUR

PARIS
Passage Brady, 92-94

CHARLEROI
Passage de la Bourse, 5

ŒUVRES DU CHANSONNIER

Frédéric MOURET

et du Compositeur

RAOUL CHANTEGRELET

Chants de révolte

Les chiens couchants
Pourquoi te plains-tu
Les Vendus
Marche des gueules noires

Chansons humanitaires

Ne Pensez-vous pas
Les trois emblèmes
Stances à l'humanite
Vois donc Paysan
La chanson des Muses
C'est en passant par là

Chansons d'amour

J'ai prié madrigal
Garde tes bras nus
Vous m'avez promis
Te donnant mon cœur

Chansons anti-cléricale

Nous chanterons Noël
Les cloches rouges
Les saintes filles
Moines et carillons
Si je croyais en Dieu
Refrains de Bretagne

Chansons vécues

Pensées humaines
Monsieur Ventru (satirique)
Quand je bois
Les Pierreuses
Quand je [illegible]
Les Cloches du Prolétaire

Récits

Capitaine et Paysan
Allez mes p'tits gas
Bois un coup mon homme
Je peux p'us travailler

Du même auteur :

(SUCCÈS) AH ! SUZETTE (SUCCÈS)

MUSIQUE DU COMPOSITEUR **LAURENT HALET**

Chef d'Orchestre du Concert Mayol

En vente partout **0.25** franco **0.30** [illegible]

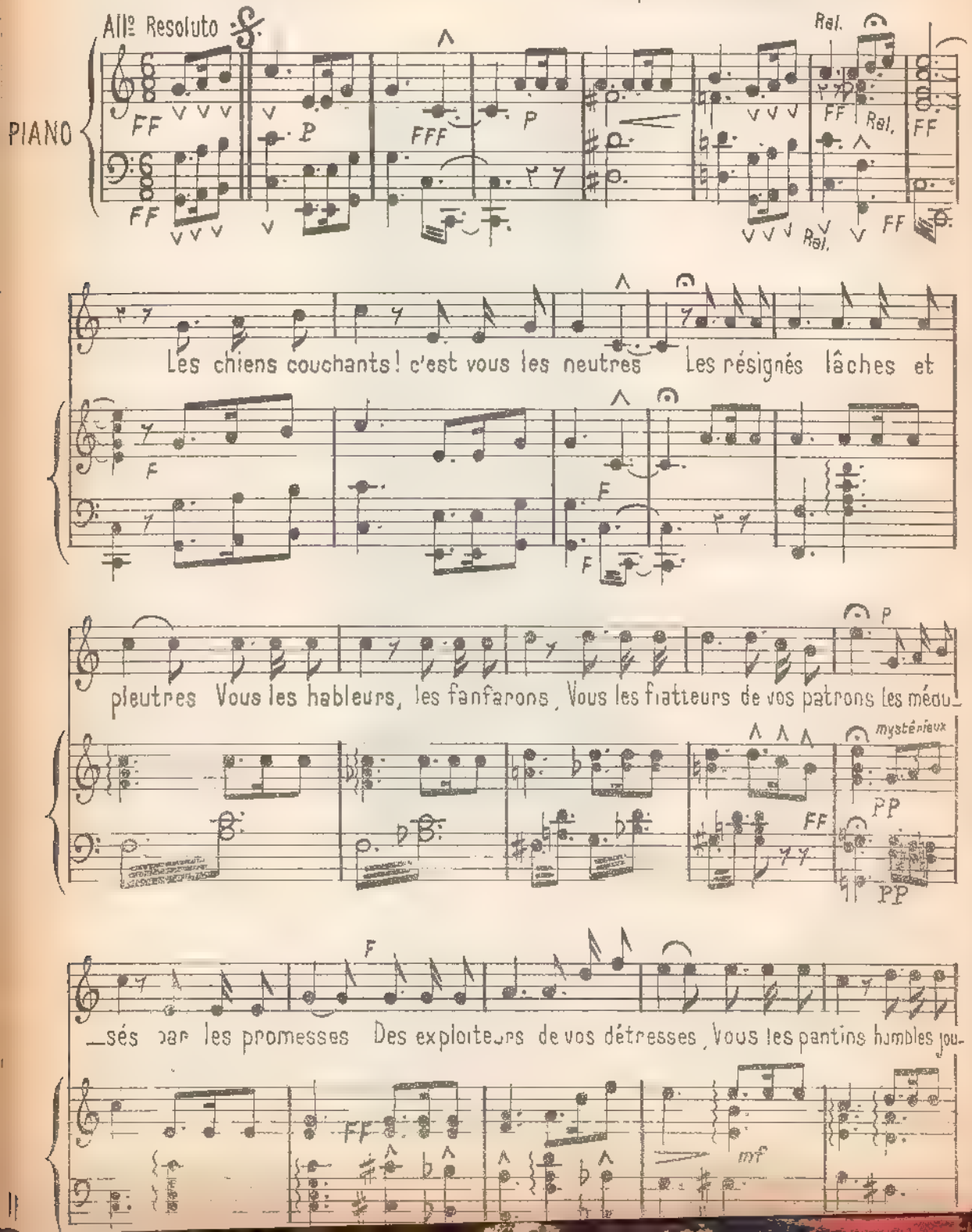
[illegible] des Champs-Elysées LE PERREUX Seine

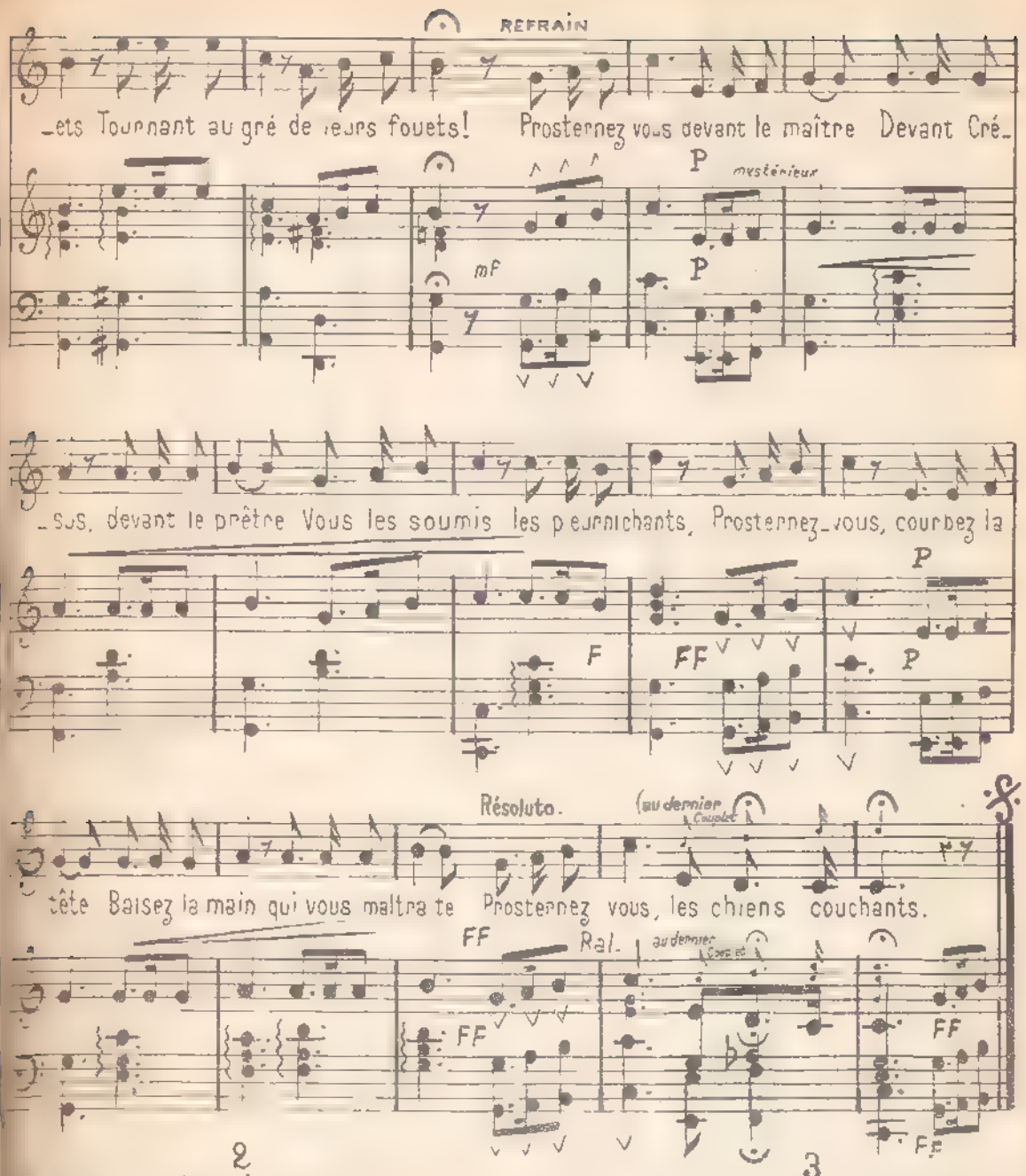
A Jean ALLEMANE, hommage sympathique.

LES CHIENS COUCHANTS

CHANSON

Paroles de F. MOURET — Musique de R. CHANTEGRELET





2

chiens couchants! «C'est vous, les fourbes
, les valets, brutes, et tourbes
aplatis devant les lois,
gorgés d'or faussant vos droits.
un soudard vous tend sa botte
ns couchants vous léchez sa crotte ..
les injures..... les affronts,
ne voit plus rougir vos fronts!..

REFRAIN

ternez-vous, devant le maître...
-nt Crésus, devant le prêtre.
les soumis, les pleurnichants,
ternez vous, courbez la tête
la main qui vous maltraite
nez vous, les chiens couchants.

3

Des chiens couchants, malgré leur nombre
Nous méprisons la masse sombre,
C'est nous qui sommes les chiens loups
C'est nous qui rendons coups pour coups;
Des biens gavés et des bravaches,
C'est nous qui brisons les cravaches,
C'est nous enfin les risque-tout
Nous qui hurlons un peu partout:

REFRAIN

Révoltons-nous! devant le maitre.
Devant Crésus, devant le prêtre
Devant le riche aux airs tranchants.
Revoltons nous, Levons la tête
Mordons la main qui nous maltraite.
Sans nul souci, des chiens couchants.

LA MUSE ROUGE
ÉDITION TRIMESTRIELLE
DE PROPAGANDE PAR LA CHANSON

Ma vigne pousse

CHANSON

Paroles de

GASTON COUTÉ

Musique de

EUGÈNE MANESCAU

Piano et Chant, net : 2f Pt Format, net : 0.50

Aux 100000 Chansons
A. DOREY, Editeur { Paris, 92-94, Passage Brady
Charleroy, 5, Passage de la Bourse (Belgique)

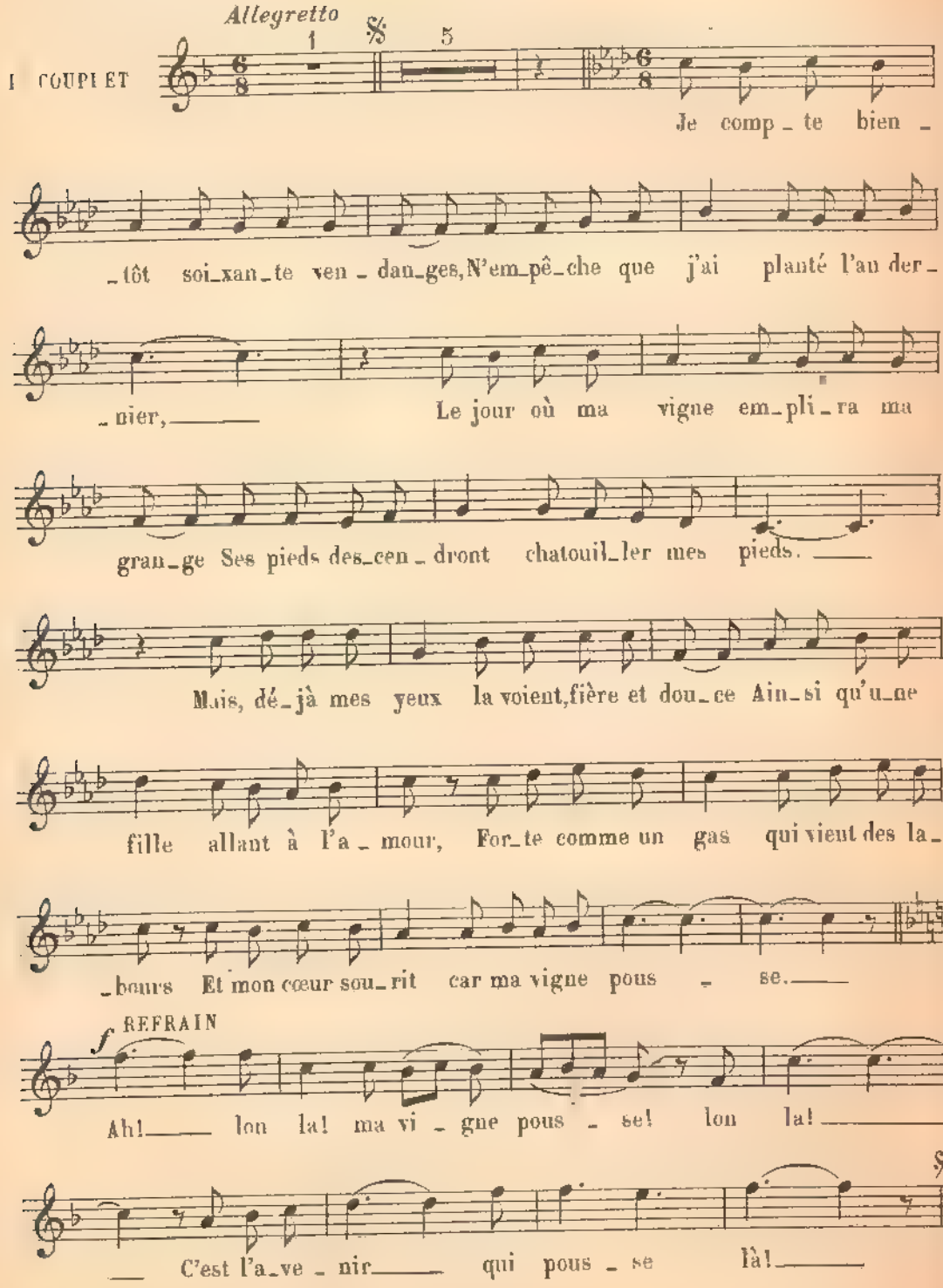
Tous droits d'exécution, de traduction et de reproduction réservés p^r tous pays

MA VIGNE POUSSE

CHANSON

Paroles de
GASTON COUTÉ
Propriété de l'Éditeur
Reproduction interdite

Musique de
EUGÈNE MANESCAU



A. DOREY, Editeur, 30, pre de la Bourse-Charleroi, Belgique.
92. 94. Passage Brady, Paris.

Droits d'exécut. traduct. et reprod. réservés
même sur machine parlante

2

Ma vigne verra crever la bêtise,
Les croix tomberont des dieux inhumains
Dont le prêtre boit tout seul à l'église,
Tout le monde aura le calice en main!
Ma vigne verra les noces sincères
De beaux amoureux s'aimant librement,
Sans jamais mentir, même d'un serment,
Et ne sachant plus le chemin du maire.
Ah! lon la! ma vigne pousse! lon la!
C'est l'avenir qui pousse là!

3

Ma vigne verra chasser la misère
Tous les assassins à ventre de loups,
Noieront leurs couteaux dans l'eau des ri-
-vières
Pour chanter son vin sur des airs très doux.
Les errants maudits et les sans asile
Seront des rêveurs qui viendront le soir
Boire en la liqueur tendre du pressoir
Le ciel qui se mire au creux des sébiles.
Ah! lon la! ma vigne pousse! lon la!
C'est l'avenir qui pousse là!

4

Ma vigne verra fusiller la guerre,
Ses raisins de paix en paix mûriront;
Leur sang rougira seul les boucles claires
Qui refuseront celles des clairons.
Ma vigne verra tomber les frontières,
Et les ennemis des temps disparus,
Allonger les bras après avoir bu
Pour reboire un coup et choquer leurs verres
Ah! lon la! ma vigne pousse! lon la!
C'est l'avenir qui pousse là!

5

Ma vigne verra les temps d'harmonie,
Les enfants viendront comme ses raisins;
Les sentiers seront moins beaux que la vie,
Les hommes auront la bonté du vin.
Ah! ma vigne forte! Ah! ma vigne douce!
On me dit: Pourquoi rêver tout cela
Vieux qui doit mourir quand tantôt viendra?
Je mourrai tantôt, mais ma vigne pousse!
Ah! lon la! ma vigne pousse! lon la!
C'est l'avenir qui pousse là!

. D. M Rioux, Grav

Imp. M...., rue de Clignancourt, 141

CHANSONS SOCIALES ET HUMANITAIRES

La Boue.
Charité pour les Indigents.
Les Mains calleuses.
Voies de Fait.
Travaille.
Une Malheureuse (recit).
La Guerre.
Où vas-tu, Mineur ?
Les Commandements Humains.
Le Peuple a faim.
Plus de Guerre.
Noël Humanitaire.
Pour mon gosse.
La Charpente.
Les Gouffres.
J'ai donné.
Ma Vigne pousse.
Sous la Charrue.
La Moisson Rouge.
Azor ou le Chien du Saltimbanque (récit).
Et moi ?
L'Outil.
Les Vieux Vaincus.
La Guerre a fait son Temps.
Riches, donnez.
Il faut vivre.
Cocotte est morte.
Amour de Gueux.
Berceuse réaliste.
Plaintes de Gigolette.
C'est la Grève.
La Charité qui tue.
Petit Porcher.
La Prise de la Bastille.
Respect aux Ouvriers.
La Marseillaise des Mineurs.
C'est la Canaille.
Le Marteau-Pilon.
Parais, Soleil.
Plus de Guerre.
Les Forçats du labeur.
Debout, Paysan.
Fleurette.
Bonjour Petit.
Siffle ma Faux.
Fleur de Pavé.
Ce que dit le Chêne.
Autant d'Impôts.

CHANSONS ANTI-CLÉRICALES

A bas les Masques.
Ah ! mes enfants quel bon métier.
L'Antichambre de Monseigneur.
Le Baiser à la Vierge.
La Barbe de Capucin.
La bonne Aventure Turelure.
Buvons à la Bêtise Humaine.
Le Carême de Monseigneur.
Ce que disent les Cloches.
Le Confessionnal.
Le Curé Républicain.
Curé soyez Bon Diable.
Curé vous avez raison.
Le Déménagement des Jésuites (*Chant du Départ*).
La Devise de Rodin.
Faites votre meâ-culpâ.
La Foire aux Miracles.
Les Idées d'un vieux Curé de campagne.
Il est passé le Règne des Crétins.
Les Jocrisses de la Sacristie.
La Lecture du Curé Mardoche.
La Lettre de Lourdes.
Le Langage des Cloches.
Le Mémoire de Cabrion.
Monsieur Tartuffe.
La Pêche de M. le Curé.
Le petit Curé de chez nous.
Le premier Roi.
Quel malheur qu'elle soit en Marbre.
La Ronde des Cloches.
Le Testament d'un Libre-Penseur.
Les trois Capucins.
Un Déjeuner de Garçons.
Le Vin du Prieur ou les deux Moines.
Voyage à Rome.
Vot' Bon Dieu (récit).
Gavroche à l'Eglise (récit).

CHAQUE CHANSON

Piano et Chant : 1 70 -- Petit format : 0 35

AUX 100.000 CHANSONS

A. DOREY, ÉDITEUR

PARIS
Passage Brady, 92-94

CHARLEROI
Passage de la Bourse,

Répertoire CH. GUEREY

La douceur bien souvent nous a fait évoluer

C. D

LE VIEUX SAVANT

Cliché de R. GUERARD

Créée par

CH. GUEREY

dans les Concerts de Paris

LA MUSE ROUGE

Poeme et Musique de

CH. D'AVRAY

Harmonisée par **Jules LEGAY**

En depôt Aux 100 000 Chansons

A. DOREY, Editeur { Paris, 92 94, Passage Brady Paris (X^e) / Charleroi 5 Passage de la Bourse (Belgique)

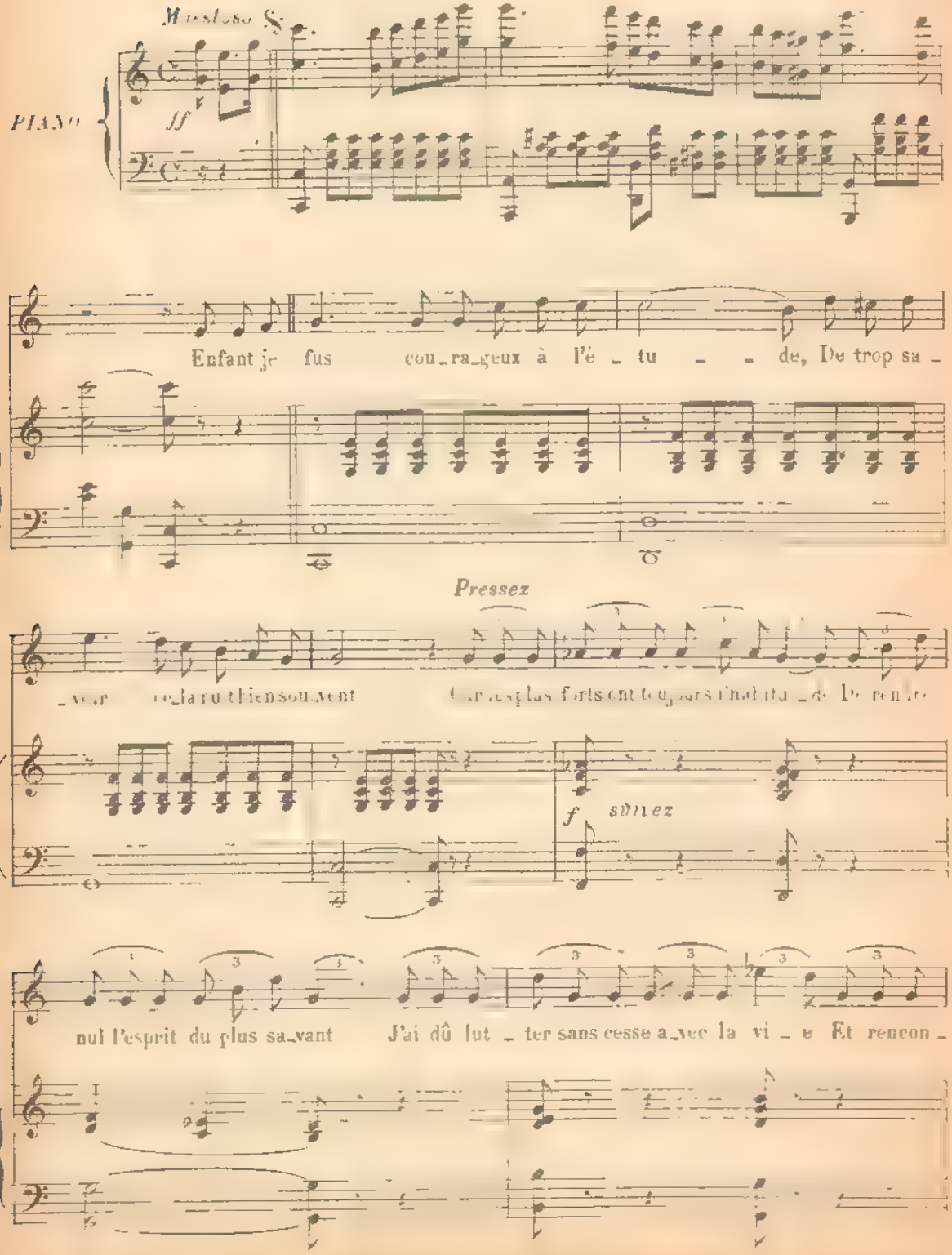
Tous droits d'exécution, de reproduction et traduction reservés

Les poèmes bien souvent nous font et lues

LE VIEUX SAVANT

Poème et Musique de **CH. d'AVRAY**

Harmonisée par **Jules LEGAY**



R.

_tre du mauvais et du bon Ah! les brevets que tout jeune on en _ vi _ e Font d'un sa _

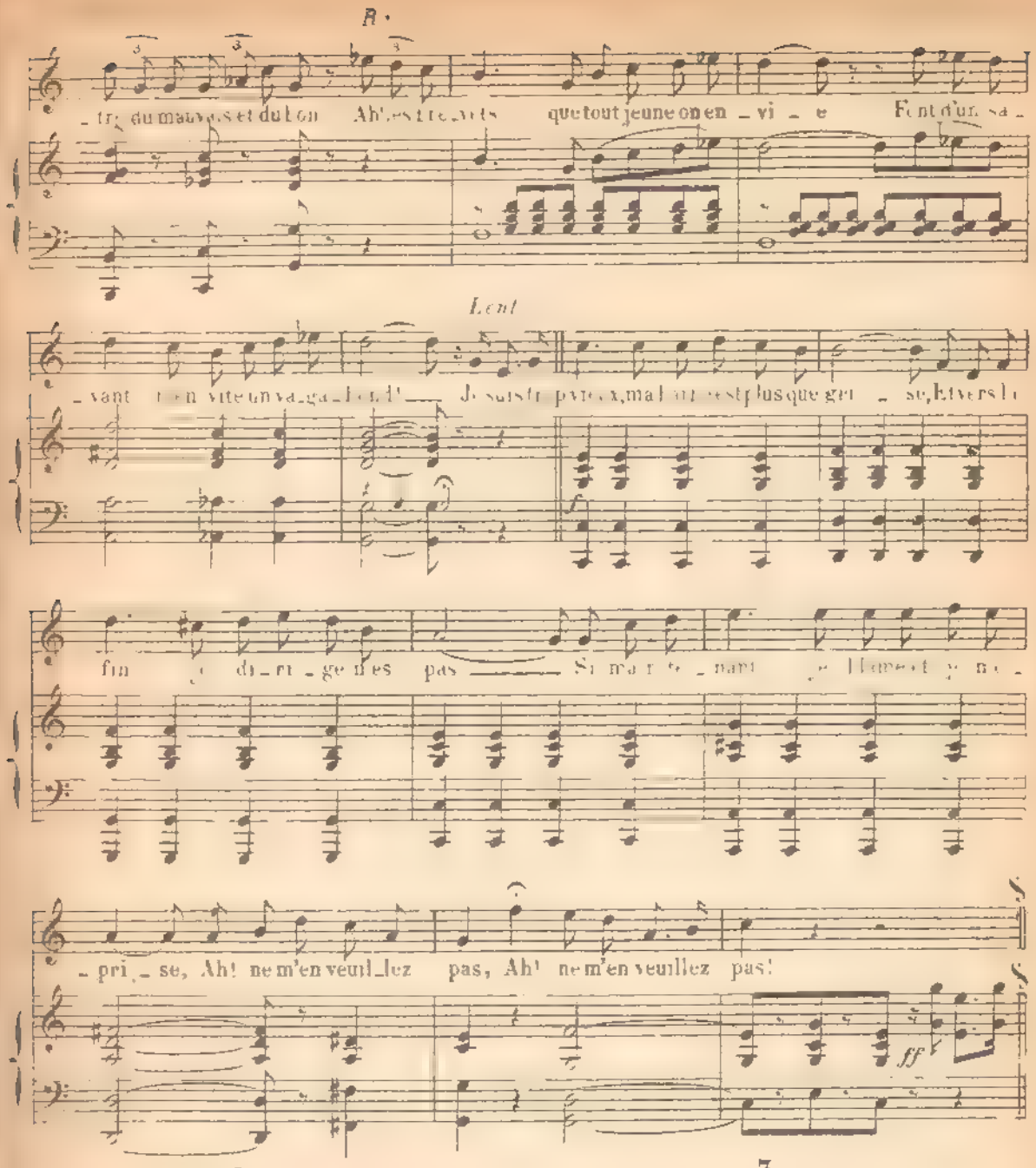
Lent

_vant m'en vite un va_ga_bond! Je suis trop vieux, ma haine est plus que gri _ se, Et vers la

fin je di_ri_ge n'es pas Si ma ré_nant je l'aime et je m'a_

_pri_se, Ah! ne m'en veuil_lez pas, Ah! ne m'en veuillez pas!

ff



2

J'eus trois enfants, puis mourut ma compagne.
De mes garçons j'en fis des ouvriers
Puis je plaçai ma fille à la campagne,
Dans mon pays, chez d'honnêtes fermiers
On ne la vit un jour plus reparaître
Que cachait-elle? Une maternité,
Et son enfant c'était l'œuvre d'un prêtre,
Le confesseur de votre humanité.

. . . . . .

[illegible] souvent le bon père l'a mise
Fait pénitence attendant le trépas,
Si maintenant je maudis votre église
Ah! ne m'en veuillez pas! *(bis)*

3

De mes garçons, l'un était militaire
L'autre plus jeune était un communard,
Après la fin de la terrible guerre
Où l'ennemi s'en alla tout gaillard,
Lorsque Paris a vu rentrer Versailles
Et que vos chefs criaient à nos enfants:
Chargez! chargez! fusillez les canailles,
J'avais un fils dans chacun des deux camps.

. . . . . .

Je suis depuis resté seul sur la terre
Songeant toujours a mes deux pauvres gars.
Si je maudis le métier militaire
Ah! ne m'en veuillez pas! *(bis)*

Catalogue des Œuvres DE CH. D'AVRAY

Les Géants
La Chanson d'un Incroyant
Bazaine
Le Premier Mai
Prostitution
Les Favorites
Les Fous
Patrie
Magistrature
Jalousie
Loin du Rêve
Le Monde Féodal
Les Masques rouges
Petite fille de deux sous
La Chevauchée infernale
Militarisme
Amour et Volonté
Les Gueux
Le Peuple est vieux
Triomphe de l'Anarchie
Procréation consciente
Paroles d'un Révolutionnaire
Conseils aux Mamans
Des Pyramides à Ste Hélène

DE PROP

MADELEINE VERNET

- Il était trois petits enfants !... -

" CHANSON SUR UN VIEIL AIR "

ÉDITION DE L' " AVENIR SOCIAL "

ŒUVRE DE SOLIDARITÉ ÉDUCATIVE, A ÉPONE (S.-ET-O.)

Prix net : 0,25

VENDU AU PROFIT DE L'ŒUVRE

En vente à « l'Avenir Social », Épône et aux Chansons de l'Avenir, 30, rue du Château-d'Eau, Paris, 10e. Franco : 0,30.

FÉVRIER 1911

Il était trois petits enfants !...

AIR DE : " LA COMPLAINTE DE SAINT-NICOLAS "

(Vieille chanson)

« Il était trois petits enfants,
« Qui s'en allaient glaner aux champs ».

I

Depuis deux jours ils avaient faim,
— oh ! bien faim, —
Car chez eux n'y avait plus d' pain.
— Leur pauv' maman était au lit,
au lit,
Leur pèr' chômait depuis l' samedi.
" Il était trois petits enfants !...
" Qui s'en allaient glaner aux champs "

II

Ont rencontré un beau *mesieu*,
beau *mesieu*,
Qui n'avait point le ventre creux.
— Il leur dit : " Mauvais garnements,
ch'napans,
A me voler, je vous y prends "
" Il était trois petits enfants !...
" Qui s'en allaient glaner aux champs ".

III

Les trois enfants ont répondu,
répondu :
Mesieu notr' pèr' ne travaille plus.
— Chez nous n'y a plus rien à manger
manger,
Alors nous somm's venus glaner.
" Il était trois petits enfants ! ,
" Qui s'en allaient glaner aux champs ".

IV

Vauriens, lisez cet écriteau,
écriteau,
Là, tout en haut de ce poteau :
— Glaner ici, c'est défendu.
— y a d'sus —
L' champ m'appartient et c'est mon dû.
" Il était trois petits enfants ! ..
" Qui s'en allaient glaner aux champs ".

V

Voilà que l' gard' -champêtr' passa,
oui, passa,
Et le beau *mesieu* l'appela ;
— Mettez ces voleurs en prison,
prison,
Que ça leur serve de leçon ! —
" Il était trois petits enfants !...
" Qui s'en allaient glaner aux champs ".

VI

Le lendemain on renvoya,
renvoya,
Les trois enfants chez leur papa ;
— Mais les pauvrets en arrivant,
tremblants !
Ne retrouvèr'nt plus leur maman.
" Il était trois petits enfants !...
" Qui s'en allaient glaner aux champs ".

VII

D' misère elle était mort' la nuit,
mort' la nuit !
En appelant ses chers petits...
— Comme ils ont pleuré les p'tits gueux,
p'tits gueux,
Leur douc' maman si bonn' pour eux !...
" Il était trois petits enfants !...
" Qui s'en allaient glaner aux champs ".

VIII

,.. Ils ont grandi les trois enfants
trois enfants,
En maudissant tous les méchants.
— Ils sont dev'nus des travailleurs
sans peur,
Qui rêv'nt de fair' l'av'nir meilleur.
" Ils ont grandi les trois enfants,
" Qui s'en allaient glaner aux champs "

IX

— Pour tous une part de moisson
de moisson ;
Et pour personne de prison.
Et que les mamans de demain,
demain,
Jamais plus ne meurent de faim...
" Voilà c' que rêv'nt les trois enfants,
" Qui s'en allaient glaner aux champs ".

MADELEINE VERNET.

L'OUTIL

CHANSON HUMANITAIRE

Paroles de

J. DODINET

Musique de

L. LUST

Aux 100 000 Chansons

A DOREY Editeur { Paris, 92-94, Passage Brady
Charleroy 5 Passage de la [illegible]rse, [illegible]

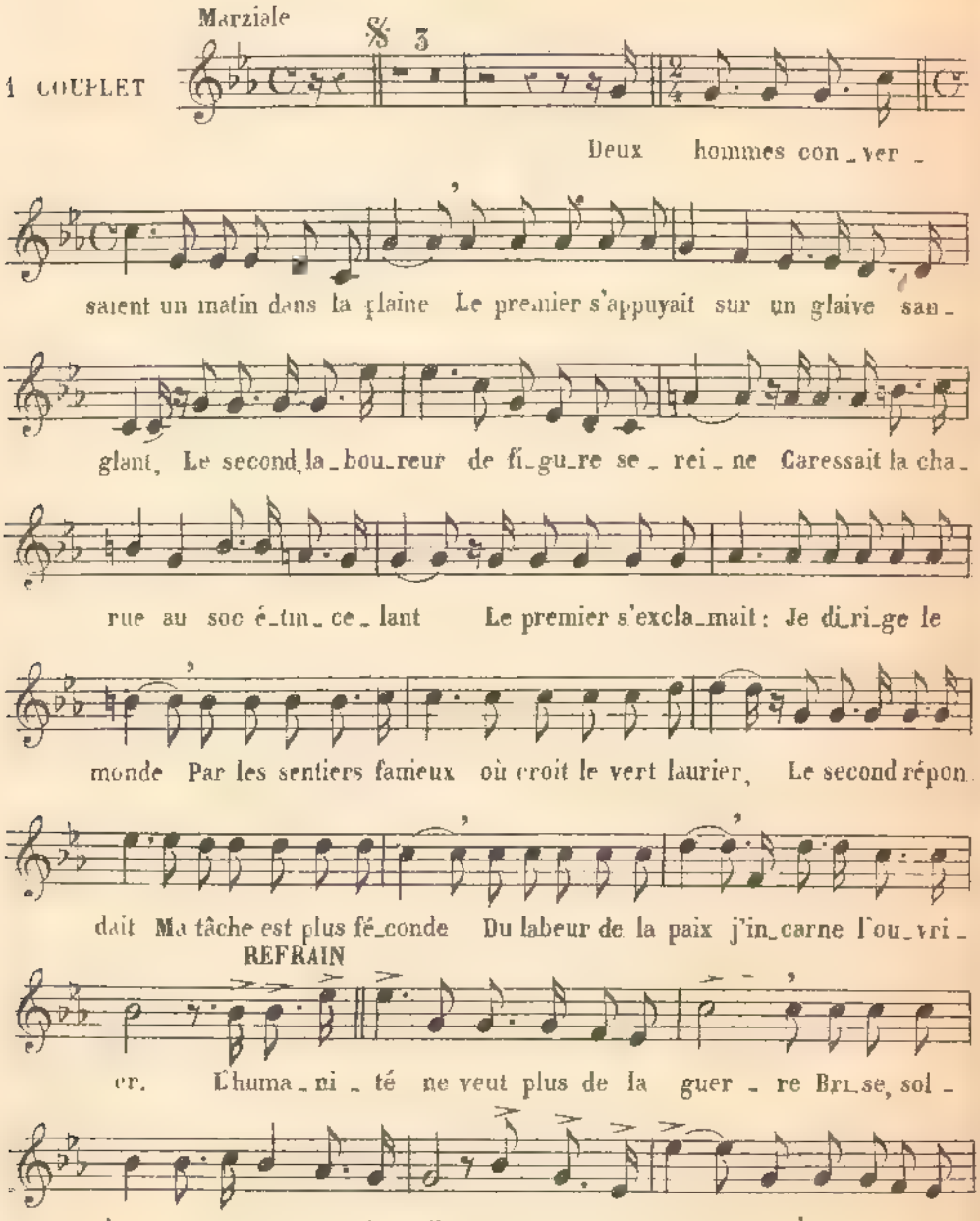
Tous droits d'exécution et de reproduction réservés pour tous pays

L' OUTIL !

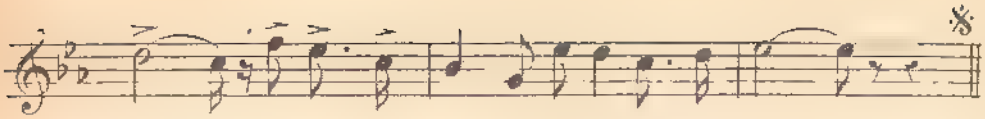
Paroles de **J. DODINET** Musique de **L. LUST.**

Marziale

1 COUPLET



A. DOREY, Editeur, { Paris, Passage Brady, 92-94.
Charleroi, Passage de la Bourse, 5. (Belgique)



frère Et que pour vivre il suf_fit de l'ou_til.

2

Le guerrier s'en alla provoquer des batailles,
D'un geste belliqueux lancer des bataillons,
Le pacifique aux champs resta pour les semailles,
Pour sagement guider le travail des sillons.
Sur le sol de la guerre, avec le chant des balles
Une âcre odeur de sang vous donnait la souleur,
Sur le sol de la paix, c'était chant de cigales,
Avec les doux parfums de l'herbe et de la fleur.

REFRAIN

3

Quand le glaive et l'outil, avant la nuit profonde
Regardèrent leur œuvre, en comparant les deux,
Ici, le noir carnage, et là la moisson blonde,
Ici, le peuple en deuil, et là, le peuple heureux,
Le guerrier éclairé connut son ignorance,
C'en est fini, dit-il, du fléau destructeur,
Et rompant sur le soc le glaive de souffrance
Il se fit du tronçon un outil producteur.

REFRAIN

Tous droits d'exécution, de reproduction et d'arrang.ts réservés pour tous pays.

Paris Imp. MODERNE DE MUSIQUE

VEUX-TU M'AIMER
est une jolie
VALSE CHANTÉE
Paroles de F. ROUSSEAU
Musi...

CHANSONS SOCIALES ET HUMANITAIRES

La Boue.
Charité pour les Indigents.
Les Mains calleuses.
Voies de Fait.
Travaille.
Une Malheureuse (récit).
La Guerre.
Où vas-tu, Mineur?
Les Commandements Humains.
Le Peuple a faim.
Plus de Guerre.
Noël Humanitaire.
Pour mon gosse.
La Charpente.
Les Gouffres.
J'ai donné.
Ma Vigne pousse.
Sous la Charrue.
La Moisson Rouge.
Azor ou le Chien du Saltimbanque (récit).
Et moi?
L'Outil.
Les Vieux Vaincus.
La Guerre a fait son Temps.
Riches, donnez.
Il faut vivre.
Cocotte est morte.
Amour de Gueux.
Berceuse réaliste.
Plaintes de Gigolette.
C'est la Grève.
La Charité qui tue.
Petit Porcher.
La Prise de la Bastille.
Respect aux Ouvriers.
La Marseillaise des Mineurs.
C'est la Canaille.
Le Marteau-Pilon.
Parais, Soleil.
Plus de Guerre.
Les Forçats du labeur.
Debout, Paysan.
Fleurette.
Bonjour Petit
Siffle ma Faux.
Fleur de Pavé.
Ce que dit le Chêne.
Autant d'Impôts.

CHANSONS ANTI-CLÉRICALES

A bas les Masques.
Ah! mes enfants quel bon métier.
L'Antichambre de Monseigneur.
Le Baiser à la Vierge.
La Barbe de Capucin.
La bonne Aventure Turelure.
Buvons à la Bêtise Humaine.
Le Carême de Monseigneur.
Ce que disent les Cloches.
Le Confessionnal.
Le Curé Républicain.
Curé soyez Bon Diable.
Curé vous avez raison.
Le Déménagement des Jésuites (*Chant du Départ*).
La Devise de Rodin.
Faites votre meâ-culpâ.
La Foire aux Miracles
Les Idées d'un vieux Curé de campagne.
Il est passé le Règne des Crétins.
Les Jocrisses de la Sacristie.
La Lecture du Curé Mardoche.
La Lettre de Lourdes.
Le Langage des Cloches.
Le Mémoire de Cabrion.
Monsieur Tartuffe.
La Pêche de M. le Curé.
Le petit Curé de chez nous
Le premier Roi.
Quel malheur qu'elle soit en Marbre.
La Ronde des Cloches.
Le Testament d'un Libre-Penseur.
Les trois Capucins.
Un Déjeuner de Garçons.
Le Vin du Prieur ou les deux Moines.
Voyage à Rome.
Vot' Bon Dieu (récit).
Gavroche à l'Eglise (récit).

CHAQUE CHANSON

Piano et Chant : 1 70 -- Petit format : 0 35

AUX 100.000 CHANSONS

A. DOREY, Éditeur

PARIS
Passage Brady, 92-94

CHARLEROI
Passage de la Bourse, 5

3e Édition

CHANSONS DE MAURICE DOUBLIER

SARTO a des VISIONS

créée par l'auteur

Quand un individu a commencé à rire d'une autorité quelconque, c'est qu'il ne la craint plus

M. D

Édition libre de l'auteur
6, Rue des Mûriers

Marcel LABBÉ, Dépositaire
20, Rue du Croissant

PARIS

Tous droits réservés.

A René BEQUET, J. BOUGAULD, Louis CORDÉ
et Jean DEVEAU
en Joyeux souvenir.

Sarto a des Visions...

Air: Musique de chambre.

I

Paraît que l' Pap' depuis quéqu' temps
A le sommeil très difficile
Malgré tout un tas de calmants
Il ne peut plus dormir tranquille;
Toutes les nuits dans son plumard,
Le pauvre bougre a le délire,
Ce sont des rêves, des cauch'mars
Que lui mêm' peut à pein' décrire

II

Dernièr'ment, n'a-t-il pas cru voir
Une envoyée d' la Providence
Venir auprès de lui s'asseoir
Et lui dire en parlant d' la France :
L' budget des cult's est rétabli ;
C'est l' règn' de Satan qui s'achève !
Sarto se dressa sur son lit...
Mais, hélas ! ce n'était qu'un rêve

III

Mieux qu' çà, l' *Matin* dont on connait
La très grande initiative,
C' qui lui permet d' narrer un fait
Parfois même avant qu'il n'arrive,
Vient d' raconter à ses lecteurs
Que l' autre nuit, l'âme éperdue,
Sarto ronflait comme un moteur...
Quand Jeann' d'Arc lui est apparue !

IV

Oui, mesdames, parfaitement,
Ça vous en bouche une surface,
Mais ça en bouch', comm' dit Coutant,
Un' bien plus grande à Thalamas-se.
Parait mêm' qu'ell' lui a causé
Et la bougresse était si belle
Qu'il ne peut maint' nant y penser
Sans se croir' toujours avec elle.

V

Interviewé peu d' temps après
Sur cette vision mirifique,
Son valet de chambre disait
« Tout ça n'est pas très catholique ;
« On a beau êtr' Sa Sainteté,
« Voir apparaître des pucelles,
« Quand on a fait vœu d'chasteté
« C'est pas des affair's naturelles.

VI

« C'est pas c' truc là, en attendant
« Qui r' lèv'ra l' prestig' de l'Église...
« Tenez, tût-il, moi je suis franc !
« Et bien, voulez-vous que j'vous dise...
« J'ignor' si cell' qu'il entrevoit
« C'est Jeann'd'Arc ou Marie-Mad'leine
« Mais N. de D. ça fait deux fois
« Que je l'chang' de draps cett' semaine ! »

MAURICE DOUBLIER

L'AUBE NOUVELLE

Paroles de
René DUBOIS

Musique de
Lucien MARTIN

PRIX NET 0.25

LA MUSE ROUGE
Édition Trimestrielle de Propagande par la Chanson
Paraissant en Mars, Juin, Septembre et Décembre

Adresser le montant des abonnements,
Un an **2** *fr.*, au Camarade Doublier,
Salle Jules, 6, boulev. Magenta, Paris (10e)

Anciennement : La Chanson aux Chansonniers
4e année - 1e série

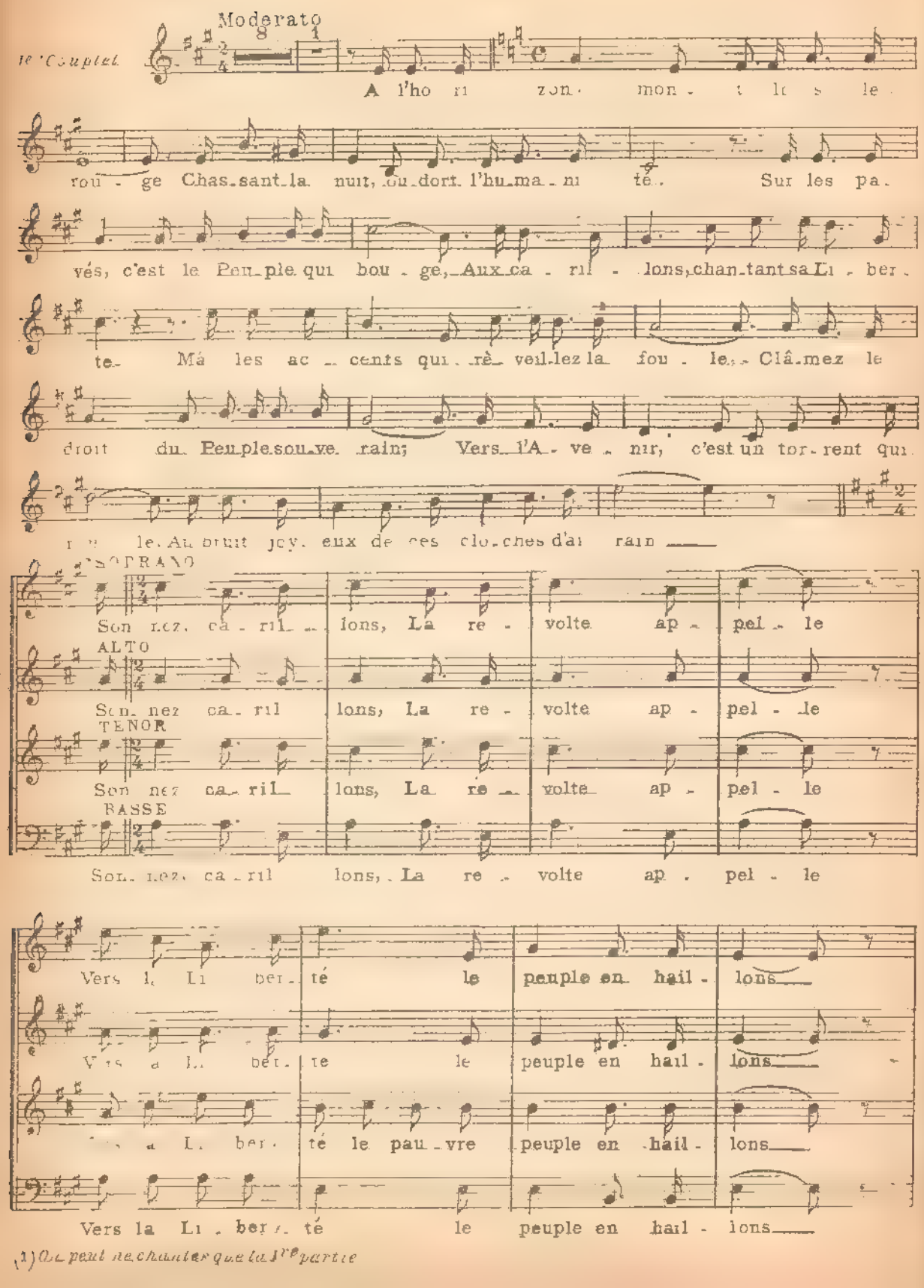
Les Chansons et Monologues de la Muse Rouge sont en vente séparément chez l'éditeur "Aux Chansons de l'avenir" 30, Rue du Château-d'Eau Paris Chaque franco 0 30

Imp. L. DESCUBLS
208, Faubourg Saint-Martin.

L'AUBE NOUVELLE

Paroles de
René DUBOIS

Musique de
Leon RIBART



(1) On peut ne chanter que la 1re partie

Les rou_ges lu_eurs de l'au_be nou_vel le

Les rou_ges lu_eurs de l'au_be nou_vel le

Les rou_ges lu_eurs de l'au_be nou vel le

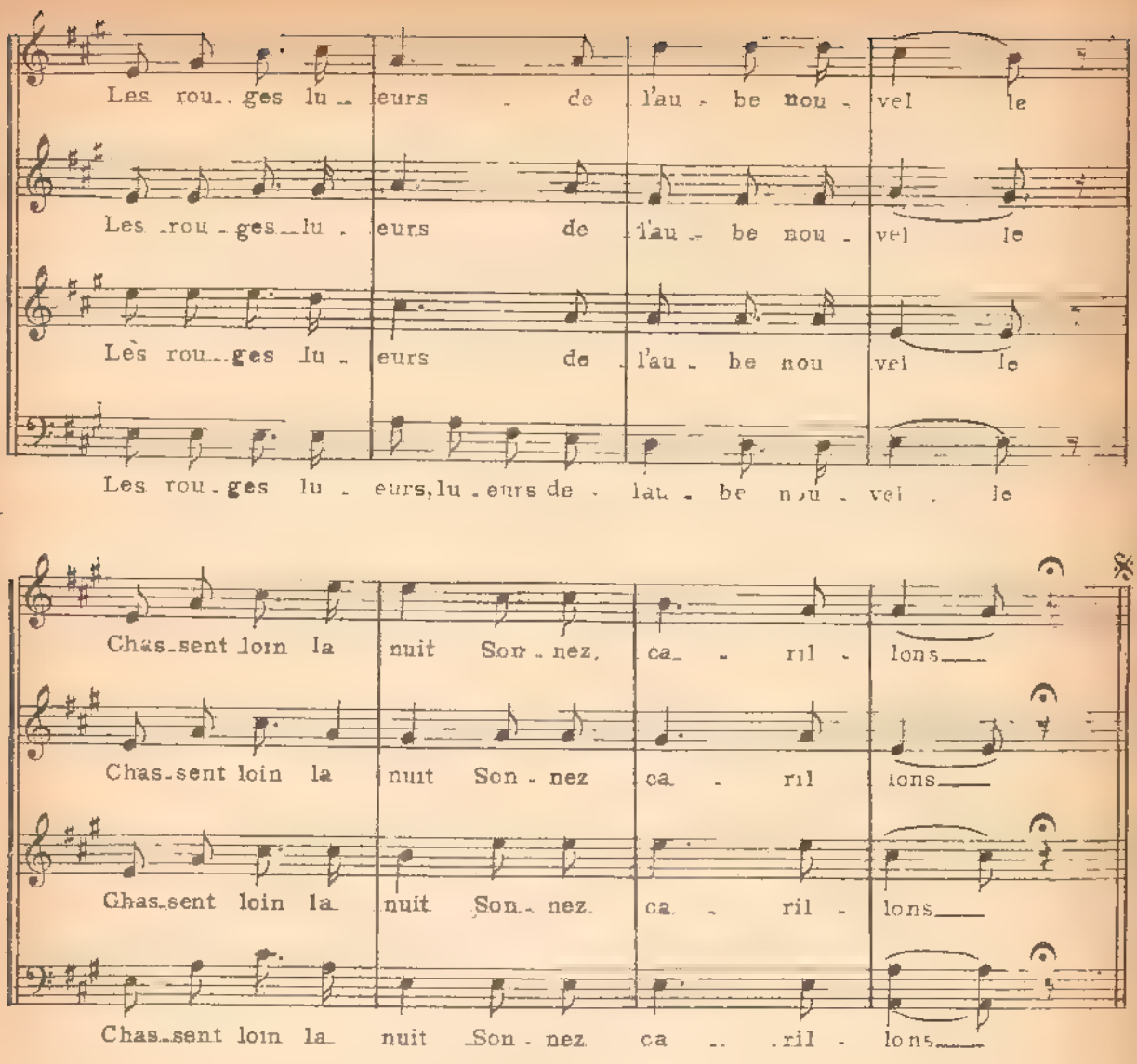
Les rou_ges lu_eurs, lu_eurs de l'au_be nou_vel le

Chas_sent loin la nuit Son_nez, ca_ril_lons

Chas_sent loin la nuit Son_nez ca_ril lons

Chas_sent loin la nuit Son_nez ca_ril_lons

Chas_sent loin la nuit Son_nez ca_ril_lons



2

A votre voix, partout l'émeute gronde,
Jetant à bas, les idoles d'antan.
Les travailleurs vont rénover le monde.
Brisant ses lois, dans un superbe élan.
Les paves sont dressés en barricades,
Remparts d'un jour pour le Prolétariat
L'outil détruit les antiques arcades,
Des temples d'or bâtis sur le paria.

Au Refrain

3

La Bourse croule, au son des lourdes cloches.
En écrasant, les louches affameurs.
L'or criminel choit de leurs serres croches
Qu'ouvre le vent furieux des clameurs!
Déja le feu, mine les tours branlantes,
Que le Veau d'Or ne peut plus soutenir,
Et tout là bas... sur les ruines fumantes,
Eclôt soudain la "Cité d'Avenir". *Au Refrain*

Le Semeur

Chanson

Paroles de

A. WASEIGE

Musique de

M. LEARSI

Piano et Chant net: 1.70
Petit format net 0.35

Aux 100 000 Chansons

IMP MODERNE PARIS

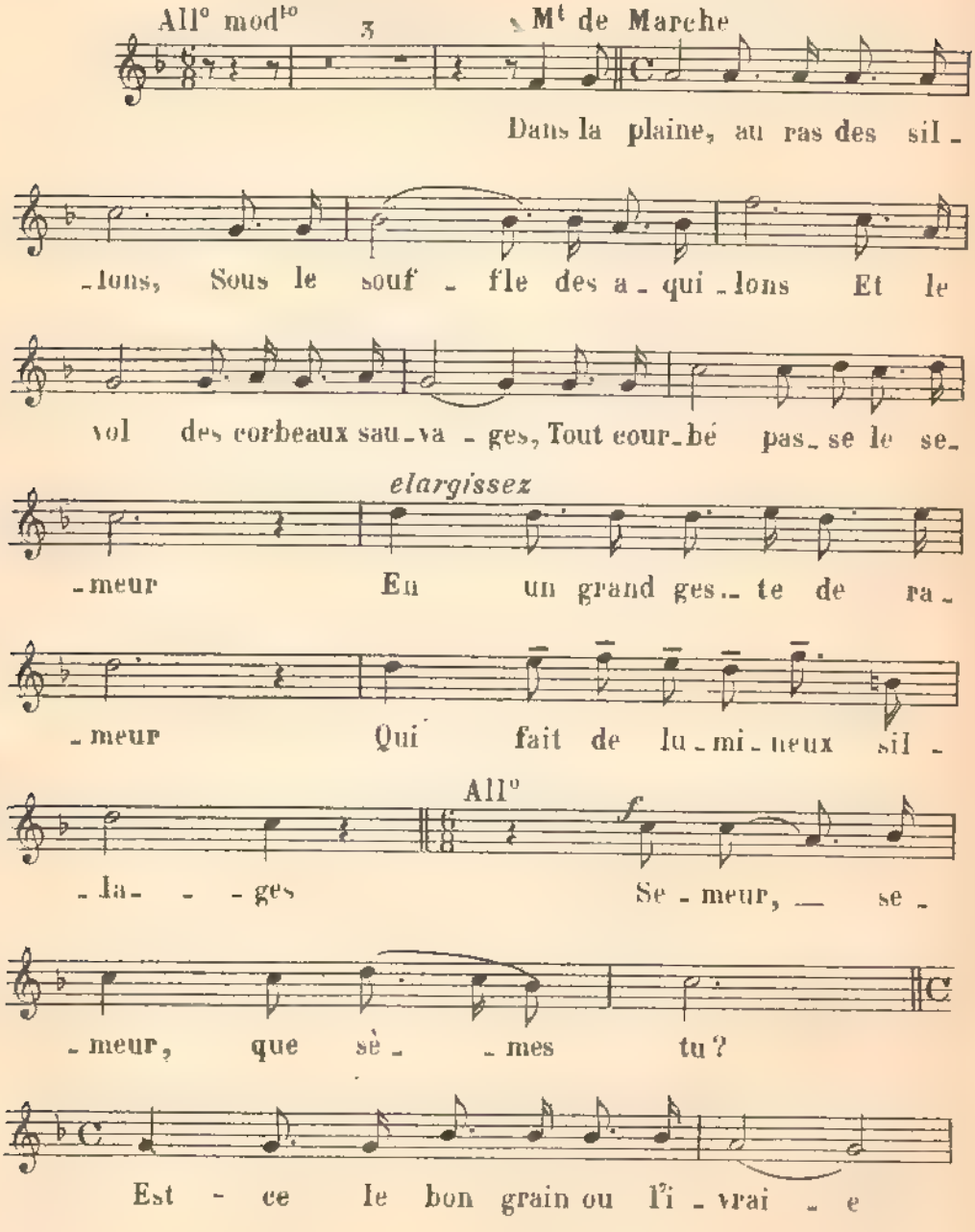
A. DOREY, Editeur { Paris, 92 94 Passage Brady X^e
Charleroi 5 Pass^ge de la Bourse

Tous droits d'exécution, de reproduction et de traduction réservés

LE SEMEUR

Paroles de
Adrien WASEIGE

Musique de
M. LÉARSI



A. DOREY, Editeur } Paris, Passage Brady, 92-94.
Charleroi, Passage de la Bourse, 5, Belgique

Tous droits d'exécn, trad^n et de reprod^n réservés

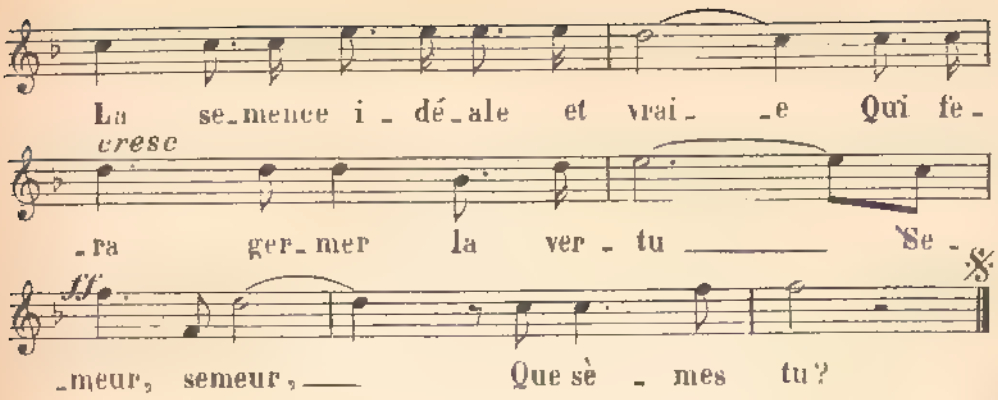
La se_mence i_dé_ale et vrai_ _e Qui fe_

cresc

_ra ger_mer la ver_tu ——— Se_

ff

_meur, semeur, ——— Que sè _ mes tu?



2

Il y a des mois et des ans
Qu'il recompte ses pas pesants,
A travers terres labourées...
Il s'en va, crispé, les yeux las,
Guettant l'espoir qui ne vient pas
Des moissons lourdes et dorées. *au Ref*

3

Qu'importe! il va, têtu, tandis
Que les gueux, noirs, anéantis
Par d'interminables famines,
Ceux qui n'ont terres ni labours,
Ventres sonnant comme tambours,
Quittent leurs lépreuses chaumines. *au Ref*

4

Ils n'ont pas l'oreille aux clameurs
De la ville aux mille rumeurs
Où ripaillent les mauvais riches,
Ventres repus et coffres pleins
Dont le rire est gros de dédains
Et les aumônes par trop chiches *au Ref*

5

Riront bien ceux là qui riront
En vérité les temps viendront
Des hommes forts des granges pleines
Et des rondes d'enfants joyeux,
Et de l'équité sous les cieux,
Et des bonheurs libres de haines! *au Ref*

Le vieux semeur d'Eternité
Avec son ombre à son côté
Qui, géante, couvre la plaine

Alors ceux là seront maudits
Que l'antique marcheur a dit,
C'est pourquoi marche à perdre haleine

VEUX-TU M'AIMER
est une jolie
VALSE CHANTÉE
Paroles de E. BOUSQUAT
Musique de A. CLÉMENT

Imprimerie Moderne de Musique, 141, Rue de Clignancourt.

L'EGLANTINE

Paroles de

Noël REYBAR

Musique de

Maurice FRIBOURG

Prix net : 0,25

LA CHANSON AUX CHANSONNIERS
Edition trimestrielle du Groupe des Poètes et Chansonniers Revolutionnaires
Paraissant en Mars, Juin, Septembre et Décembre

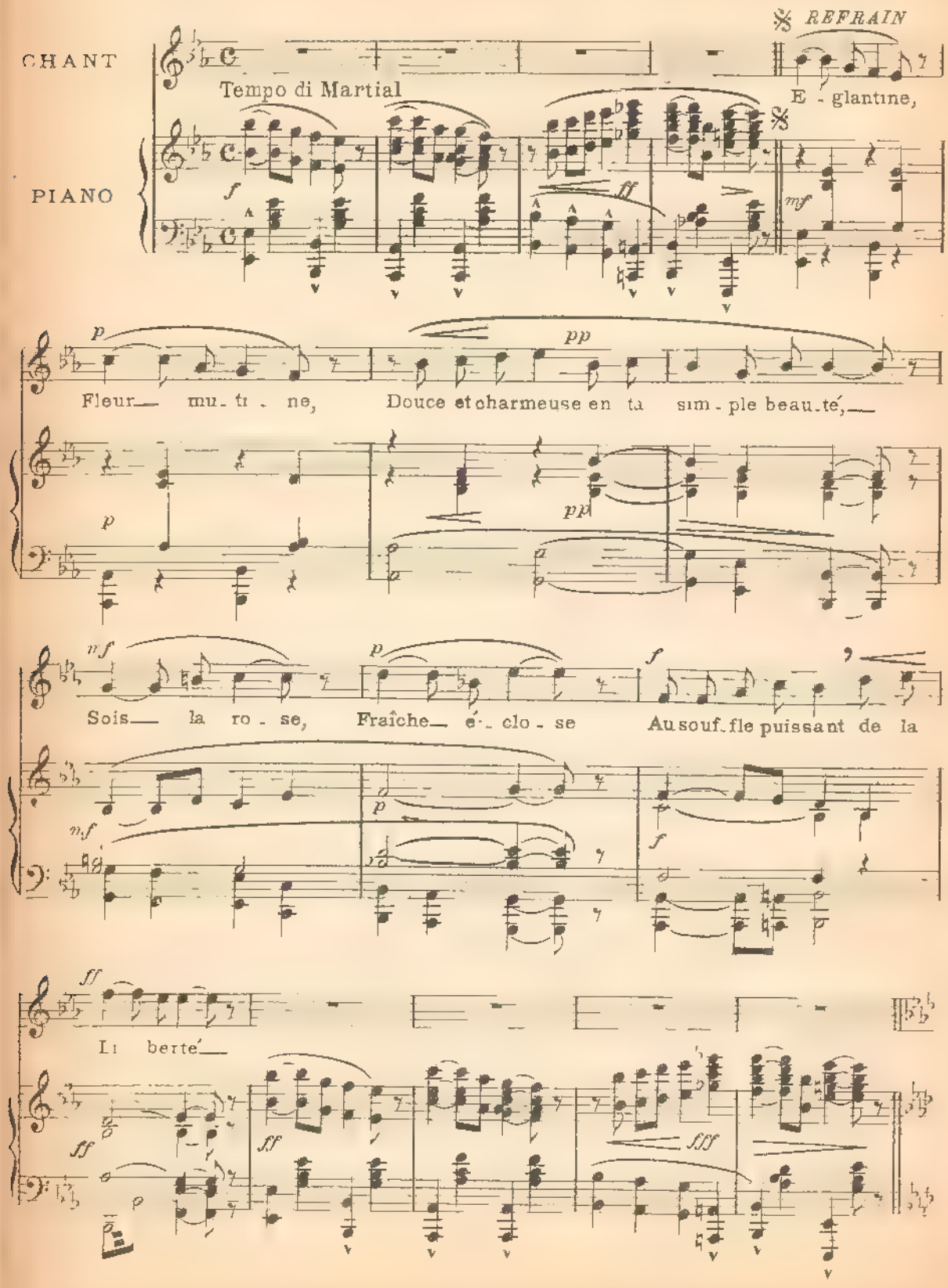
Adresser le montant des abonnements.
Un an : 2 fr., au Camarade Doublier, rue Jules, 6, boulev. Magenta, Paris (10e).

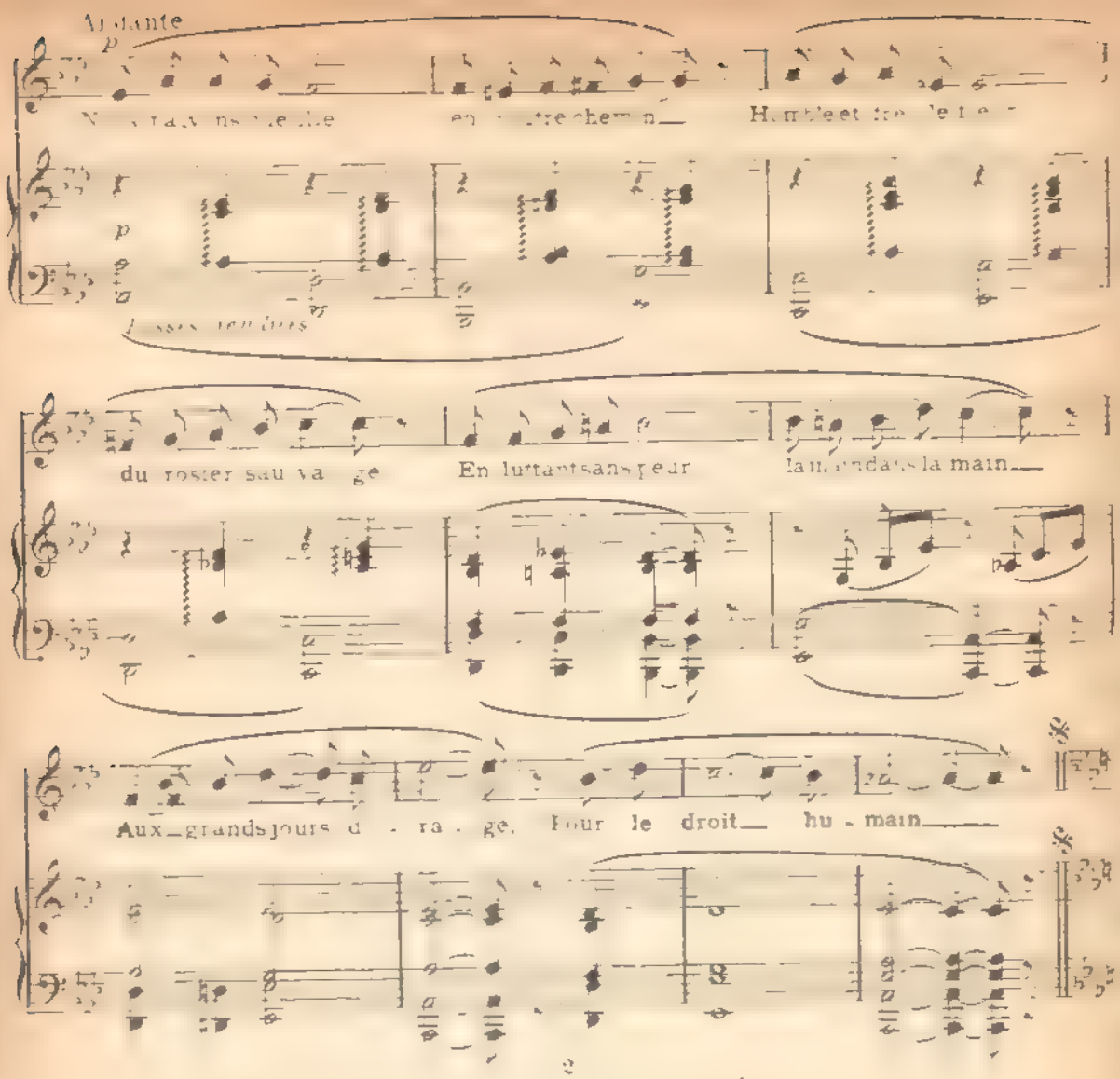
Collection 1910, 3e année,
[illegible]

L'ÉGLANTINE

Paroles de
Noël REYBAR

Musique de
Maurice FRIBOURG





2

Nous t'avons rougie au sang des héros
Morts en défendant l'immortelle Idée,
Contre les soudards menteurs et bourreaux,
L'âme décidée
Aux rudes assauts.

3

Mignonne Eglantine, aux jours du danger,
Sois l'insigne aimé des fières poitrines
A qui rien d'humain ne semble étranger:
Des franches doctrines,
Sois le messager.

4

Et, quand nous aurons, d'un suprême effort,
Délivré du joug la plèbe asservie,
Les déshérités entreront au port,
Exaltant la vie
Où régnait la mort.

5

Voici que prend fin l'écrasant sommeil!
Au sol retourné par notre charrue,
La semence tombe et le clair soleil
Annonce à la rue
L'heure du réveil.

Aux Militants !

CAMARADES,

Adressez-vous pour vos fêtes aux **Poètes et Chansonniers Révolutionnaires,** Salle JULES, 6, boul. Magenta, Paris (X^e^). *Permanence :* le Mercredi soir, de **9** h. à **11** h.

Depuis le 1er janvier 1909, soit dans les fêtes où ils sont appelés à chaque instant, soit dans celles qu'ils organisent eux-mêmes (tournées en province, etc.), les Poètes et Chansonniers Révolutionnaires ont donné

Plus de Mille auditions.

Dans le même laps de temps, soit par leur édition trimestrielle, soit par les divers moyens dont ils disposent, la mise en circulation de leurs œuvres a dépassé

Cent mille exemplaires.

Abonnez-vous et

Faites abonner vos amis à

"LA CHANSON AUX CHANSONNIERS"

ÉDITION TRIMESTRIELLE DES CHANSONNIERS RÉVOLUTIONNAIRES

"La Chanson aux Chansonniers" *est l'Édition musicale la plus pratique et la moins chère. Les auteurs les plus appréciés des militants collaborent à* **"La Chanson aux Chansonniers".**

DEUX FRANCS PAR AN

Imp L. Desgubes,
259, Faubourg Saint-Martin.

Blue DEVILS

LE P'TIT TOUT SEUL

AUX 100.000 CHANSONS

Adrien DOREY. Editeur - 92-94, Passage Brady, PARIS (X^e^)

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés pour tous pays

LE P'TIT TOUT SEUL

Vous n'savez pas, gens qui dormez !
Y a un p'tit tout seul dans votr' rue.
'L a les pieds nus, 'l a les jamb's nues,
Y a ses larm's qui lui tomb'nt sur l'nez,
Y trembl' dans tout' sa chair de mioche,
Il a mis ses mains dans ses poches
Des p'tit's poch's qui sont plein's de trous,
Où qu'y s'en va ? Va n'importe où.

Gens qui dormez ! vous n' savez pas
C' petit là, c'est un p'tit qu' sa mère
C' soir, lui a dit : « Attends moi là,
« Sur la plac' derrièr' l'homm' de pierre ».
Lui n'savait pas, l'a attendue,
Y g'lait mais l'espérait quand même :
Chacun d' nous n'a qu'un' mère et l'aime !
Mais la mère' ell' n'est pas rev'nue

Ell' en avait assez, c' te femme
D' mourir de faim, elle et son p'tiot.
Elle est allé' se j'ter à l'eau.
Ell' s'est dit : « Trouv'ra quéqu' bonne âme
« Qui l' prendra quand je n' s'rai plus là
« A moins qu'on n' le r'cueille à l'asile. »
Puis, elle a fait un gest' tranquille :
« Peut pas êtr' plus malheureux qu' ça ! »

Et lui ? Lui qu' a tendait là-bas
Vous doutez-vous, gens qui dormez !
De c' qui put s' passer dans sa tête
Quand il v.t qu'ell' ne r'venait pas ?
Des goss's comme çà, ça n'est pas bête,
Ç'a d'la jugeotte aussitôt né !
Y s'est dit : « J'suis abandonné »

Alors, l'trac des flics, des gendarmes,
De tout c'qu'y connaissait d'pas loin,
L'a saisi et buvant ses larmes,
S'est t'nu tout tranquill' dans son coin.
Puis, quand il n'a plus passé d'monde,
S'est l'vé, a marché d'son p'tit pas :
Où qu'y va, dans la nuit profonde ?
Y n'a qu'une idé' ; qu'on l' prenn' pas !

La nuit s'avance... Ah ! qu'il fait froid !
C'est d' la plui' qui tomb' ou d' la glace ?
Ça gliss' ! ça vente ! y a d'la place
Que pour l' malheur dans ces nuits là !
Alors, comm' v'là qu'y n'en peut plus,
Y va s'coucher sur la terr' nue,
S'coucher pour ne plus se r'lever ;
Faut's pas d' beaux rêv's, gens qui dormez !
Y a un goss' qui meurt dans votr' rue.

Un' ru', pourtant c'est plein d' fenêtres
Et, derrièr' ces f'nêtr's y a des gens,
Des gens qui sont des brav's gens, p't'être,
Des brav's gens qu'ont des p'tits enfants !
Et y dorm'nt tous dans leur alcôve
Pendant qu'un p'tit va mourir là !
Y aura donc toujours des pauv'...

Y en aura toujours : C'est comme ça.
Et les gens qui dorm'nt n'y pens'nt pas :
S'ils y pensaient, n'dormiraient pas.

Rue DEVILS.

Œuvres de Blue DEVILS

Le P'tit tout seul
Les Riches
Ce qui ne trompe pas
La Roulotte des Bohémiens
Les Allumeuses
Le Croque-Mort
Pour chanter l'amour
Les Gens des foires
Les Poseurs
La Fille
L'Abandonnée
Comment on aime
Ballade aux êtres aimés
La Femme honnête
Le petit chien
Le p'tit Gas
Le Vagabond
L'Argent

Chaque œuvre, prix net : **50** *centimes*

AUX 100.000 CHANSONS

A. DOREY, Editeur exclusif, 92-94, Passage Brady, PARIS

POURQUOI des ENFANTS ?

PAR

E. BOUSQUAT

PRIX NET 0.25

LA MUSE ROUGE

Édition Trimestrielle de Propagande par la Chanson

Paraissant en Mars, Juin, Septembre et Décembre

Adresser le montant des abonnements,
Un an **2** *fr.*, au Camarade Doublier,
Salle Jules, 6, boulev. Magenta, Paris (10e)

Anciennement : La Chanson aux Chansonniers.
4e année - 1re série

Les Chansons et Monologues de la Muse Rouge sont en vente separement chez Leon Israël "Aux Chansons de l'avenir" 30, Rue du Chateau-d'Eau, Paris Chaque franco : 0.30

Imp. L. DESCUBES
208, Faubourg Saint-Martin.

POURQUOI DES ENFANTS ?

PAR

E. BOUSQUAT

Tous nos philanthropes en chambre
Lorsque revient Août ou Décembre
Gémissent, la plume à la main,
Dans les feuilles périodiques,
En des articles fatidiques
La faillite du genre humain !

La famille est dans le marasme !
On ne s'endort plus sur un spasme,
Bref ! des enfants on n'en fait plus !
La production est inactive,
Mais, devant cette perspective,
Ah ! que de moyens superflus !

Par A plus B, leurs statistiques
Viennent en chiffres authentiques
Prouver que la race s'éteint ;
Mais si tant est grave la chose
Il faudrait nous dire la cause
De ce mal dont on est atteint.

Ayez au moins tous les courages !
Résumez vos savants ouvrages
Par la très simple vérité...
Car, avouez qu'en cette affaire
On devrait tout d'abord refaire
La Morale et la Société.

Car il existe un tas de pleutres
Sots ou méchants, puis d'autres, neutres,
Prêts à railler, montrer au doigt
La pauvre fille abandonnée,
Qui, pour s'être trop tôt donnée,
Au respect de tous n'a plus droit.

Pour les ouvriers, la marmaille
Alors qu'on n'a ni sou ni maille,
Ça fait des bouches à nourrir !...
De maladie et de chômage,
Leur maigre budget s'endommage
Et cela donne à réfléchir...

Pourtant, malgré ce qu'on en pense,
On s'en offre un peu la dépense,
Trimant dur pour les élever ;
Si c'est un garçon, ce n'est guère,
Vous dit-on... mais vient une guerre,
Une balle peut l'enlever !...

Quant à nos filles, ma parole !
Croyez-vous l'avenir plus drôle ?...
Leur travail n'est payé de rien.
Quel sera leur sort dans la vie ?
Puisqu'au banquet on les convie,
Y seront-elles mal ou bien ?...

Qu'à ceux bien dotés de richesses,
Fils de bourgeois, fils de duchesses,
S'adressent vos vœux empressés,
Ils ont eux, le souci des races,
Mais pour les suivre sur ces traces,
Les pauvres gens sont peu pressés !

Nous ferons des enfants nous-mêmes
Quand vous résoudrez ces problèmes :
— Qu'ils seront sûrs d'avoir du pain
En travaillant les uns les autres, —
Et vos désirs seront les nôtres
S'ils sont à l'abri d'avoir faim !

Quand la cause est trop forte, attaquons les effets.
C. D.

BAS BIRIBI....

Poeme et Musique de CH D'AVRAY

Harmonisée par NIKELMANN

T° di Marcia

PIANO

f

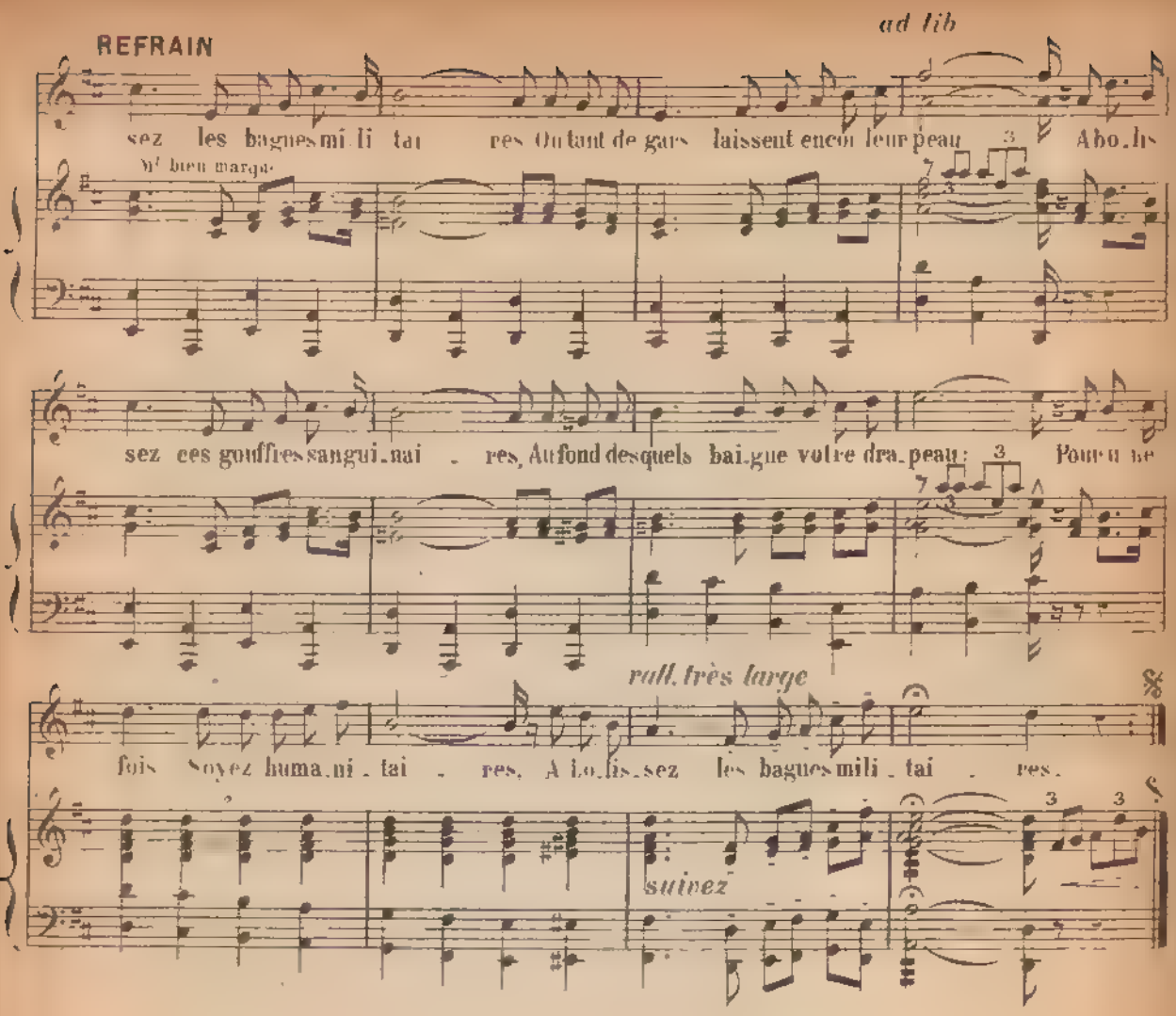
ff

p

Bi ribi, Bi ri bi c'est là bas en A_fri que Où de ro bustes gars sont en ré_gimentés, De ces gars qui n'ont pas la foi patri o ti_que Et qui sous les drapeaux restent des ré_vol tes C'est le Grand Rendez vous des é paves humai_nes Qui ne sont que les fruits de notre so_ciété, S'il fal lait de ces fruits en rechercher les graines Il nous faudrait fouiller tou_te l'hu_ma_ni_té A_bo lis_

rall

Propriété de l'auteur



2

Biribi, Biribi, c'est là-bas en Afrique,
Où la PÉDÉRASTIE est à l'ordre du jour,
L'homme y supporte tout sans la moindre réplique
De la torture au vice il passe tour à tour
C'est le NEC PLUS ULTRA de la Grande Débauche,
C'est le nouveau foyer des mœurs d'inquisitions,
C'est le point noir lointain qui sabote l'ébauche
D'un progrès espéré par les Révolutions.

au refrain

3

Biribi, biribi, c'est là-bas en Afrique,
Où l'on entend encor les fers broyer des os,
Où du matin au soir travaillant sous la trique,
Combien de vos enfants ont creusé leurs tombeaux
De l'ignoble chaouch cruelle est la rancune,
L'art de martyriser souligne sa fonction,
Pendant ce temps messieurs d'en haut d'une tribune,
Vos élus vont parler de Civilisation.

au refrain

4

Mais votre Biribi, n'est pas rien qu'en Afrique,
Eh quoi! vous paraissez à ces mots ébahis,
Tous les casernements de votre république
Sont vous le savez bien des autres Biribis
Allons reconnaissez que vos erreurs grossières
Vous ont fait accomplir des monstruosités,
Drapeau, Propriété, Capital et Frontières
Ont toujours entravé toutes nos libertés.

au refrain

Tous droits de traduction, de reproduction et d'exécution réservés pour tous pays
Imp. Internationale (Bruxelles)

Repertoire CH. GUEREY

C.D

L'Odyssée d'un Vagabond

Créée par

CH. GUEREY

Poésie et Musique de

CH. D'AVRAY

Jules LEGAY

En dépôt Aux 100 000 Chansons

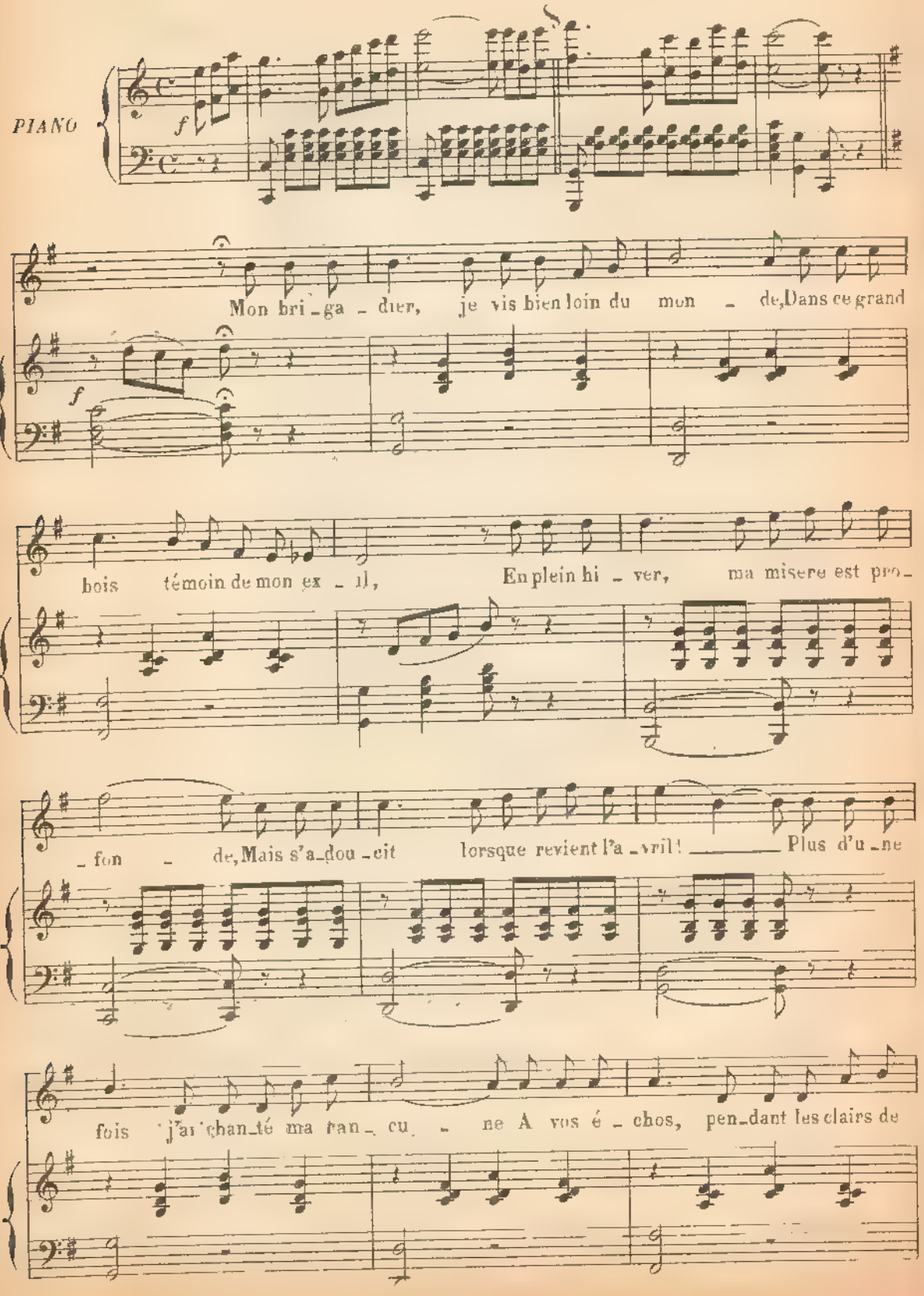
A. DOREY Editeur

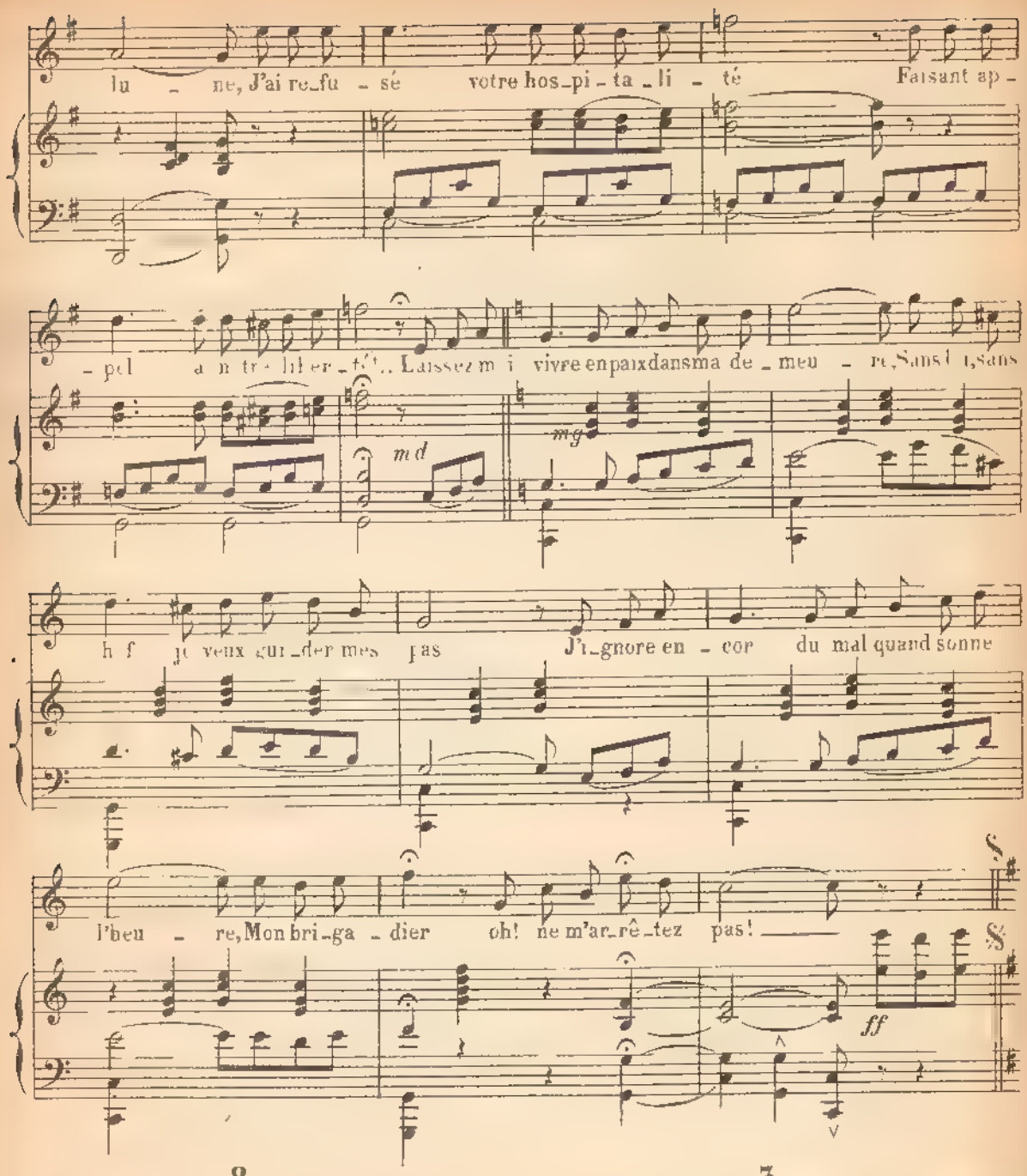
Il faut de vos devises comprendre la pratique C.D.

L'ODYSSÉE D'UN VAGABOND

Poème et Musique de **CH d'AVRAY**

Harmonisée par **Jules LEGAY**





2

Mon brigadier, mes moyens d'existence,
Ecrivez donc je vais vous les dicter:
Gaîté, douleur, et misère et souffrance
Avec tout ça l'on doit bien se porter.
Mais il est vrai, dans le jour je mendie
Chantant toujours la même mélodie,
Le prêtre implore aussi la charité,
Je fais appel à notre égalité.
Laissez-moi vivre en paix dans ma demeure,
Et comme lui, seul, diriger mes pas;
J'ignore encor du mal quand sonne l'heure
Mon brigadier, oh! ne m'arrêtez pas!

3

Vous m'arrêtez, c'est bien, je vais vous suivre,
Conduisez-moi tout droit à la prison,
La charité jusqu'ici m'a fait vivre
Je ne prends pas, on donne au vagabond.
Mais me défendre est incompréhensible
Un malheureux, loyal, est impossible
Vous m'arrêtez, c'est une iniquité
J'en fais appel à la fraternité.
Arrière, arrière, ici c'est ma demeure
Non! brigadier, je n'avancerai pas:
Malheur à vous qui forcez à cette heure
Le vagabond à faire un mauvais pas

Catalogue des Œuvres DE CH. D'AVRAY

Les Géants
La Chanson d'un Incroyant
Bazaine
Le Premier Mai
Prostitution
Les Favorites
Les Fous
Patrie
Magistrature
Jalousie
Loin du Rêve
Le Monde Féodal
Les Masques rouges
Petite fille de deux sous
La Chevauchée infernale
Militarisme
Amour et Volonté
Les Gueux
Le Peuple est vieux
Triomphe de l'Anarchie
Procréation consciente
Paroles d'un Révolutionnaire
Conseils aux Mamans
Des Pyramides à Ste Hélène

Chansons de Maurice DOUBLIER

LA MUSE ROUGE
ÉDITION TRIMESTRIELLE
DE PROPAGANDE PAR LA CHANSON

Les Retraites Ouvrières

DU MEME AUTEUR :

Mariages en Musique
A Dr...ude, Alignement!
Les Chansonniers
Ballade Ministérielle
T'as ben dit, mon Gas
Ce Bon Monsieur Chauchard
Impressions de Voyage
Sarto a des Visions
Fallières au Salon de l'Aéro
Ce Brave Monsieur Duez

En vente chez LABBÉ
20, Rue du Croissant
PARIS

Edition libre de l'Auteur
6, Rue des Muriers

Imp L. Descubes,
29, Faubourg Saint-Martin.

Tous droits Réservés

A GEORGES YVETOT

Les Retraites Ouvrières

Air : Petite Brunette aux Yeux Doux

I

Pourquoi crier bon Prolétaire
Après l'régim' parlementaire
Quand pour réforme, bien souvent,
Il ne te donne que du vent ...
Cette fois trêve à tes colères,
Grâce aux Retraites Ouvrières,
Te voilà doté d'une loi
Fabriquée tout exprès pour toi.

II

Grâce à cette loi méritoire
Désormais, c'est à ne pas croire,
L'Etat — dès soixante-cinq ans —
Te remettra soixante francs !
Cela fait par mois : une thune,
Ce n'est certes pas la fortune,
Mais un simple prolo, vraiment
Ne peut être trop exigeant.

III

Pour constituer cette rente,
Tu paieras mais, chose importante,
Ton singe et l'Etat t'aideront...
— Mais, dis-tu, ce qu'ils verseront,
N'est-ce pas moi qui le procure ?
Je solderai donc la facture !...
- Pourquoi diable en être surpris ?
C'est bien ainsi qu'on l'a compris.

IV

Autre chose qui te met en rage :
Soixante-cinq ans, c'est un âge
Un âge où les trois quarts du temps
On est à Pantin d'puis longtemps...
Raison de plus pour que tu t'taises
Car ceux qui s'ront morts — c'est la thèse
Adoptée par la Chambre — et bien,
Ils n'auront plus besoin de rien.

V

On a enfin, comme système,
Choisi, et c'est tout un poème,
Celui qui t'permettra plus tard
De disposer d'plusieurs milliards ;
A moins que les sommes versées,
Adroitement subtilisées
Ne prennent la même direction
Que l'milliard des Congrégations !

Variante pour le deuxième couplet :

Cela fait par mois : une thune
Ce n'est certes pas la fortune,
Mais tout le monde évidemment
Ne peut pas toucher quinz'mill' francs.

Petite Brunette aux Yeux Doux, musique de Paul Delmet, en vente chez LABBÉ, 20, rue du Croissant. Franco 0 fr. 30.

Eugène BIZEAU

Les Chansons qui passent ...

MUSIQUE
d'Auguste FAY

LE DRAPEAU DES ICONOCLASTES

CE QUE NOUS VOULONS | L'AMOUR MATERNEL

LES CHIMÈRES

CHANSON DE PRINTEMPS | CHANSON D'HIVER

PRIX NET 0. 60

LA MUSE ROUGE
4me année - 2e série
- 1911 -

EN VENTE

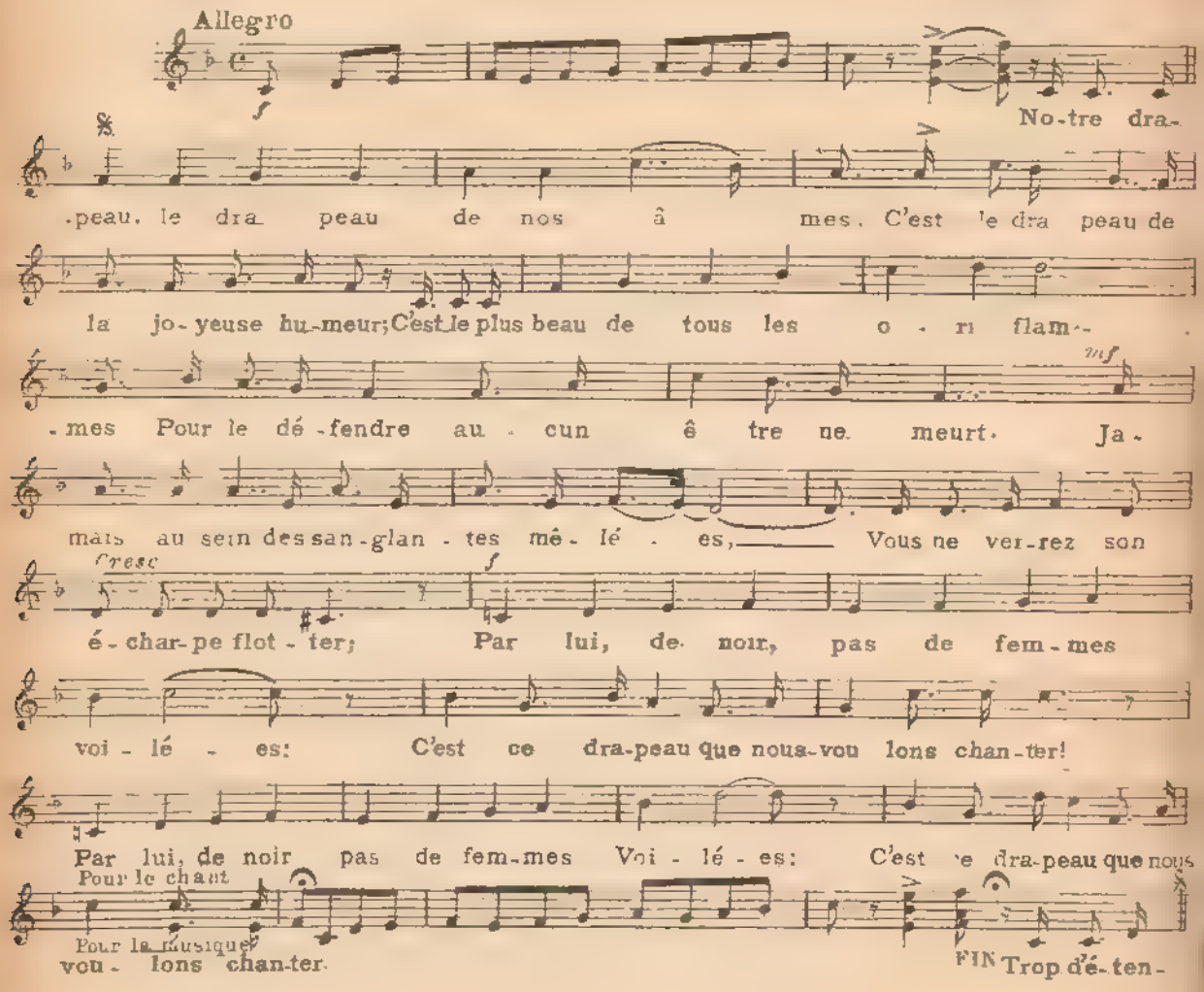
à la librairie de la Guerre Sociale
8, rue Saint-Joseph. -- PARIS

Tous droits réservés

LE DRAPEAU DES ICONOCLASTES

Paroles de
Eugène BIZEAU

Musique de
Auguste FAY



2

Trop d' étendards au prestige néfaste,
Ont ici-bas dans l'orgueil de leurs plis,
Dissimulé les forfaits d'une caste,
Au nom du droit, tous les jours accomplis.
Le nôtre à nous, dont le sot peut médire,
N'est pour personne un complexe rébus;
Accueillez-le par des éclats de rire:
Cela vaut mieux que des éclats d'obus!

3

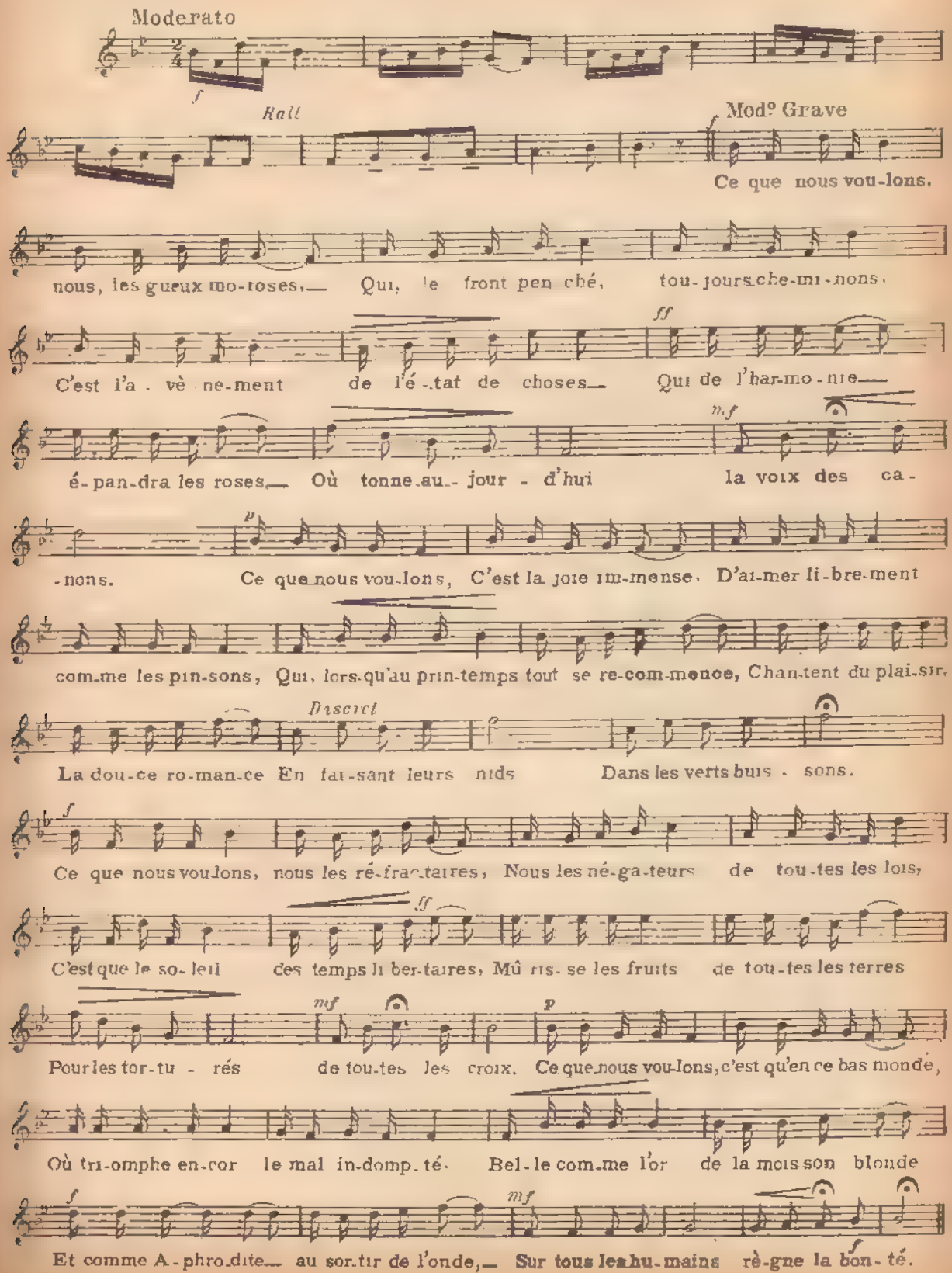
Coquelicots, bluets et pâquerettes,
Que la rosée a frangés de ses pleurs,
Pour le plaisir des plus tendres poètes,
Notre drapeau, c'est un bouquet de fleurs.
Puisse à jamais sa victoire prochaine,
Brisant en vous l'atavisme guerrier,
Vous décider, sous les branches du chêne,
A mépriser les rameaux du laurier!

à Auguste FAY cordialement

CE QUE NOUS VOULONS

Poesie de.
Eugène BIZEAU

Musique de
Auguste FAY

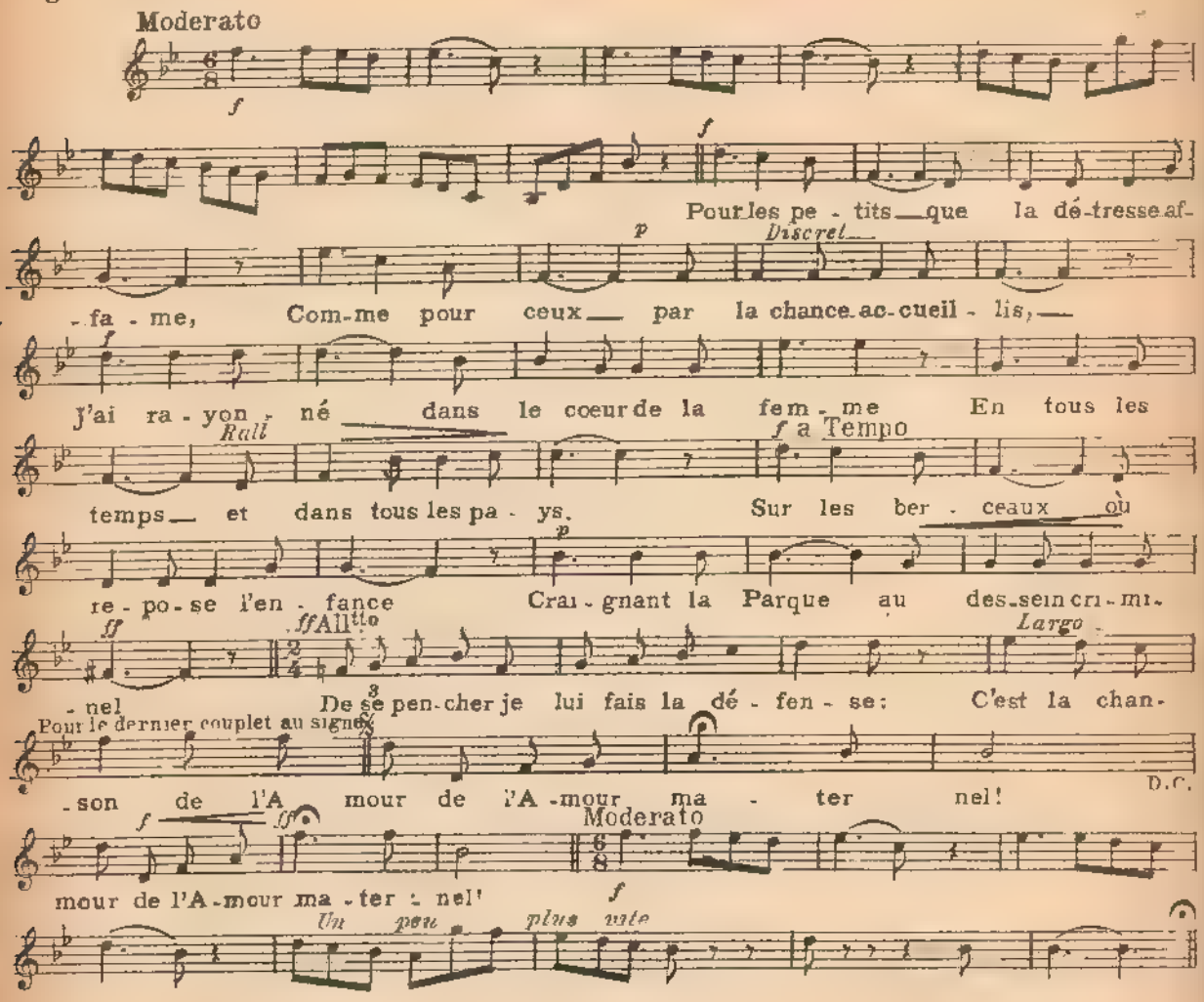


à ma Mère

L' AMOUR MATERNEL

Paroles de
Eugène BIZEAU

Musique de
Auguste FAY



2

Je fais aussi de duvet et de laine
Le nid joyeux dans les branches tressé
Et sur l'herbage et les fleurs de la plaine,
Par la brebis l'agnelet caressé.
Je fais rugir la bête carnassière
Quand, poursuivis par le chasseur cruel,
Tous ses petits ont mordu la poussière
C'est la chanson de l'Amour maternel!

3

Je pleure, hélas! sur les immenses tombes
Où sont jetés les hommes de vingt ans
Dont la mitraille en folles hécatombes,
Fauche l'espoir, le rêve et le printemps.
Je suis meurtri par la même torture
Quand, trafiquant de son charme éternel,
Je vois Laïs outrager la nature:
C'est la chanson de l'Amour maternel!

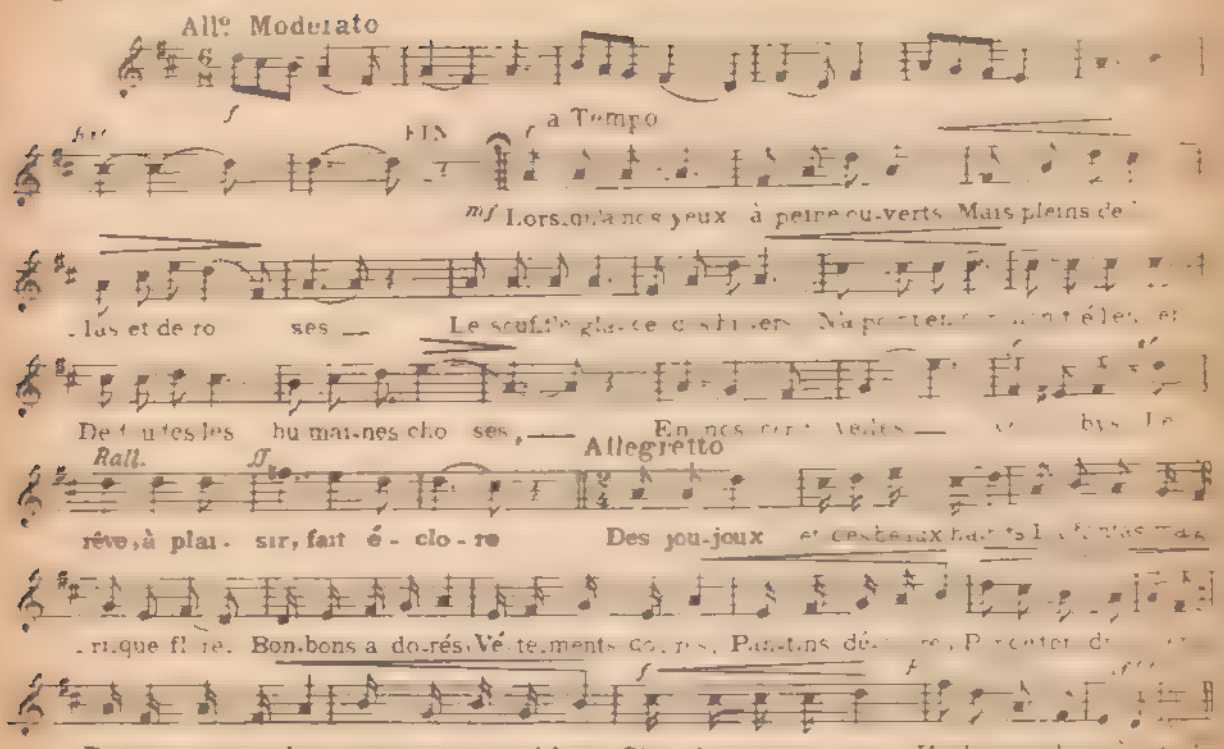
4

Ah! m'épargnant l'infernale souffrance
Qui vient alors pour toujours me briser,
Vierge, de l'or, échappe à l'attirance;
Aime à plein coeur! ne vends pas ton baiser!
Peuple, cessant vos sanglantes batailles,
De la moisson d'un monde fraternel
Dès aujourd'hui préparez les semailles.
C'est la chanson de l'Amour maternel!

LES CHIMÈRES

Paroles de
Eugène BIZEAU

Musique de
Auguste FAY



2

Quand nous sommes un peu plus grands
Et que, sur les bancs de l'école,
Studieux comme indifférents
Nous arrivons au bout des rangs
Vers qui notre espoir caracole,
En nos cervelles de gamins,
Le rêve de rose nuance
Les magnifiques lendemains
D'amour de notre délivrance!
Jours ensoleillés,
Travaux essayés,
Printemps effeuillés
Sans maux, sans misères,
Pauvres écoliers
Aux noirs tabliers,
Futurs ouvriers,
Voilà nos chimères!

3

Après lorsque nous commencerons
A devenir vraiment des hommes
Lorsque d'ineffables chansons
Au clair de lune nous berceront
Ce je ne sais quoi tout entier nous saisissant
En nos cervelles d'amoureux
Le rêve joyeusement sème...
Pour toujours l'on se croit heureux
Croyant que pour toujours l'on s'aime
Avoir le désir
De toujours saisir
Amour et plaisir,
Lutins éphémères
Venus, familiers,
Rire en nos greniers;
Pauvres ouvriers
Voilà nos chimères!

4

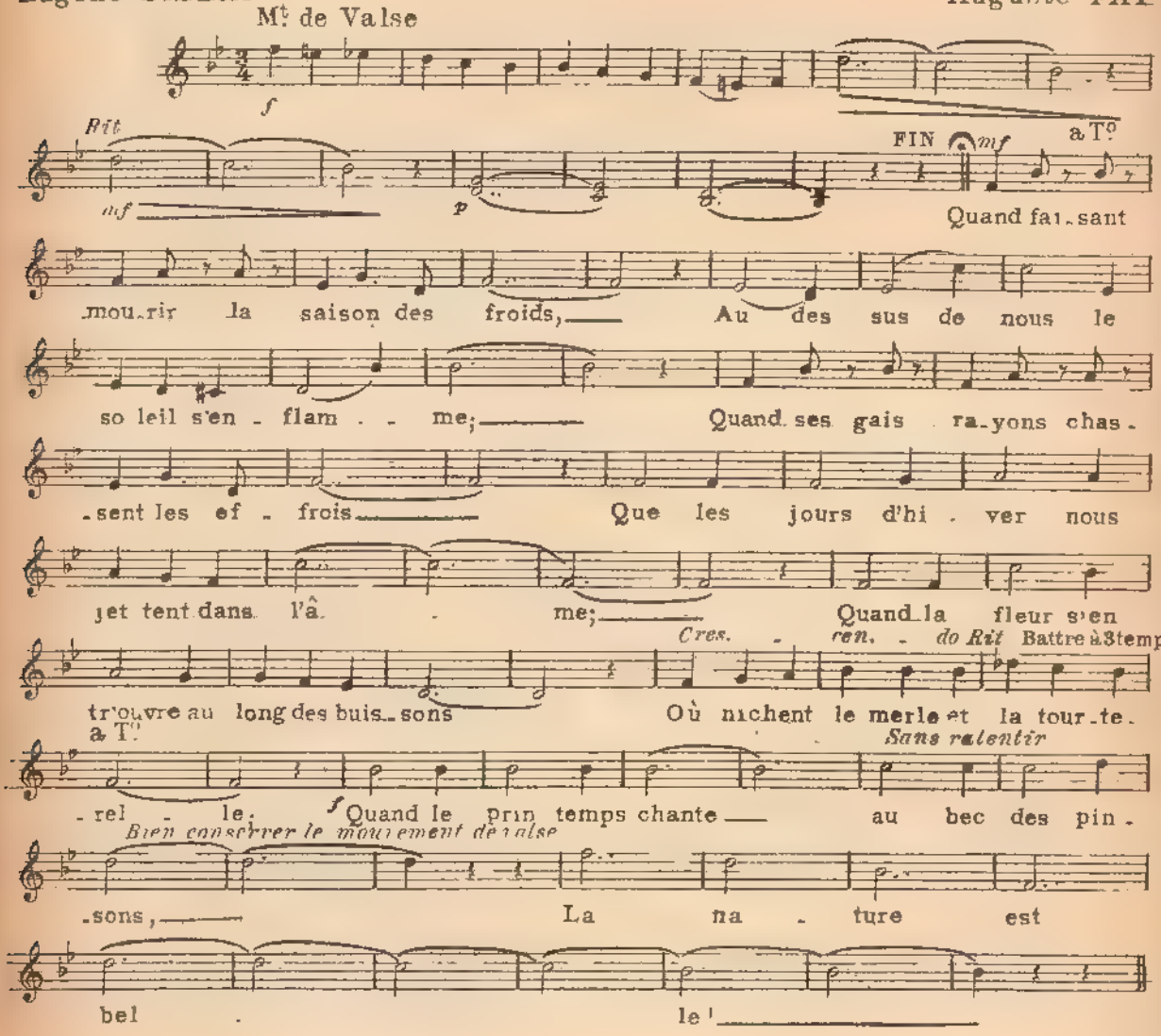
Puis enfin, lorsque la raison
De neige auréole nos têtes,
Lorsque vient la triste saison
Où nous voyons à l'horizon
Surgir les points noirs des tempêtes;
En nos cervelles de vieillards;
Le rêve, expirant chante encore
La fin prochaine des brouillards
Que chaque soir y fait éclore.
Mais, depuis toujours,
Les moins sombres jours
Comme les amours
Sans larmes amères,
Pauvres ouvriers
Mourant par milliers,
Sans pain sans souliers;
Ce sont des chimères!

à MARCELLE et GASTON

CHANSON DE PRINTEMPS

Paroles de
Eugène BIZEAU

Musique de
Auguste FAY



2

Quand l'azur des cieux, limpide, éclatant,
Fait valoir l'éclat des brillants stellaires;
Quand le doux zéphyr exile, en chantant,
L'aquilon maussade aux zones polaires;
Quand des étourneaux le tourbillon fol
Croise en nos vallons la brune hirondelle;
Quand l'abeille aux champs reprend son envol,
La nature est belle!

3

Quand la rouge fleur des coquelicots
Empourpre le sol de toute la plaine;
Quand le rossignol à tous les échos
Jette la douceur de sa cantilène;
Quand des foins coupés l'agreste senteur
Parfume le cœur de la pastourelle;
Quand l'air se fait pur; le bois chuchoteur,
La nature est belle!

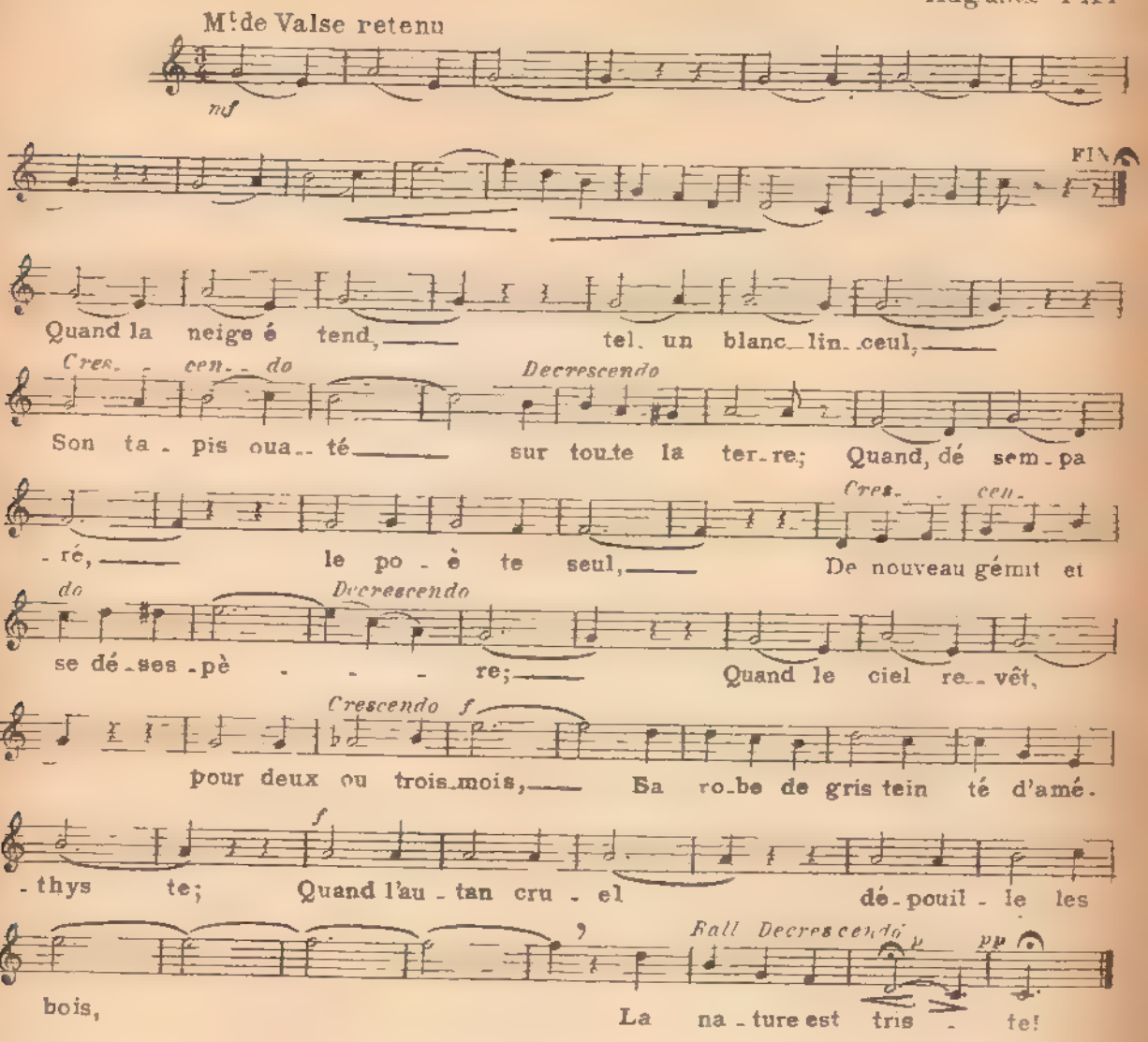
4

Quand l'eau du ruisseau coule en murmurant
Toute sa tendresse au jonc qui l'ombrage;
Quand les verts épis qui sortent du rang
Font au paysan reprendre courage;
Quand Floréal clame à l'aveugle, aux sourds,
Que tout rajeunit et se renouvelle;
Quand revient enfin le temps des amours,
La nature est belle!

CHANSON D'HIVER

Paroles de
Eugène BIZEAU

Musique de
Auguste FAY



2

Quand le sol gercé par le vent du nord,
Devient dur et froid comme un bloc de marbre,
Quand, accomplissant son œuvre de mort,
Le gel casse en deux les branches de l'arbre;
Quand des verts buissons et des prés en fleurs,
Le souvenir seul en nos cœurs subsiste
Quand les yeux du temps n'ont plus que des pleurs
La nature est triste!

3

Quand au seuil glacé du pauvre artisan
Le pierrot mourant va crier famine;
Quand le «Dia, hu, hau» du bon paysan
S'éteint dans la plaine et sur la colline,
Quand tout agonise, et quand l'être humain
Pour boire et manger seulement existe;
Quand le sans travail va tendre la main,
La nature est triste!

4

Quand Progné déserte, une fois encor,
Son vieux nid pétri d'amour et d'argile;
Quand on n'entend plus la chanson du cor
Des joyeux sylvains profaner l'asile;
Quand aux floraisons du givre moqueur
La rose flétrie, impuissante, assiste;
Quand l'hiver enfin paraît en vainqueur
La nature est triste!

Chansons d'Eugène BIZEAU.

LE LIERRE	musique de	**Charles d'AVRAY**
DÉSIRS de PAUVRE	«	**d'Auguste FAY**
De Quoi te plains-tu ?	«	**d°**
CHANSON NOIRE	«	**d°**
Si nous avions de la barbe au menton ?	«	**A. CLÉREAU**

PIÈCES à DIRE

ÉDITION DE "LA MUSE ROUGE"

la CHANSON des BLÉS - ODE à la MORT - NOTRE FOLIE

BALBUTIEMENTS

POÉSIES

ÉDITION DU LUTH FRANÇAIS

Abonnez vous à

LA MUSE ROUGE

Édition trimestrielle de Propagande par la Chanson. Paraissant en Mars, Juin, Septembre et Décembre.

"La Muse Rouge" composée d'œuvres nouvelles ou récemment parues et publiant tous les genres, homme ou femme, est indispensable aux militants des Groupes lyriques de Propagande et à tous les interprètes d'œuvres d'avant-garde en général. Elle est l'édition musicale la plus pratique et la moins chère. Les auteurs les plus appréciés des Militants y collaborent.

Adresser le montant des abonnements (un an 2 fr.) et tout ce qui concerne la Muse Rouge à

MAURICE DOUBLIER

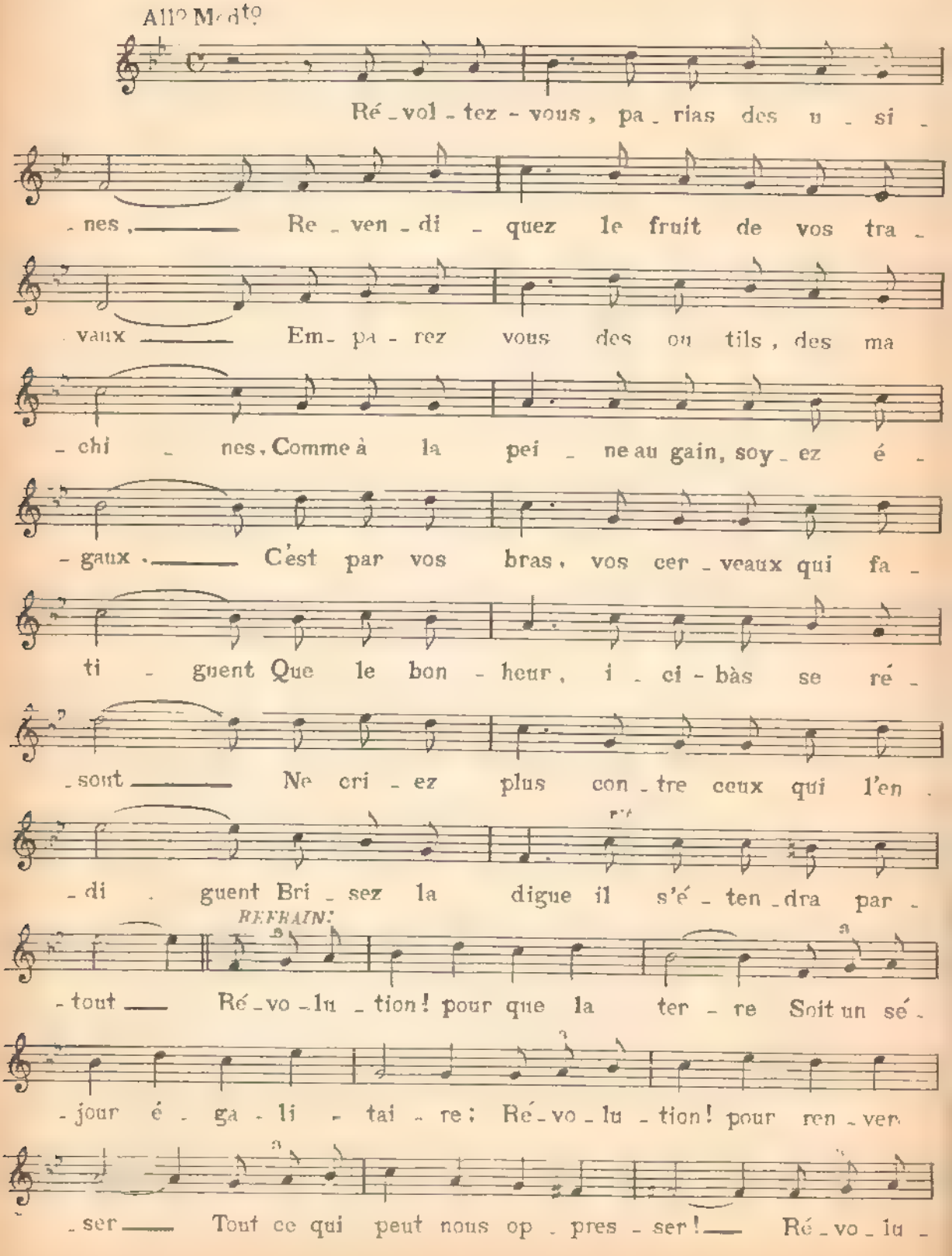
Salle JULES, 6, boulevard Magenta, Paris X°. — Permanence le mercredi soir de 9 heures à 11 heures.

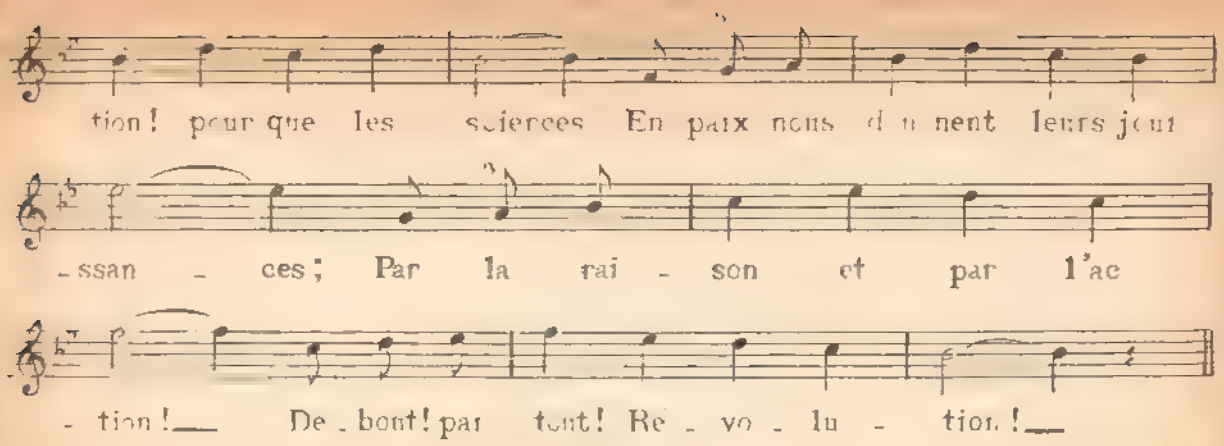
IMP. L. DESCUBES
208, FAUB SAINT-MARTIN, PARIS

LA MUSE ROUGE
EDITION TRIMESTRIELLE
DE PROPAGANDE PAR LA CHANSON

RÉVOLUTION

Poème et Musique de R. GUERARD.





2

Révoltez-vous!paysans débonnaires:
Pour cette terre ou vous prenez vos biens:
Ne soyez plus au progres réfractaires
Pour vous,pour nous soyez-en les gardiens.
Defrichez-la de ceux qui l'accaparent
La terre doit n'être qu'aux travailleurs.
Que les sans pain du monde s'en emparent
A nos efforts, unissez vos labeurs.

au Ref:

3

Revoltez-vous!les soldatesques masses
Du chauvinisme abattez les champions,
Ne soyez plus la desunion des races
Ou dans le sang crouleront les nations.
Réflechissez qu'en marchant dans les grèves
Vous combattez ceux qui luttent pour vous,
Ne soyez plus victimes de vos gluives
La crosse en l'air!frères, venez à nous!

au Ref:

4

Revoltez vous!les amantes, les meres,
Ne soyez plus de la chair à plaisir
N'enfantez plus d'avortons mercenaires
C'est de l'enfant que depend l'avenir
L'homme n'est pas ici bàs votre maitre
Nul n'a le droit de commander d'ailleurs
Libres soyez, mais surtout restez l'être
Qui fait aimer, qui nous rendra meilleurs.

au Ref:

5

Révoltez-vous! inconscients credules
Quittez la nuit où vous plongent les dieux,
Pour éviter leurs noires tantacules
A nos flambeaux desabusez vos yeux.
La vérité doit vaincre le mensonge
Dans son grand livre apprenez tour à tour
Quand vous saurez, votre nefaste songe
Disparaitra faisant place à l'amour.

au Ref:

6

Révoltez-vous! enfin tous ceux qui peinent,
Tous les voles, tous les déshérités,
Unissez-vous pour que les peuples prennent
Les droits, les biens qui leurs sont contestés
Si toujours grands les maitres vous paraissent
C'est qu'à genoux vous servez les tyrans.
C'est que la peur et l'erreur vous abaissent,
Relevez-vous, vous serez les plus grands!

au Ref:

Tous droits réservés U.D.R.Gr.

[illegible] GUÉRARD

Répertoire Jane RÉGINE

Fragment

DE

Crépuscule

POÈME DE

René FAUCHOIS

Imp. Internat. Lausanne.

Crépuscule

FRAGMENT

L'HOMME

Si vos âmes sont à l'infini résignées
vous resterez toujours les plèbes dédaignées.
Si vous ne trouvez pas vos jougs injustes, vils,
les mots que je vous dis sont vains et puerils.
Il est grand temps que votre énergie se réveille !
Mais n'entendez-vous pas — tenez ! prêtez l'oreille ! —
le souffle précurseur des révolutions
qui passe sur les grains épars dans les sillons.
Or, des moissons naîtront dans des aubes futures ;
et je vous parle ici, parmi le crépuscule,
et vous verrez un jour, ô vous qui m'écoutez,
s'épanouir sous le soleil des libertés
les paroles que j'ai jetées avec espoir
dans vos âmes, tandis que descendait le soir.
Je sais bien que vous ne me croyez pas encore :
avant que le blé germe il faut plus d'une aurore.
Mais demain, dans les lueurs fauves des brasiers,
tu verras scintiller quelque chose, ouvrier,
que tu ne voyais pas rayonner de coutume ;
et ton nouveau devoir luira sur ton enclume.
Tu comprendras qu'il faut que l'effort de tes mains
soit utile au bonheur de tes frères humains :
qu'il ne faut pas que le travail soit une peine
mais une jouissance ineffable et sereine.
Et toi, soldat, ce soir, lorsque tu rentreras
à la caserne, autour de toi tu sentiras
une atmosphère neuve en la triste chambrée ;
et quand tu dormiras l'acier pur des épées
avec tous ses rayons viendra dire à ton cœur
ce que c'est que la vanité d'être vainqueur,
et que le fer brillant des baïonnettes drues
serait mieux à sa place au soc d'une charrue.
Dans vos rêves à tous, à partir d'aujourd'hui,
les mots que je vous dis viendront toutes les nuits,
en robe d'aube, avec leurs grands yeux d'espérance,
vous annoncer la fin proche de vos souffrances.
Vous voudrez arracher le grain que j'ai jeté,
mais j'attends les moissons avec tranquillité.

LE PAYSAN

Je veux bien comme toi que des temps meilleurs viennent
mais que faut-il enfin pour terminer nos peines ?

L'HOMME

Il faut que vos garçons un jour disent ; « Non ! Non !
Nous ne voulons plus être une chair à canon,
et si nous sommes nés sur la terre de France
nos frères sont tous ceux que courbe la souffrance ;
nous ne connaissons plus d'ennemis désormais ;
nous refusons d'aller en bataillons épais
changer les bois et les prairies en cimetières ;
et nous abolissons l'infamie des frontières.
Vive chez les humains l'universel amour ! »
Et les mères devront s'écrier à leur tour :

« Nous ne les avons pas élevés pour qu'ils aillent
eux mêmes s'offrir en pâture à la mitraille.
Nous ne permettrons plus d'inutiles combats
où la gloire est fumée et lâche est le trépas.
Nos enfants sont à nous comme ils sont à la terre ;
Enfants, jetez au vent vos livrées militaires ! »
Il faut qu'un jour les ouvriers disent : « Non ! Non !
Nous ne voulons plus être esclaves des patrons ;
et si nous travaillons nous voulons en échange
que nos femmes et nos enfants tous les jours mangent,
car voilà trop longtemps que vous nous exploitez :
nous voulons la Justice et non la Charité.
Nous sommes fatigués d'user sans récompense
pour le plaisir de quelques-uns notre existence.
Nous avons trop jeûné ; mangerons-nous enfin ?
Il nous faut notre part de lumière et de pain.
Les temps sont révolus ; nous demandons à vivre :
apportez-nous du pain et donnez-nous des livres ! »
Il faut qu'un jour le peuple entier dise : « Non ! Non !
nous avons trop souffert et nous nous révoltons ! »
Alors, vous entendrez les clairons populaires
réveiller dans les cœurs de sublimes colères ;
les plèbes secoueront les jougs avilissants
en arborant des etendards couleur de sang,
et formant une armée à chaque instant accrue
les pâles artisans descendront dans la rue,
et tous, les marteleurs de fer, les boulangers.
Ceux qui ne savent plus ce que c'est que manger
et sur qui soufflera le vent de la révolte,
les paysans voulant leur part de leurs récoltes,
les mineurs, les charpentiers et les tisserands
monteront à l'assaut des palais des tyrans.
qui verseront en vain de trop tardives larmes.
Leurs outils de travail seront leurs seules armes.
Ils chanteront ; leur voix emplira l'univers.
Les enfants les suivront avec des rameaux verts.
Soudain s'écrouleront les vieilles cathédrales,
les cités pousseront des clameurs formidables ;
on verra s'effondrer les dogmes et les lois,
et les prêtres menteurs fuiront au fond des bois.
Des faces décharnées hurleront sur les portes
tandis que passeront de terribles cohortes.
Le vent emportera les croix et les gibets,
les drapeaux sous lesquels vous vous êtes courbés.
Des bûchers flamboieront sur les places publiques
où l'on ira brûler les anciennes reliques.
Les soldats jetteront leurs armes à la mer,
et les peuples unis seront libres et fiers.
Et, lorsque dans un bruit de tonnerre qui gronde,
sapé, miné, flambé, sera mort le vieux monde,
un soleil plus splendide inondera les fronts ;
avec les ouvriers les oiseaux chanteront ;
des poètes diront avec toute leur âme
la gloire de la terre et la beauté des femmes
les hommes s'aimeront ; et ce sera le jour
de lumière, de pain, de justice et d'amour !

Les Chansons

de "La Muse Rouge"

LES PETITS OUVRIERS

PAROLES DE

Eugène BIZEAU

MUSIQUE DE

Auguste FAY

CHAQUE CHANSON : 25 Centimes

LA MUSE ROUGE

Édition trimestrielle de Propagande par la Chanson

Paraissant en Mars, Juin, Septembre et Décembre

Adresser le montant des abonnements, un an : 2. fr. 50 et tout ce qui concerne la Muse Rouge, à Maurice Doublier, salle Jules, 6, boul, Magenta, Paris (10e)

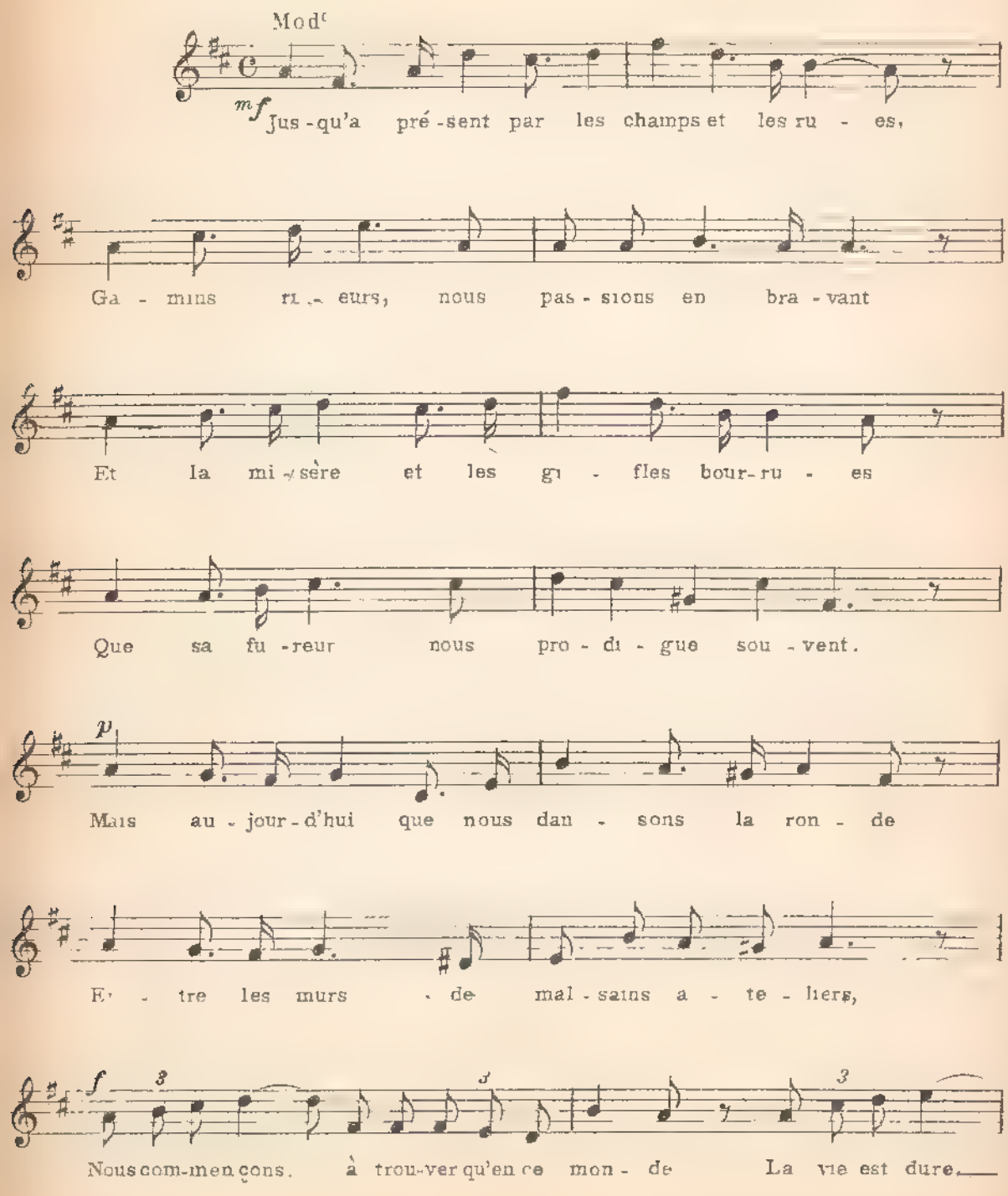
Collection 1911
4me série

Tous droits réservés

LES PETITS OUVRIERS

Paroles de
Eugene BIZEAU

Musique de
Auguste FAY



Tous droits d'exécution, de reproduction et de traduction réservés dans tous pays

Si les devoirs de l'école primaire
Nous paraissaient quelquefois ennuyeux
Colin-Maillard, pour narguer la grammaire,
Nous attachait un mouchoir sur les yeux
Mais aujourd'hui qu'un réglement immonde
Fait le plaisir déserter nos sentiers,
Nous commençons a trouver qu'en ce monde
La vie est dure aux petits ouvriers.

Lorsque la bise arrivant de Norvège,
Hurlait au seuil du logis paternel,
Le patinage et les boules de neige
Nous consolaient du verglas et du gel,
Mais aujourd'hui qu'en nos entrailles gronde
L'effroi mortel des hivers meurtriers
Nous commençons à trouver qu'en ce monde
La vie est dure aux petits ouvriers.

L'avril chéri par le gai troglodyte
Nous paraissait éloigner pour longtemps
La giroflée à cinq feuilles maudite
Que sur nos fronts suspendaient les autans,
Mais aujourd'hui que, vingt fois par seconde,
L'autorité nous découpe en quartiers,
Nous commençons à trouver qu'en ce monde
La vie est dure aux petits ouvriers

Quand nos aïeux nous contaient leurs déboires
Et les ennuis qui les ont accablés,
Nous allions vite oublier leurs histoires
Dans les prés verts, les taillis ou les blés,
Mais aujourd'hui qu'une tâche inféconde
De leurs tourments nous a fait heritiers,
Nous commençons a trouver qu'en ce monde
La vie est dure aux petits ouvriers

Voilà pourquoi, douloureuses victimes
De l'esclavage ou sont morts nos aînés,
Nous partageons les rancœurs légitimes
Rouillant au cœur des forçats enchaînés.
Voilà pourquoi d'une haine profonde
Nous poursuivons gouvernants financiers
Et tous ceux-là par lesquels en ce monde
La vie est dure aux petits ouvriers.

PATRIE

Créée par

CH. GUEREY

dans les Concerts de Paris

Poeme et Musique de

CH. D'AVRAY

Harmonisée par **Laurent FOSSATI**

En dépot Aux 100 000 Chansons

A. DOREY Editeur

Tous droits d'exécution réservés pour tous pays

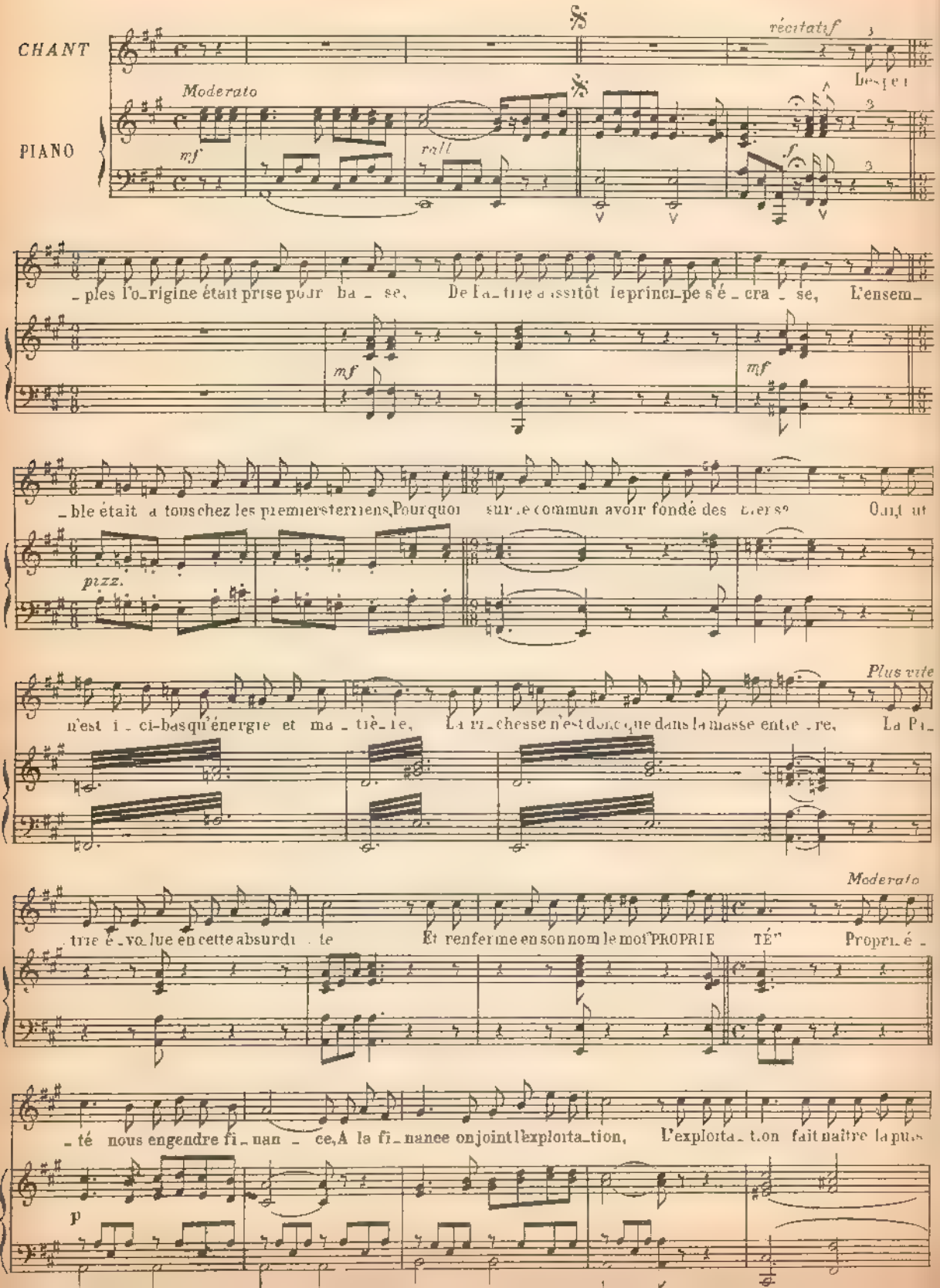
Non, la Patrie n'est rien en fait devant la Science !

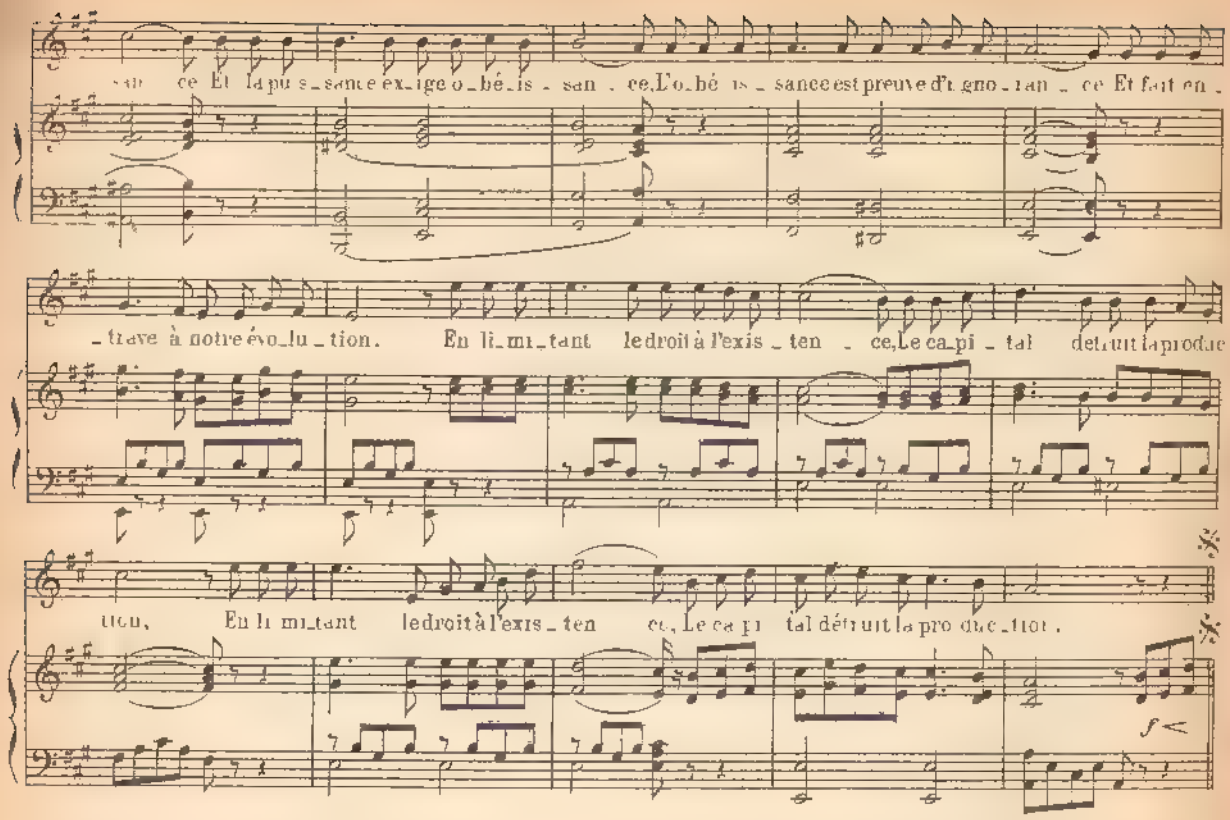
C.D

PATRIE

Poème et Musique de **CH. d'AVRAY**

Harmonisée par **LAURENT FOSSATI**





2

Quand du patriotisme on veut suivre les traces,
On ne trouve que gens faux, cruels et paillasses,
Dans tout patriotard le jésuite est caché,
La conscience chez lui suit le cours du marché.
Empire ou Royauté, Commune ou République,
Le chauvinisme est là dans toute politique,
La patrie est l'orgueil indiscutablement
Et renferme en son nom le mot "GOUVERNEMENT"

. . . . . .

Gouvernement veut dire agiotage,
Gouvernement veut dire autorité,
L'autorité fait naître le servage,
Par le servage on détruit le courage,
Découragé l'on vit dans l'esclavage
Et c'est ainsi que va la société.
Vous travaillez à cet ignoble rouage,
Tas d'abrutis, quand vous allez voter. } bis

3

La Patrie a mis l'homme au niveau de la bête
En le déclarant prêt et bon pour la conquête,
La civilisation traîne le lourd fardeau
Qui cache l'alcool dans les plis d'un drapeau.
On pille, on incendie, on viole, on assassine,
On colonise enfin quand l'ivresse domine.
La Patrie est le vice avant l'égorgement
Et renferme en son nom le mot de "RÉGIMENT"

. . . . . .

POUR LA PATRIE ON TRACA DES FRONTIÈRES,
Pour la frontière il fallut des Soldats,
Pour le soldat des armes meurtrières,
Vinrent alors les combats sanguinaires.
L'histoire ensuite enrégistra les guerres
Où sont tombés tant de ces pauvres gars.
Si vous saviez ce qu'ont pleuré des mères,
Jeunes conscrits, vous ne partiriez pas. } bis

4

S'apercevant combien était faible son œuvre,
Le patriote a joint la tigresse à la pieuvre,
Par l'esprit religieux il se fit seconder,
C'est ce qui lui permit longtemps de galvauder.
Cet esprit mensonger a traversé les races,
Trône encore chez les grands et dans les populaces,
La Patrie est l'erreur des humaines légions
Et renferme en son nom toutes les "RELIGIONS"

. . . . . .

Des religions passons à l'analyse
Et dans l'histoire étudions leurs mandats.
Le Rabbin, lui, le premier dogmatise,
Le Prêtre ensuite, un beau jour, catéchise,
Puis le Pasteur plus tard évangelise
Et chacun d'eux seconde les Etats.
Le Patriote à son tour fanatise,
A sa doctrine hommes ne croyez pas. } bis

5

Au diable le respect du principe "PATRIE"
Que la réalité vainque l'idolâtrie.
Certain jour, contre nous, commandé de sévir,
De tes armes, conscrit, sache bien te servir.
DANS LA LUTTE, VOIS TU, L'OR DES GALONS ATTIRE,
NE SONT-ILS PAS POUR L'ŒIL DE JOLIS POINTS DE MIRE?
Que tes balles jamais ne nous percent les flancs,
CONSCRIT FAIS VOLTE FACE ET RENTRE DANS NOS RANGS

. . . . . .

C'est dans nos rangs que tu vis la misère,
C'est dans nos rangs que tu connus l'amour,
C'est par amour que tu devins un frère,
Frère envers nous reste donc solidaire.
Et fous au feu cet habit militaire,
Le Sans-Patrie est à l'ordre du jour
Main dans la main, vivons sur cette terre,
Vers le bonheur cheminons tour à tour. } bis

Catalogue des Œuvres DE CH. D'AVRAY

Les Géants
La Chanson d'un Incroyant
Bazaine
Le Premier Mai
Prostitution
Les Favorites
Les Fous
Patrie
Magistrature
Jalousie
Loin du Rêve
Le Monde Féodal
Les Masques rouges
Petite fille de deux sous
La Chevauchée infernale
Militarisme
Amour et Volonté
Les Gueux
Le Peuple est vieux
Triomphe de l'Anarchie
Procréation consciente
Paroles d'un Révolutionnaire
Conseils aux Mamans
Des Pyramides à Ste-Hélène

Leurs Statues

ODE

A LA COLONNE

CHARLES CHAMBIET

A TOI LAMBALLE, EN JOYEUX SOUVENIR

STATUES ET FÉTICHES

ODE A LA COLONNE

. . . . . .

Sur tous les assassins couverts du diadème,
Et que le peuple acclame en un long cri vainqueur
Je veux, en vers mauvais, baver un lourd blasphème,
Cracher dans un hoquet tout le fiel de mon cœur.

(Prologue)

Ohé ! là haut ! Comment, c'est toi
Qui fais l' Jacq' sur la tour de Bronze ?
Toi, l' grand homme de mil huit-cent-onze,
Te v'la sans feu, te v'la sans toit,
Te v'là tout aussi purô' que moi !

On a toujours ce qu'on mérite,
Ell' doit rien te sembler mauvaise,
Toi qui trouvais l'Europ' trop p'tite,
A présent, t'as pas même un' chaise
Afin d'étaler à ton aise
Et d' reposer tes fesses de roi.

Quéqu' tu fous là ? tu r'gard' Paris,
Et ses décorés et ses dos...
T'es sans dout' jaloux d' mon paletôt,
Qu'à subi tell'ment de Waterloos,
Qu' j'ai mis d' l'étoffe autour des trous
Pour qu' mes puc's meur'nt pas d'asphyxie.

Quéqu' tu fous là ? t'as pas d' chemise,
T'as pas d' cal'çon, pas d' pardessus...
Mon poteau, t'as pas l'air cossu,
Et quand là-haut souffle la bise,
Tu dois rien r'greller ton tir'-jus.

Ah ! mon pauvr' vieux ! Ah ! ma pauvr' vieille,
Où est-il, ton manteau d'abeilles ?...
Les abeilles se sont envolées,
Ton manteau, on te l'a volé.
On l'a vendu chez l' brocanteur,
Et t'en as pas touché un rond ;
Alors, toi, tu r'gret' ton pognon.
Ton n'veu, avec, a pris une cuite,
Il a « déshonoré » ton nom
Et fait baisser l' prix d' la maison,
L'a fait déclarer en faillite !

Quéqu' tu fous là-haut, sur tes pattes ?
Tu t' rappell' la r'traite de Russie,
Et toi qui t'enfilais des jattes
De fin Moka, de Haïti,
Tu n' peux mêm' plus fair' des épates
Dans les bars de la rue d' Buci.

T'es tout seul, tout triste, tu t'ennuies,
Tu n' peux plus lir' tes plans d' campagne,
Pauvr' Successeur de Charlemagne,
T'as mêm' pas d' veilleus' pour la nuit !
Tu n' peux, non plus, voir les gonzesses
Aux pieds mignons, aux seins menus,
Qui s'en vont r'trouver leurs Nénesses ;
Et toi qui es là haut, tout nu,
Tu restes seul, sans Joséphine
Pour te prêter sa p'tit' gueul' fine,
Et baiser ta gueul' de cocu !

Quéqu' t'entends du haut d' ta colonne ?
Quéqu' tu vois en r'gardant Paris ?
T'entends les pleurs, t'entends les cris
Des mèr's dant tu prenais les mômes
Pour te conquérir des royaumes,
A grands coups d' sabre, à coups d' canon,
Violeurs de filles, pilleurs de villes,
Brav' comm' des escarpes qui défilent
Quand ils ont foutu l' coup d' surin
Et qu'ils voient v'nir les sergents d' ville,
Cahin-caha, caha-cahin,

Qu'est-ce que tu vois, qu'est ce que tu vois ?
D'abord le dôme des Invalides,
Où sont tes frères d'armes sans bides,
Sans tripailles et sans gambettes,
Des restants d'homm' qui n'ont qu' la tête,
Comme si le Métropolitain
Avait passé sur leurs carcasses,
Les rares fois qu'il suit la trace
Des rails ousqu'il doit marcher droit...

O grand emp'reur, c' que tu grattais,
T'étais pas généreux, en somme,
Ils t'en ont fait gagner des sommes
De beau pognon qu'ils barbottaient...
Toi, tu leur donnais en échange
Des premières au royaum' des anges,
Dont l' curé parl' dans les églises...
T'en as foutu sous la terr' grise ;
C'était les *Deux Gosses* à chaque acte,
Tout comm' si t'avais fait un pacte
Avec c' croqu' mort de Jésus-Christ.

Ben, à présent, te v'la comme lui,
T'es son égal, t'es son pendant :
Lui sur sa croix il est cloué,
D'puis dix-huit siècles qu'il monlr' ses membres,
N'a pas trouvé l' moyen d' descendre,
Et toi, tu n' peux pas t'envoler.

Ta Colonn' remplace Sainte-Hélène,
O mon pauvr' vieux, vrai, c'est pas d' veine ;
Là bas, tu pouvais t' ballader,
Là-haut, tu n' peux mêm' plus bouger...
Pourtant tous les ans, à ta fête,
Y a des vieux birb's à sall' binette,
Qui t'apport' des bouquets d' violettes
Pour que ton blair soit parfumé...
Ah ! j'irais bien t' serrer la pince,
Mais, t'es trop haut, mes jamb' march'nt pas ;
J' peux pas monter, tu n' peux descendre,
Aussi je s'rai forcé d'attendre
Qu'une autr' Commun' te foute en bas.

Octobre 1902.

EN VENTE CHEZ L'AUTEUR, 130, RUE DE L'OUEST

Imp. G. Debock, 32 *bis*, rue des Lyonnais

Le Marteau

Paroles de

René DUBOIS

Musique de

Lucien MARTIN

Prix net : **0 fr. 25**

LA CHANSON AUX CHANSONNIERS

Edition en Camaraderie. — 3me Année. 1re Série.

Deux francs par an.

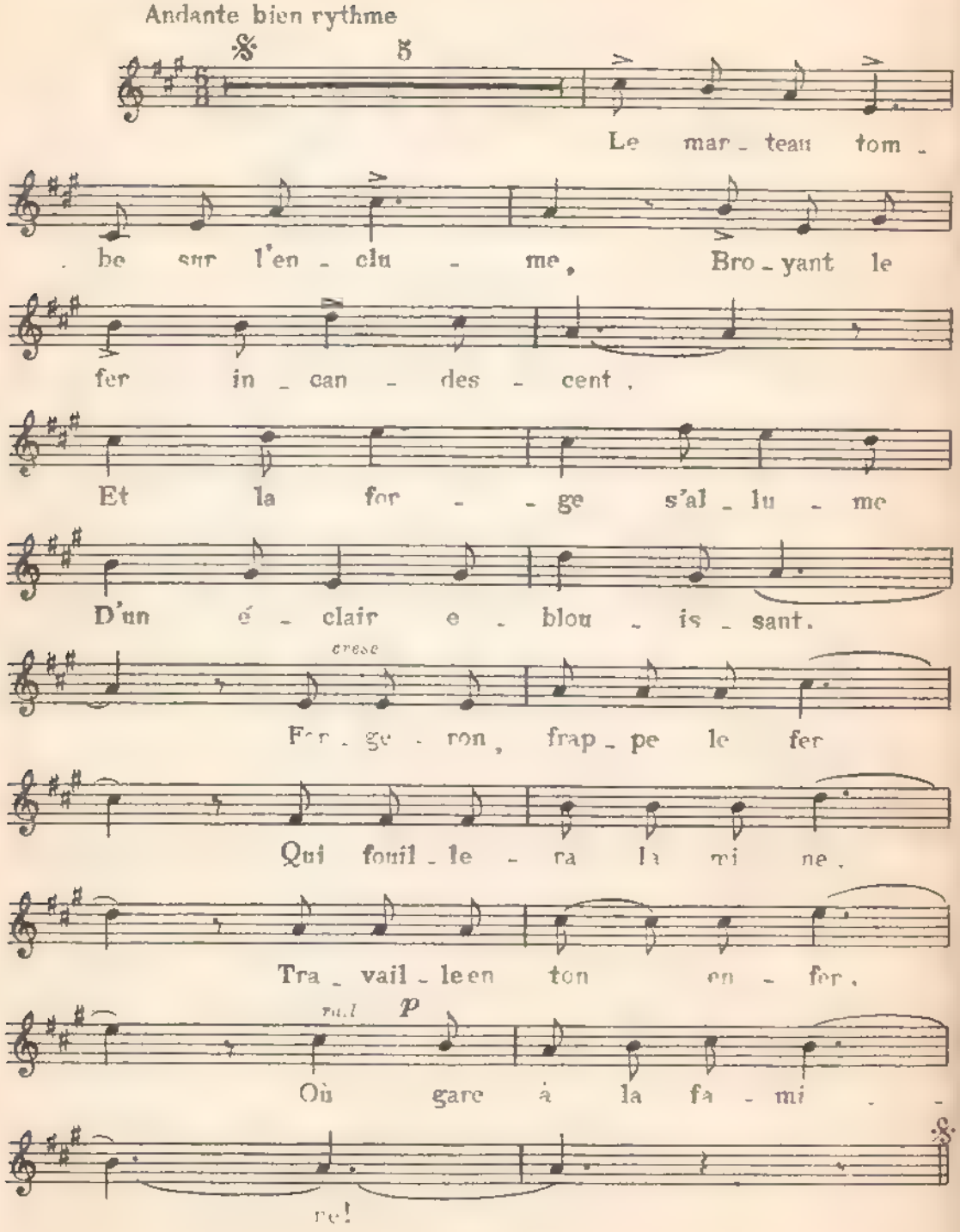
...sion 1910.

Tous droits réservés.

LE MARTEAU

Paroles de
RENÉ DUBOIS.

Musique de
LUCIEN MARTIN.



Le métal vole en étincelles,
Mordant parfois ton torse nu,
Et ta face ruisselle,
Sous l'effort trop continu

Forgeron frappe le fer
D'où sortiront les armes,
Travaille en ton enfer,
A préparer les larmes!

Sous tes coups le fer se façonne,
En lourds chainons de prisonnier;...
Et ta chanson résonne,
Cependant jusqu'au grenier.

Forgeron frappe le fer
Qui deviendra l'entrave,
Travaille en ton enfer;
C'est le sort de l'esclave!

Ton marteau dans sa lourde chute
Peut d'un seul coup briser ton joug.
Car l'outil, dans la lutte,
N'est jamais un vain joujou.

Forgeron frappe le fer
Et que ton être vibre,
Mais détruis ton enfer
Si tu veux être libre

Tous droits d'exécution, de reproduction réservés.

D.D.B. Gr. *Imp. Moderne.*

PAR LA CHANSON

Pour la modique somme de **deux francs** par an, « **La Chanson aux Chansonniers** » édition en camaraderie, envoie à ses abonnés par séries trimestrielles de 7 à 9 une moyenne annuelle de Trente Chansons ou Récits.

« **La Chanson aux Chansonniers** » est l'édition musicale la plus pratique et la moins chère. Les auteurs les plus appréciés des Militants collaborent à « **La Chanson aux Chansonniers** ».

Tous les interprètes d'œuvres d'avant-garde, tous les Militants doivent s'abonner à « **La Chanson aux Chansonniers** ».

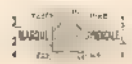
Il nous reste encore quelques collections 1909, les 4 séries, franco 2 fr. 25. Nous tenons également à la disposition des Camarades : *Les Tablettes d'un Lézard*, par [illegible] Paillette. L'ouvrage complet : franco 3 fr. 50. S'adresser à Maurice Doublier, salles Jules, 6, boulevard Magenta, Paris-Xe. Permanence pour les fêtes, le mercredi soir, de 9 à 11 heures.

A lire :

L'ESTAFETTE DE LA CHANSON

Organe informateur mensuel des Poètes, Musiciens, Artistes, Interprètes et Amis de la Xe Muse. Directeur : J. F. Gonon, 18, rue de la Croix, à Saint-Etienne (Loire). Un an **2 fr.**

Toutes les semaines	Deux fois par mois
LES HOMMES DU JOUR	**PORTRAITS D'HIER**

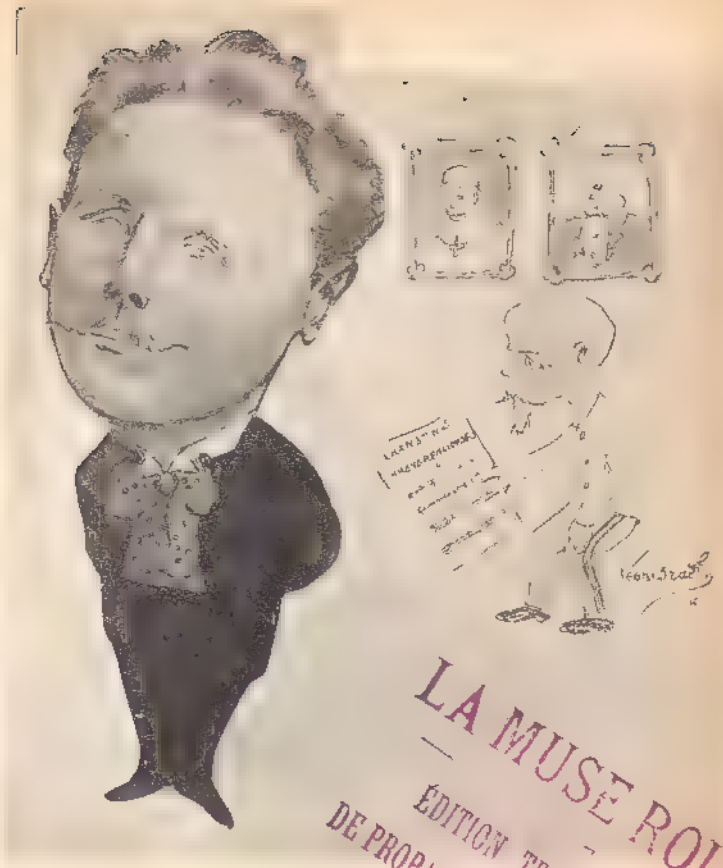


Imprimerie [illegible] Saint-Martin, Paris

Répertoire

Maurice

DOUBLIER



LA MUSE ROUGE
ÉDITION TRIMESTRIELLE
DE PROPAGANDE PAR LA CHANSON

Accouchement Royal

par Maurice **DOUBLIER**

Le Discours du Colonel

par Charles **CHAMBIET**

PRIX NET 0.25

En Vente chez Léon ISRAËL
Aux Chansons de l'Avenir
30, Rue du Château-d'Eau -:- PARIS-X^e^

Tous droits réservés.

Imp. L. DESCUBES
203. Faubourg Saint Martin.

à Raoul Berton.

Accouchement Royal

Air : *Le Petit Chaperon Rouge*

I

Au pays des hidalgos
S'il faut en croire la presse,
De Carthagène à Burgos
Tout l' monde est dans l'allégresse :
La reine d'Espagn', mesdam's, pensez donc
Vient de mettre au monde un petit lardon,
Alphonse est de joie dev'nu presque fou,
Le clergé jubile et le peuple itou,
Si c' qu'on dit du peuple est la vérité
Faut vraiment peu d'chos' pour le contenter.

II

Je n' dis pas ça pour blaguer
Mais quand un' rein' devient mère,
Vous avez pu l' remarquer,
C'est pas qu'un' petite affaire ;
Ainsi pour cell' là, on avait dit-on
Allumé des cierg's dans tout' la maison,
On exposa mêm' le Saint Sacrement
Pendant tout le temps qu'dura l'accouchment
C'est un rôl', bien sûr, auquel Jésus Christ
N'avait pas songé quand il était p'tit.

III

Le truc' le plus rigolo
C'est qu'aussitôt sa naissance,
On mit l' môm' sur un plateau
Puis, à toute l'assistance,
Alphons' radieux, lui mêm' le montra,
Lors, un grand d'Espagn' qui se trouvait là
Découvrit l' moutard sans plus de façon
Pour voir si vraiment c'était un garçon,
« Ah ! s'écria t-il, pour sûr, c'en est un,
Il a mêm' déjà l' sceptre dans sa main. »

IV

Mais c' qui surtout fait causer
Et tourner plus d'une tête,
C'est le superbe exposé
Qu'on a fait de la layette ;
Langes ou bavett's, on a mis partout
Les armes d'Espagn', c'est joli comm' tout,
Si j'étais qu'Alphons', j' s'rais pas rassuré,
Car un accident est vite arrivé ;
Les armes d'Espagn' pourraient bien en r'tour
Changer de couleurs plusieurs fois par jour.

V

Selon l' désir de Sarto
Tout puissant dans ce royaume,
On s' fit un d' voir aussitôt
De faire baptiser l' môme ;
Si comm'pour les goss's de notr'grand tribun,
On n'a pas fait v'nir de l'eau du Jourdain,
On lui a collé des tas d' distinctions
Dont l' rapport global est d' plusieur millions
Tout cela coût' cher, mais Alphons' s'en fout
Les poir's espagnol's sont là pour un coup.

à Raymond Martin

Le Discours du Colonel

Air : *Serrez vos Rangs*

1

Dans la cour de la caserne,
Tous les porteurs de giberne
Écoutent de leur colon,
Un discours patriotique
Auquel un écho magique
Ironiquement répond.

2

« Fiers soldats dont je salue
L'arrivée et la tenue,
Tous nous n'avons qu'un seul cœur
Nous sommes tous fils de France... »
Et l'écho répondit : « Rance »
Au colonel orateur.

3

« Pour l'honneur de la patrie,
De notre France chérie,
Portons bien haut le drapeau »
Là, le colonel s'arrête,
Tandis qu'aux soldats en fête
L'écho répondait « la peau »

4

« En cette loque glorieuse
Qui, si souvent victorieuse,
Promena nos trois couleurs,
Mettons donc tout notre espoir..»
Et l'écho répéta : « Poires »
Aux soldats fondant en pleurs.

5

Le colon reprend farouche :
« Guerriers, souvent dans ma bouche,
Le nom de Cambronne vient,
Son souvenir me démange. »
Et l'écho répondit : « Mange ! »
Le colon n'entendait rien.

6

« Si notre France si belle
A la guerre vous appelle,
En héros, sur l'ennemi,
Frappez comme à l'abattage...»
L'écho répéta : « Battage ! »
Le Discours était fini.

7

Et tandis que les musiques
Jetaient leurs airs magnifiques
Ta ra ta ta, ran tan plan,
Aux fiers tambours en délire,
Au loin l'écho semblait dire
Çà, c'est du flan, c'est du flan'»

Créée par Mme Louise DUBOIS
dans les Groupes Révolutionnaires

La Muse Rouge

OHÉ, LES GAS !

Paroles de

René DUBOIS

Musique de

Lucien MARTIN

Prix net : 0,25

LA CHANSON AUX CHANSONNIERS
Edition trimestrielle du Groupe des Poètes et Chansonniers Révolutionnaires
Paraissant en Mars, Juin, Septembre et Décembre

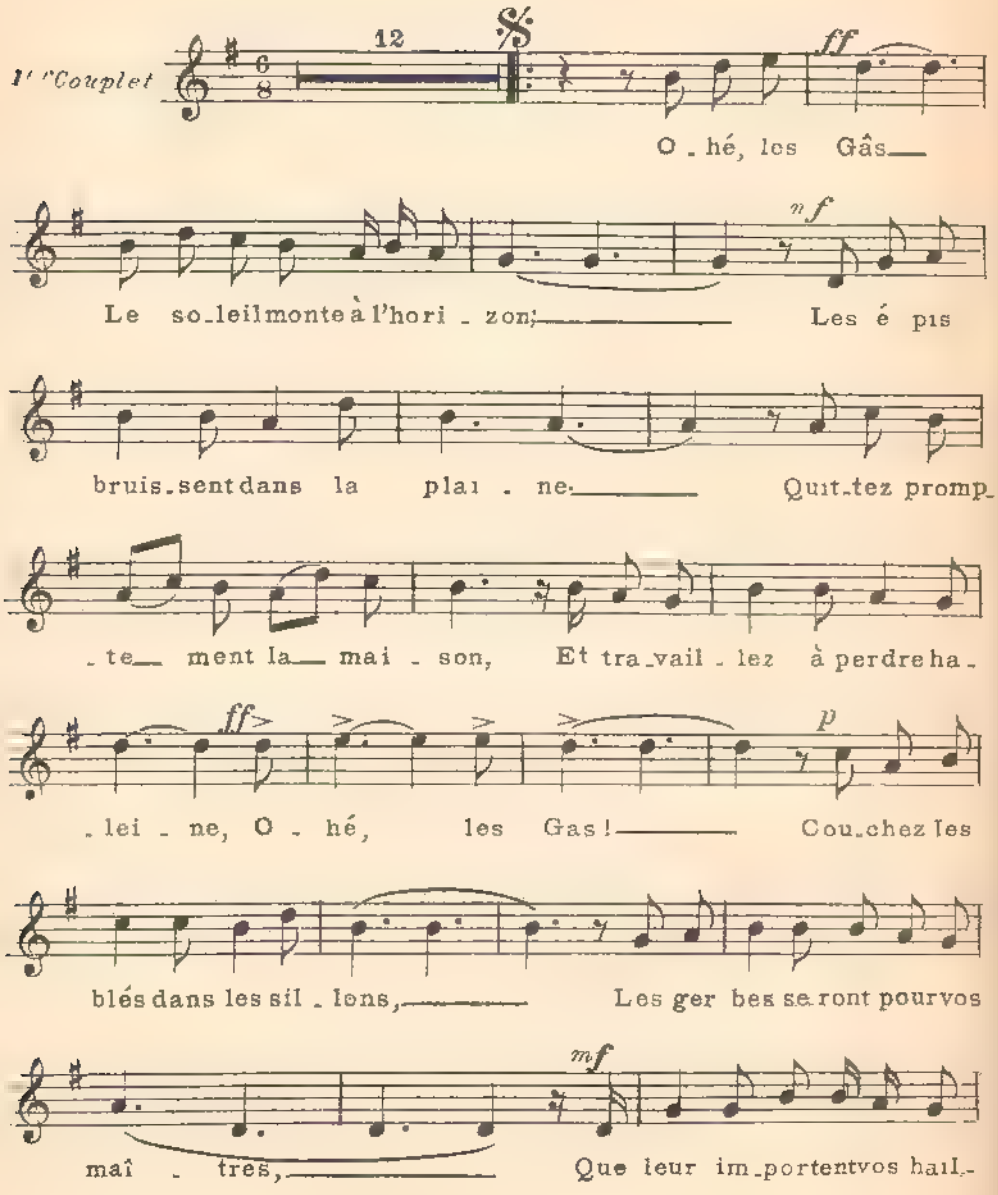
Adresser le montant des abonnements, Un an : 2 fr., au Camarade Doublier, salle Jules, 6, boulev. Magenta, Paris 10e.

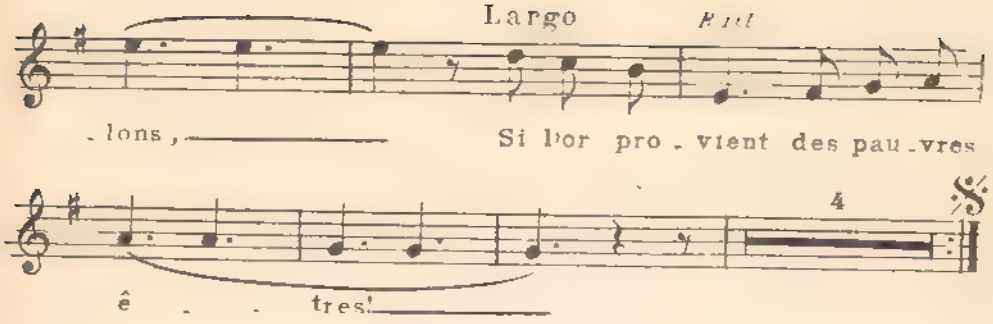
Collection 1910, 3e année, 2e série.
Tous droits réservés.

OHÉ, LES GÂS!

Paroles de
René DUBOIS

Musique de
Lucien MARTIN





2

Ohé, les Gâs !
On vous appelle à l'atelier
Et la machine déjà gronde,
Courez reprendre le collier,
Peinez sans perdre une seconde,
Ohé, les Gâs!
Vous ferez riches vos patrons,
En créant de beaux dividendes;
Toujours victimes des larrons,
C'est vous qui faites leurs prébendes!

3

Ohé, les Gâs!
Il vous faut quitter le coron,
Pour redescendre dans la mine,
Le grisou guette tout au fond,
Allons mineurs, courbez l'échine,
Ohé, les Gâs!
Arrachez la houille hardiment,
Les actions seront en hausse,
D'autres jouiront impunement,
Du travail qui vient de la fosse !

4

Ohé, les Gâs !
Sortez tous de votre torpeur,
Et détruisez votre servage,
Vous faites vivre l'exploiteur
En acceptant cet esclavage,
Ohé, les Gâs !
Ne soyez donc plus des moutons,
Dociles à la voix du maître,
Sous la menace des prisons,
Sachez créer votre bien être !

CARL ...

Paris Imp. MODERNE DE MUSIQUE

Aux Militants!

CAMARADES,

Adressez vous pour vos fêtes aux **Poètes et Chansonniers Révolutionnaires,** Salle JULES, 6, boul. Magenta, Paris X^e^. *Permanence :* le Mercredi soir, de **9** h. à **11** h.

Depuis le 1er janvier 1909, soit dans les fêtes où ils sont appelés à chaque instant, soit dans celles qu'ils organisent eux-mêmes (tournées en province, etc.), les Poètes et Chansonniers Révolutionnaires ont donné

Plus de Mille auditions.

Dans le même laps de temps, soit par leur édition trimestrielle, soit par les divers moyens dont ils disposent, la mise en circulation de leurs œuvres a dépassé

Cent mille exemplaires.

Abonnez-vous et

Faites abonner vos amis à

"LA CHANSON AUX CHANSONNIERS"

ÉDITION TRIMESTRIELLE DES CHANSONNIERS RÉVOLUTIONNAIRES

"La Chanson aux Chansonniers" *est l'Edition musicale la plus pratique et la moins chère. Les auteurs les plus appréciés des militants collaborent à* **"La Chanson aux Chansonniers".**

DEUX FRANCS PAR AN

Imp L. Descubes,
259, Faubourg Saint-Martin.

Les Chansons

de "La Muse Rouge"

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

PAROLES DE

Louis GIRODET

MUSIQUE

d'E. GLANTIER

CHAQUE CHANSON : 25 Centimes

LA MUSE ROUGE

Édition trimestrielle de Propagande par la Chanson

Paraissant en Mars, Juin, Septembre et Décembre

Adresser le montant des abonnements, un an : 2. fr. 50 et tout ce qui concerne la Muse Rouge, à Maurice Doublier, salle Jules, 6, boul. Magenta, Paris (1e)

Collection 1911

4me série

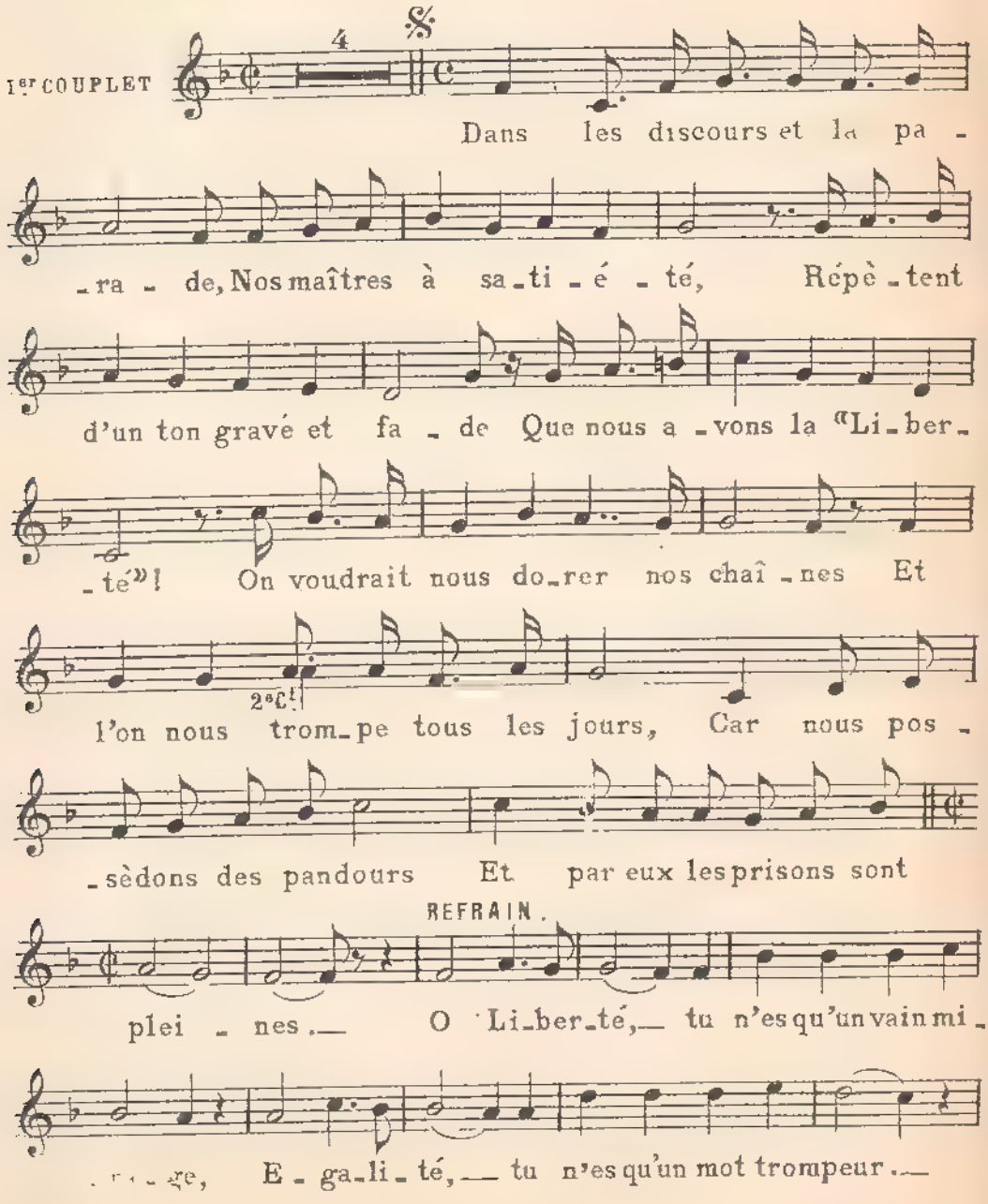
Tous droits réservés

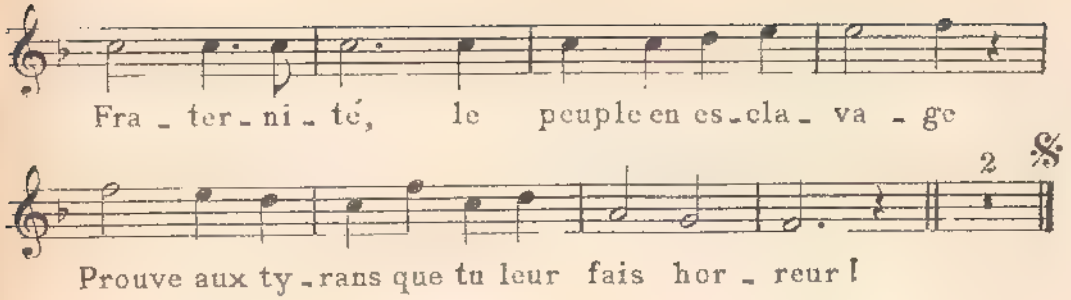
A mon Ami J. BUTTIN.

LIBERTÉ, EGALITÉ, FRATERNITÉ.

Paroles de
LOUIS GIRODET

Musique de
E. GLAUTIER





2

Faut-il se fâcher ou sourire
Lorsque, bouffis de vanité,
De vrais farceurs viennent nous dire
Que nous avons l'"Egalité" !
Et ces messieurs toujours s'amusent,
Rient, chantent, pendant ce temps,
Au labeur de tous les instants
Nous, pauvres gueux, nos membres s'usent !
au REFRAIN

3

Quoi, des vieillards, enfants et femmes
Manquent de pain, et fausseté,
On ose, sur toutes les gammes,
Nous chanter la "Fraternité" !
Certes, vous n'êtes pas des frères,
Vous dont nous subissons les lois ;
Allez, détenteurs de nos droits,
Vos maximes sont mensongères !
au REFRAIN

4

Ces trois grands mots, ces mots sublimes,
Inscrits sur tous nos monuments,
Sont un défi pour les victimes
Des exploiteurs et des tyrans.
Parias de toute origine
Et travailleurs de tous pays,
Devant les bourgeois avachis,
Frères, ne courbez plus l'échine.
au REFRAIN.

V. DEBACHY Gr. 37, rue de Tourtille. Imp. MODERNE Paris.

Les BLASÉS

MONOLOGUE DE

Roger TOZINY

La Muse Rouge
Collection 1911

Edition libre de l'Auteur
Tous droits réservés

MONOLOGUE DE TOZINY

Les BLASÉS

Il est des gens qui sur la terre,
Voulant paraître supérieurs,
Au lieu de gaîment se distraire,
Regardent tout d'un air railleur.
Qu'importe ce qu'on peut leur dire
Ou faire pour les amuser,
Tout ici-bas les fait sourire !
Ils sont supérieurs les blasés.

Jeunes gens de bonne famille,
Moitié crevés à vingt-cinq ans,
Vont débaucher les jeunes filles,
Faisant miroiter leur argent.
Plus tard, faisant fi de la femme,
Dans l'orgie ils vont se griser,
Pratiquant des amours infâmes !
Ils sont supérieurs les blasés !

Au théâtre, d'un air très digne,
Ils sont placés au premier rang,
Ne faisant pas le moindre signe
De peur de salir leurs gants blancs.
Au concert, voyez la variante,
Ils n'arrêtent pas de jaser,
Faisant du bruit lorsque l'on chante,
Ils sont supérieurs les blasés !

Qu'il soit question littérature
Ou du succès d'un grand roman,
De sculpture ou bien de peinture
Produits d'artistes éminents,
Pour bien montrer leurs connaissances,
Prenant des airs désabusés,
Ils disent : « C'est la décadence ! »
Ils sont supérieurs les blasés !

Continuez, blasés du monde,
A mépriser votre prochain,
En écoutant notre faconde,
Regardez-nous avec dédain !
Mais quand viendra l'heure suprême
Où le grand trou sera creusé,
Nous verrons sur vos faces blêmes,
Si toujours vous serez blases !

Roger TOZINY

Imp Nouvelle Carré-Chaumeau, 46 Av Ledru-Rollin, Le Perreux (Seine

à notre ami RÉMOND

Répertoire Félix RUOL

J'ai Donné

Rêverie

Créée par

BUFFALO

à l'Ane Rouge

Paroles de Pierre MARCÈS

Musique de

L.A. DROCCOS

Aux 100,000 Chansons

A. Dorey, Editeur, 92-94, Passage Brady Paris

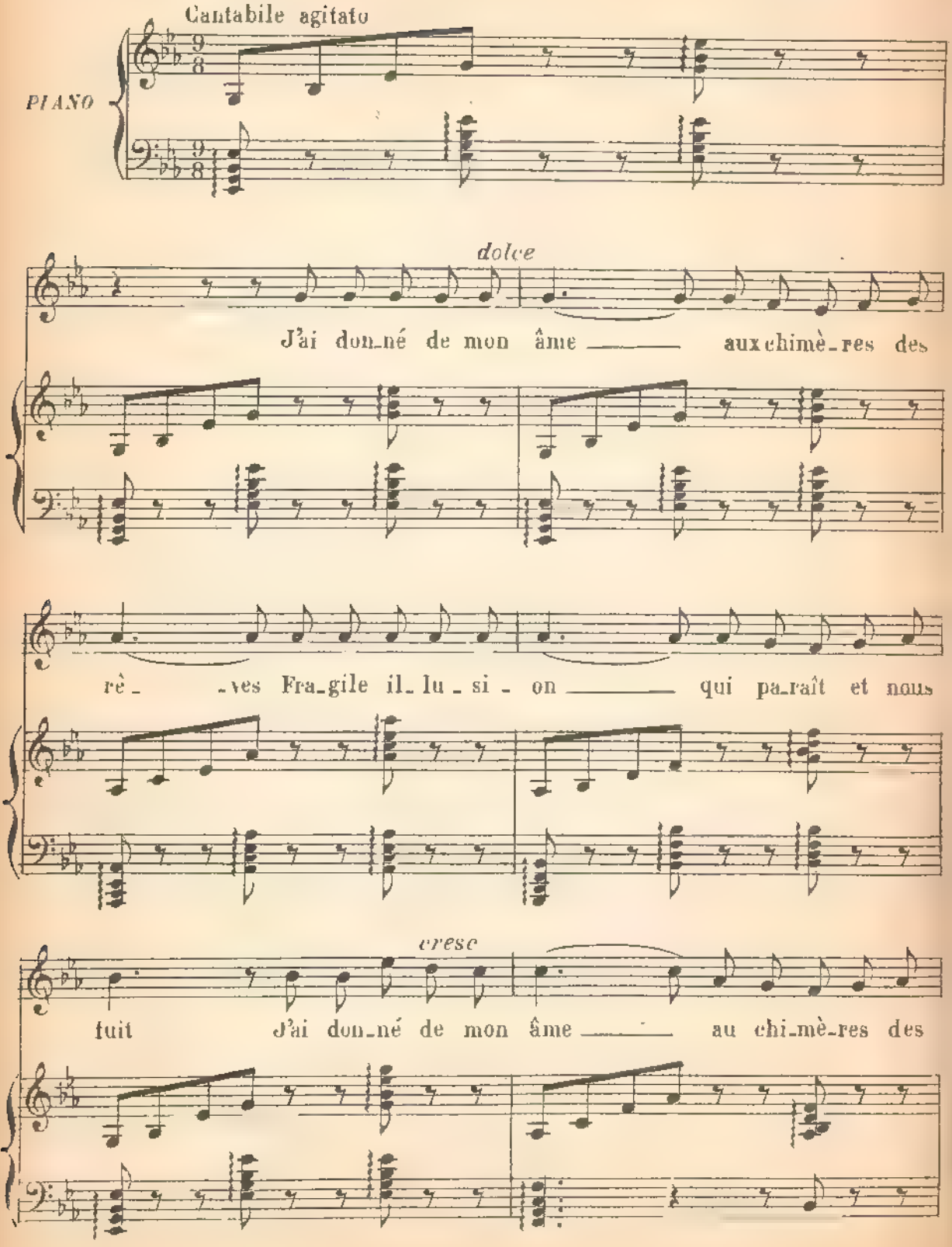
Tous droits d'exécution, de reproduction et de traduction réservés pour tous pays

J'AI DONNÉ...

RÊVERIE CHANSON

Paroles de
Pierre MARCÈS

Musique de
L. A. DROCCOS

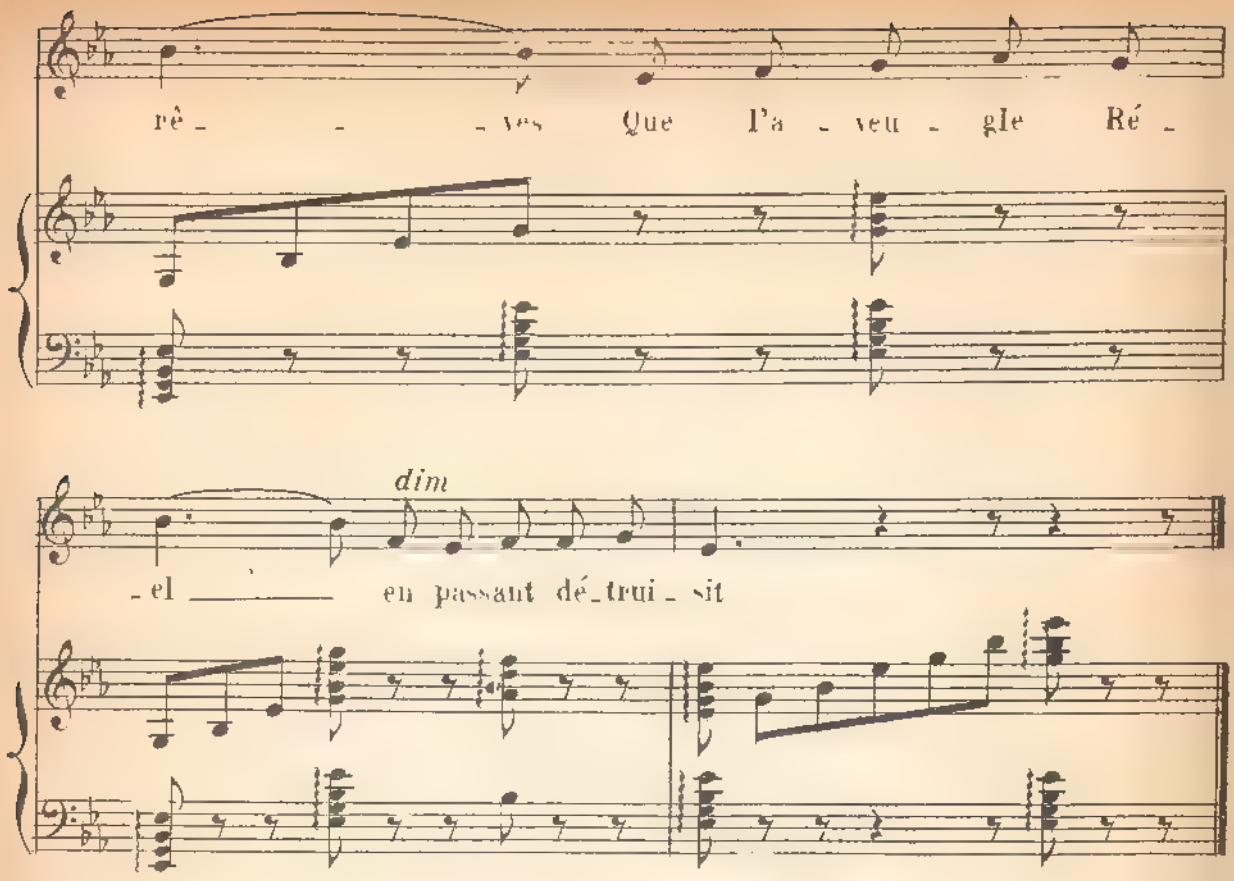


Tous droits réservés pour tous pays

rê - - - ves Que l'a - veu - gle Ré -

dim

- el ——— en passant dé_trui - sit



J'ai donné de mon cœur aux désirs de tendresses
Qui m'ont bercé parfois pour me blesser souvent
J'ai donné de mon cœur aux désirs de tendresses
Et la douleur d'aimer m'a fait pleurer longtemps

J'ai donné de ma force aux entreprises vaines
Chateaux que j'ai bâtis sur un sable mouvant
J'ai donné de ma force aux entreprises vaines
Féériques palais qu'a renversé le vent

J'ai donné de mon sang, ambition qui passe
En habits de clinquant qu'elle fait miroiter
J'ai donné de mon sang, ambition qui passe
Et nous traine au sommet pour nous précipiter

J'ai donné de mni même à tous les vains fantômes
Et la vie a daigné me rien donner encore
J'ai donné de moi même à tous les vains fantômes
Je n'aurai rien gardé, quand frappera la mort.

Imp. CREVEL F[illegible], 18 F[illegible] St [illegible]

Œuvres fraternitaires de
PAUL-GAY

Répertoire ***BROKA***

VOT' BON DIEU !

Réflexions d'un Campagnard

Musique de scène de E. DAULNAY

A mes bons Interprètes

Mayol
Dranem
Camille Stéfany
Gaudet
Lejal
Paul Clerc
Karl Ditan
Dickson
F. Dufor
J. Dufor
Broka
Lerda
Chamilley
G. Davis

Le Chansonnier PAUL-GAY

PRIX NET
Piano et Chant
1. 70
Petit Format
0. 50

AUX 100.000 CHANSONS
Adrien DOREY, Éditeur
92-94, Passage Brady, PARIS X^e^

Tous droits d'exécution et de reproduction reservés pour tous pays

VOT' BON DIEU

Réflexions d'un Paysan picard à son Curé

Mossieu l'curé vous m'dit' que je n'suis qu'un impie,
Qu'en dehors d' vot'Eglise' y a point d'salut pour nous
Et qu'vot'bon Dieu c'est l'seul et qu'cest l'maît'de not'vie
Qu'si nous l'adorons point faut craindre son courroux.
Alors pac'que j'vâ point m'abrutir à confesse
Vous conter des histoir' qui vous ergard' en rien,
Ou ben pac' que j'vâ point l'dimanch' entend' vot' messe
Vot' bon Dieu m'enverra dans l'enfer comme un quien !
Y sait ben que l'dimanch' com' d'aut'jours ej travaille
Pa'c'qu'i' m'faut ben du pain com'la veille c'jour là !
Y vou' rait donc que j'laiss' crever de faim la marmaille ?
Que non ! Y a pas d'bon Dieu qui soit si méchant qu'ça !

Un bon Dieu qui voit tout c'qui s'pass' su' not' pauv'terre,
Qui doit aimer les humbl' tout autant qu'les puissants,
Pourquoi donc qu'il en lais' crever dans la misère
Quand y en a qu'en ont trop ? Sont-y point ses enfants ?
Pourquoi donc qu'i nous laiss' établi' des frontières ?
Qu'il a fait des métaux pour fondre des canons ?
Qu'i n'bris' point les fusils qui doiv' tuer nos frères ?
Qu'il autoris' les crim' des taitr' et des félons ?
Un bon Dieu qui voit tout jusqu'à l'heure dernière,
Qui laiss' vivre un heureux à côté d'un paria
Et qui fait naîtr' un fils qu'assassin'ra son père !
Eh ! non... Y a pas d'bon Dieu qui soit si méchant qu'ça !

Vot' bon Dieu qu'a tout fait, les chos's les gens, les bêtes,
La maladie... La mort... la misère et la faim...
Pourquoi donc qu'i n'a fait ren qu'des chos'imparfaites?
C'est-y qu'il a plaisi' à n'créer qu'du chagrin ?
Quoi qu'vô dirié d'un houm'qu'aurait autant d'puissance
Qui pourrait d'un seul geste anéantir nos maux
Si nous laissait quand mêm'croupi dans la souffrance ?-
Vô seriez tout l'premier à l'traiter d'saligaud !
Yen a ben qu'ô du cœur, tout imparfaits qu'nous sommes
Et vout' sapré bon Dieu s'il est c'que vous dit'là
Ça s'rait milleurs que li qu'il aurait fait les hoummes
Ah ! non ! Y a point d'bon Dieu qui soit si méchant qu'ça !

Vot' bon Dieu, m'sieu l'curé. vôlez-vô qué j'vô dise,
A ben ! Vôs en parlez ma' vô l'connaissez point !
C'est pas li qui vô dit d'vivr' dans la feignantise
I' vôs a fait des bras com'moi, ni pu ni moins !
C'est-y li, dit'moi donc aussi qui vous éc'mande
D'capter les héritag's des pauv' fill' sans raison ?
Et tout' les salouperies et autres de tout' vot'baude
Pou' lesquels des pauv'gas comm'moi s'raient en prison !
Pensez-vous-t-y qu'i' crét vos blagu', vôs mascarades
Avec tous vos mystèr' et vos alleluia !
Vous n'creyez point vous-mêmes à tout'vos coyonnades
Bé non ? Y a point d'bon Dieu qui soit si bêt' que ça !

Paul GAY

A. D. 625

Imprimerie Spéciale des 100.000 Chansons

RÉSURRECTIONS

Par

Madeleine VERNET

Prix Net : **0 fr. 25**

LA CHANSON AUX CHANSONNIERS
Édition trimestrielle du Groupe des Poètes et Chansonniers Révolutionnaires
Paraissant en Mars, Juin, Septembre et Décembre

*Adresser le montant des abonnements, Un an : **2** fr., au Camarade Doublier, salle Jules, 6, boulev. Magenta, Paris (10e).*

Collection 1910, 3e année, 3e série.
Tous droits réservés.

Imp. [illegible] DESCUBES,
209 [illegible] aubourg Saint-Martin.

Résurrections

(FRAGMENT)

Dans le jardin des morts la procession passe.
Et le prêtre bénit chaque coin, chaque place
Où repose un défunt : — C'est le jour des Rameaux,
Et le buis consacré pare tous les tombeaux...

Il n'est pas un étroit chemin du cimetière
Où la procession ne passe tout entière :
Enfants de chœur jetant au vent les encensoirs ;
Diacres psalmodiant en leurs vêtements noirs ;
Et prêtre élargissant son geste de messie
Afin que chaque tombe à son tour soit bénie ;
Et puis enfin la foule en deuil, les yeux en pleurs.

— Cependant la Nature a revêtu de fleurs
Les tertres gazonnés, les humbles croix de pierre,
Et c'est tout un décor de fraîcheur printanière
Qu'offre chaque tombeau : — là, de frais lilas blancs,
De timides muguets, des narcisses tremblants ;
Des pervenches plus loin, plus loin des aubépines,
Et de fins liserons aux blancheurs opalines.
Des arbustes déjà sont couverts de bourgeons,
Les feuillages naissants ont de légers frissons,
Et sur leur admirable vert de teinte tendre
Le radieux soleil du printemps vient s'épandre.
Sous le clair ciel d'avril tout baigné de rayons
Les oiselets déjà commencent leurs chansons ;
Et de ce frais tableau de renouveau s'élève
Vivifiant et doux un chaud parfum de sève.

Et moi, rêveuse, un bras posé sur un tombeau,
Moi qui n'est d'autre foi que le culte du beau,
Moi qui ne crois à rien des légendes mystiques,
Tandis qu'à mon oreille arrivent les cantiques
Des chantres inclinés sur leurs livres latins,

Que la procession suit les étroits chemins,
Que le prêtre bénit, que la foule en prière
Se signe avec ferveur devant les croix de pierre;
Moi j'évoque et compare, et crois sur tout cela
Voir planer le troublant secret de l'au-delà.

- Diacres, cessez vos chants au rythme monotone
J'aime mieux le refrain que l'oiselet chantonne,
Car bien mieux que le vieux psaume du rituel
Il célèbre la vie au cantique éternel.
— Prêtre, ne bénis plus, mais regarde et contemple
Ce cimetière en fleurs plus joli que le temple,
Et songe en contemplant — ô théologien!
Que ta sainte science, ici, ne prouve rien.
- Enfants de chœur, pourquoi cette blanche fumée?
Plus blanche est l'aubépine et sa fleur embaumée;
Et plus que cette odeur lourde de l'encensoir
Le parfum de la sève est un parfum d'espoir.

— Pourquoi donc, gens en deuil, ces regards de tristesse?
Ne voyez-vous donc pas l'éternelle jeunesse
Vous sourire dans ce cimetière joyeux;
Ne voyez-vous donc pas l'azur serein des cieux,
Les oiselets, les fleurs, la verdure naissante,
Le soleil revenu pour sa tâche incessante; —
Est-ce la mort cela? - Ne voyez-vous donc pas
Que tout est pour la vie et rien pour le trépas;
Que tout passe, c'est vrai; mais que tout ressuscite,
Et qu'il n'est pas besoin que le prêtre récite
En mots vides de sens sa banale oraison
Pour qu'éclate à nos yeux la Résurrection :

— La Résurrection, elle est là toute entière,
Sur ces tombes en fleurs et dans ce cimetière.

Madeleine VERNET.

LA MUSE ROUGE
EDITION TRIMESTRIELLE
DÉFENDUE PAR LA CHANSON

VARIATIONS sur les DOIGTS

Créée
Par
l'Auteur

RÉPERTOIRE MAURICE DOUBLIER
Marcel LABBÉ, dépositaire, 20, rue du Croissant, Paris

Edition libre de l'Auteur

Tous droits réservés

à Ernest PALAZY.
affectueusement.

Variations sur les Doigts

Air : Sans le vouloir (·)

Nos chansonniers, gens que rien n'effarouche
Ont ici bas, en plus d'un gai refrain,
Outre les yeux, les seins, le nez, la bouche,
Souventes fois, célébré l'être humain

Pour compléter ce cours d'anatomie
— Et le sujet fut peu traité, je crois —
Je vais ce soir et sans cérémonie
En quelques vers vous présenter les doigts.

Au premier rang et c'est sa place, en somme,
C'est le plus court mais aussi le plus gros,
Le pouce est là, pouce-sucre de pomme
Que nous suçions quand nous étions marmots.

Pouce-gredin qui fait chez ma crèmière
Mon quart de beurr' si léger bien souvent...
Lourd, ô combien !... le pouce sur la terre
Est avant tout le doigt du commerçant.

L'index ensuite est le doigt d' l'éloquence
Du savoir-faire et des gens obstinés,
Il est aussi, malgré son importance
Celui qu'plus d'un fourre encor dans son nez.

Le médius, le plus long de l'équipe
Est, si j'os'dire, un doigt plutôt bon fieu,
Toujours trés calme, il a comme principe
D'garder en tout un trés-juste milieu.

La mode a fait du modeste annulaire
Le plus couteux, certainement, des doigts;
Qui sait combien d'heureux l'on pourrait faire
Avec le prix de ses bagues, parfois ?

Il est pourtant trés sage en l'occurence
De ne pas trop s'laisser prendre au décor,
Car, - honni soit, mesdam's, qui mal y pense -
Ce qui reluit n'est pas toujours en or.

L'auriculair' qui termin' la série,
Le petit doigt, dit-on plus couramment
Est le doigt d' cell's chez qui fair' la Sophie
Est le contrair' de c' qu'ell's font bien souvent,

Il est aussi, je souris quand j'y pense,
Chez la maman le malin qui sait tout,
O petit doigt, terreur de mon enfance
Combien de fois tu m'as monté le coup !

Il est enfin dans la langue courante
Un tas de doigts plus ou moins répandus,
Le doigt de Dieu qu'à l'Église on brocante,
Doigt-baliverne auquel on ne croit plus;

Le doigt de vin qui rutile en mon verre,
Le doigt mouillé, jeu d'enfant, puis aussi,
Le doigt de cour que je s'rais heureux d' faire
A tout' s les dam's qui ce soir sont ici ;

Le doigt qu' l'on fourre entre l'arbre et l'écorce
Et lorsque imbu d'un tantinet d'orgueil
On veut prouver son savoir et sa force
Le doigt, qu' hélas ! on s' met parfois dans l'œil ;

Le doigt qu' l'on met sur une riche affaire,
Ce qui, ma foi, n'a rien de saugrenu,
Celui qu'on s' mord quand c'est tout le contraire,
Ce qui, alors, est plutôt superflu,

Mais je termin' cett' petit' plaisant'rie,
Excusez moi si j'ai, comm' je le crois,
Sur l'amusant clavier d' la Fantaisie
Sans le vouloir trop attardé mes doigts.

(*) *Sans le vouloir, musique de Burgmüller, en vente chez LABBÉ, 20, rue du Croissant.*

Les Chansons

de "La Muse Rouge,,

CHEZ EUX
CHEZ NOUS

PAROLES DE

Eugène BIZEAU

MUSIQUE DE

Auguste FAY

CHAQUE CHANSON : 25 Centimes

LA MUSE ROUGE

Édition trimestrielle de Propagande par la Chanson

Paraissant en Mars, Juin, Septembre et Décembre

Adresser le montant des abonnements, un an : **2.** fr. **50** *et tout ce qui concerne la Muse Rouge, à Maurice Doublier, salle Jules, 6, boul, Magenta, Paris (10e)*

Collection 1911
4me série.

Tous droits réservés

à mes camarades en pureté

CHEZ EUX CHEZ NOUS

PETIT DUO

Paroles de
Eugène BIZEAU

Musique de
Auguste FAY

All° Mod°

f

1er TENOR

f Près d'une a - ve - nu - e Où, l'heu - re ve -

2e TENOR

Près d'une a - ve - nu - e Où, l'heu re ve -

nu - e, Pas - sent des ra yons Et des

nu - e, Pas - sent des ra - yons Et des

pa - pil - lons, Les hom - mes de

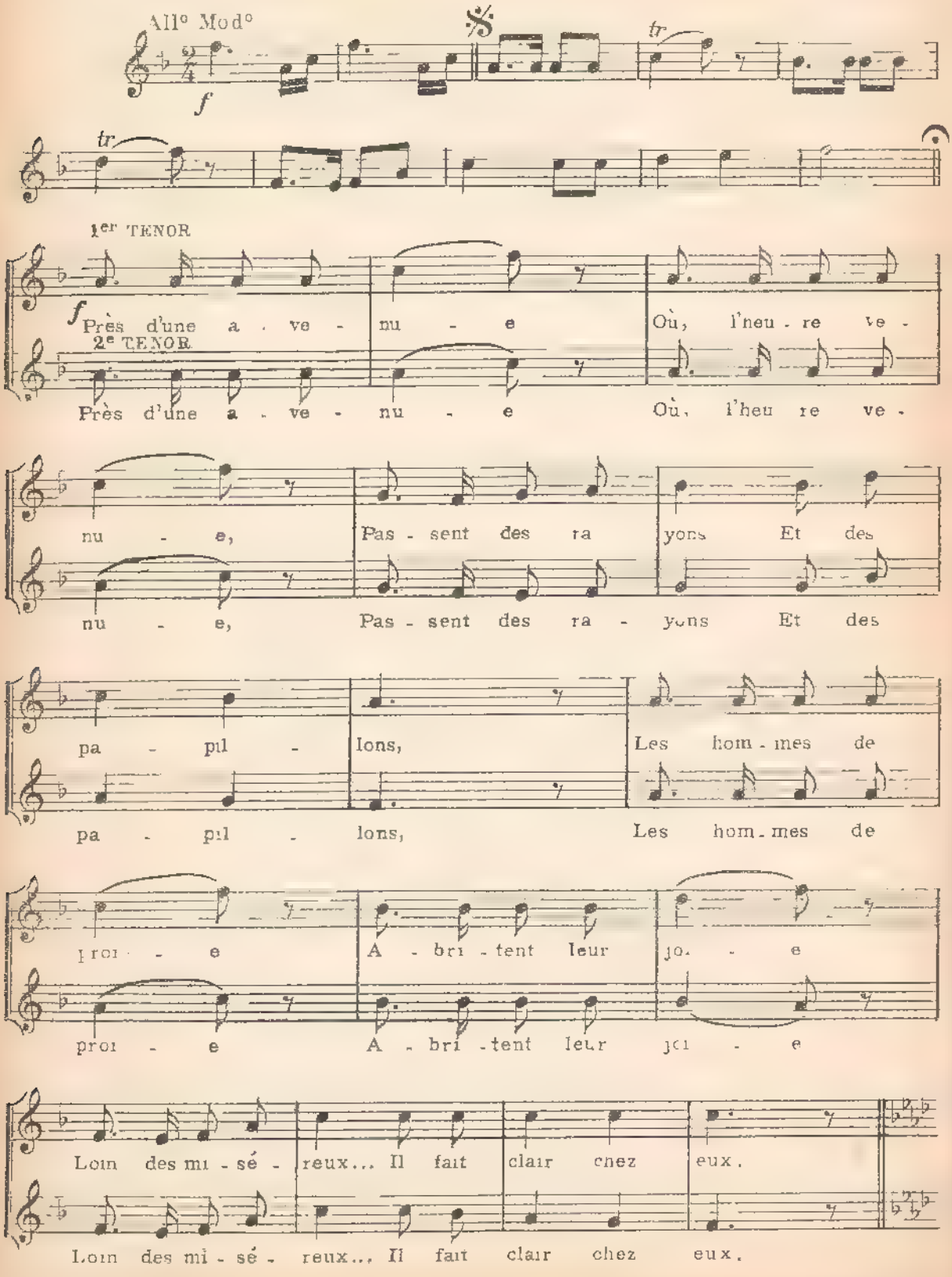
pa - pil - lons, Les hom - mes de

proi - e A - bri - tent leur jo - e

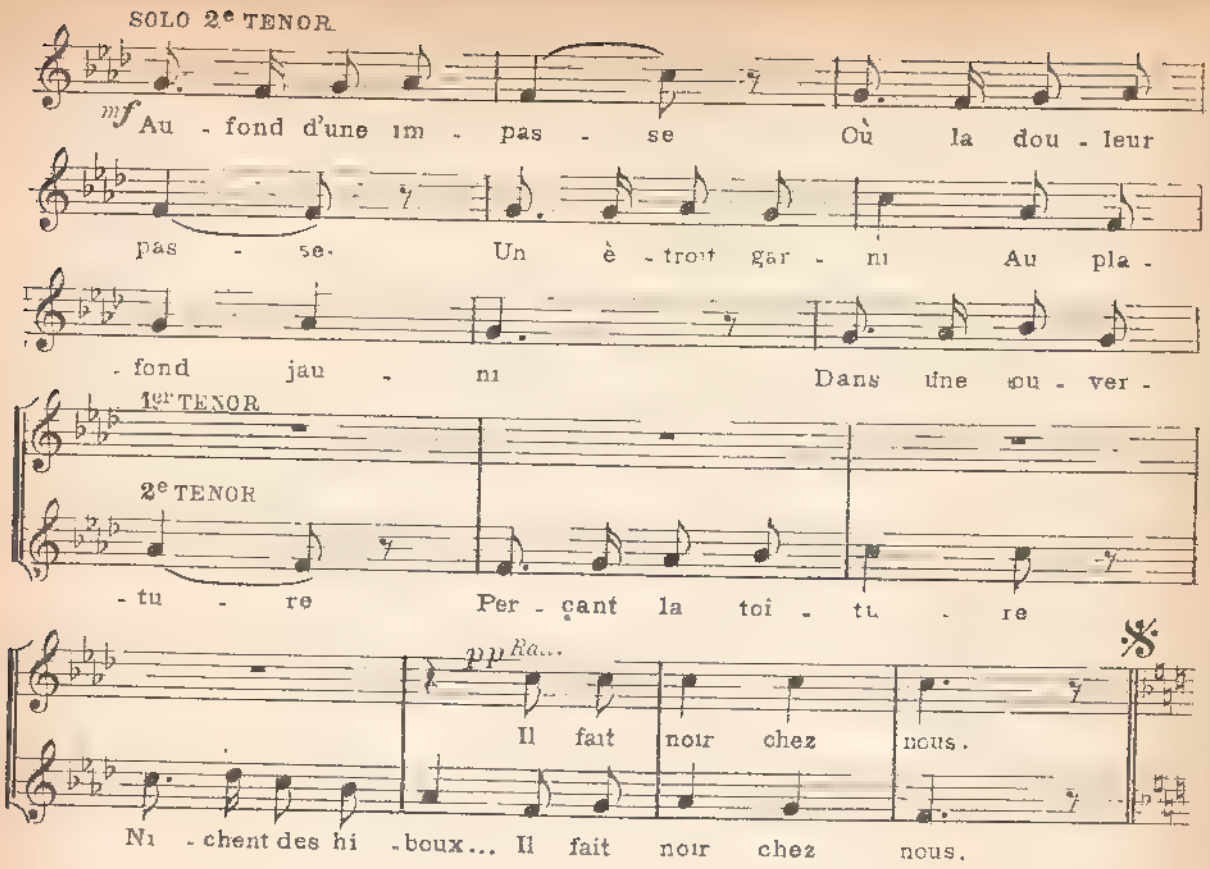
proi - e A - bri - tent leur joi - e

Loin des mi - sé - reux... Il fait clair chez eux.

Loin des mi - sé - reux... Il fait clair chez eux.



Tous droits d'exécution de reproduction et d'arrangts réservés pour tous pays



2

Midi sonne; à table!
Festin véritable;
On prend le café
A notre santé.
La "gaieté française"
Est vraiment à l'aise
Avec ces messieurs...
On a tout chez eux.

2

Une table ronde.
Où la faim qui gronde
En nos estomacs
Ne s'apaise pas.
La huche de paille
Dans un angle baille,
Sens dessus dessous...
On n'a rien chez nous.

3

Un calorifère
Qui peut satisfaire.
En hiver, les gens
Les plus exigeants.
Le feu, par sa bouche,
Réchauffe la couche
Des bourgeois frileux...
On est bien chez eux.

3

Un poële incommode
Et... passé de mode,
Semble s'arracher
Des joints du plancher.
Ses tuyaux, que rouille
Le manque de houille
Sont criblés de trous...
On est mal chez nous!

CARE frères

Paris Imp. MODERNE DE MUSIQUE

La Fonte Humaine

Allégorie Révolutionnaire

de

ROBERT GUÉRARD

Interprétée par l'Auteur

aux Goguettes

Mensuelles

de

"La Muse Rouge"

"LA MUSE ROUGE"
Edition trimestrielle de Propagande
Collection 1911

Propriété de l'Auteur

Tous droits réservés

La Fonte Humaine

Poème de

ROBERT GUÉRARD

Allégorie

Révolutionnaire

La fonte des humains est en ébullition.
Le grand creuset tressaille à son évolution.
Est-ce l'Œuvre conçu, la fonte colossale,
L'Impur qui deviendrait Pierre Philosophale ?
Qui le sait ?... Mais qu'importe, on ne peut arrêter
Des êtres malheureux voulant se révolter,
Abréger leurs souffrances, arracher leurs entraves
Quels qu'ils soient, l'on dira : ces gens-là sont des braves.

Pour monter au sommet de cet humain creuset,
Sur ses flancs rebondis le monde est écrasé ;
Sur sa bouche béante on s'étreint, on se tue,
On dirait un grand gouffre aspirant la cohue.
Les savants, les penseurs y plongent leurs cerveaux,
Les artistes, leurs cœurs et le peuple ses maux.
Les ouvriers, le lot de leur sombre misère,
Les paysans, les biens qu'ils tirent de la terre,
La Science, ses beautés, ses récoltes du temps,
Le Progrès, ses splendeurs, ses travaux de Titan.
Les femmes, les enfants, leur bonté, leurs caresses,
Les vieux, les malheureux, leur bilan de détresses ;
Et de ce composé, fait de gaieté, de pleurs,
De savoir, de bonté, d'amour et de douleurs
Certe, il devrait jaillir un œuvre magnifique,
Un monde rénové, un paradis féerique !
Mais, c'est si beau, si grand, ce monde sans pareil,
Ce rêve dont nos cœurs attendent le réveil,
Que le doute s'impose. Ici la face humaine
Regardons-nous sans peur, la fonte en vaut la peine.

Dans cet humain creuset, il n'est pas que du bon.
La laideur y déverse à pleins flots son poison ;
La luxure et l'alcool, leurs germes d'avanies ;
La misère et la faim, leurs monceaux de scories ;
Les dogmes, tout le sang répandu pour leurs dieux ;
Leurs carnages passés, leurs règnes odieux
Les soldats, les guerriers, leurs infâmes mitrailles,
Les désespoirs, les deuils, les chaînes des batailles.
Plus haut, sur le sommet, les forgeurs de nos fers
Jettent, dans le creuset, leurs éléments divers ;
Les jaunes, à la base, attisent, avec rage,
Le foyer qui rugit ainsi qu'un grand orage.
Et tout cela se tient, tout en se déchirant ;
Tout cela fait le jeu d'un monstre dévorant,
D'un monstre qui vomit une empestante bave,
Qui change le Grand Œuvre en une affreuse lave.

Et rien ne bouge, hélas ! contre tous ces bandits,
Ce fumier d'orgueilleux, de maîtres qui grandit,
Ce vieux monde pourri, en tout son organisme,
Qui prétend gouverner, masqué de socialisme,
Masqué de royauté, de pouvoir temporel,
De parlementarisme et de surnaturel.
Mais, quel que soit le masque appliqué sur ces gueules,
Nous savons que dessous se cachent les plus veules.
Nous savons que le masque appelé Liberté
Recouvre l'arbitraire et l'illégalité,
Que le masque des lois, de la magistrature,
Nous cache une catin qui veut sa pourriture ;
Plus lâche que Judas qui ne vendit qu'un dieu,
Tout ça vend constamment le monde à qui mieux mieux.
Ah ! Que ce monde est lâche ! et ses foules plus bêtes.
Où sont les échafauds qui raseront ces têtes ?
Où sont les hommes forts qui, par le feu, le sang,
Réduiront, à jamais, ce foyer grandissant ?
Qu'ils viennent ! il est temps, qui grand temps, que des hommes
Nous tracent le chemin, nous montrent qui nous sommes,
Nous tirent de la fange où nous nous enlisons,
De l'égoïsme affreux où nous nous pourrissons,
Des préjugés idiots, des maux héréditaires,
Des griffes et des crocs des molosses sectaires.
Qu'ils viennent parmi nous ces courageux lutteurs,
Ces braves attendus qui seront les vengeurs ;
Qu'ils viennent pour guider les masses chancelantes,
Pour relever les gueux que roule la tourmente ;
Qu'ils viennent à grands pas, puisque forces et lois
Osent encore violer le peuple en tous ses droits.

Qu'ils viennent, nous ferons les grandes funérailles
De ce monde qui veut saccager nos semailles :
Un geste, un souffle, un rien ; et, fusant de nos mains,
La fonte comblera les fossés des humains.
On ne peut étouffer ce feu puissant qui couve.
On n'étranglera pas cet enfant de la louve
Conçu par tous les loups, traqué par tous les chiens ;
Il vivra, grandira, reprendra tous ses biens.
C'est notre fils à tous ; et nous voulons qu'il vive,
Dut-il sortir du sang pour atteindre la rive
De ce monde idéal, de ce monde nouveau,
Qui ne doit conserver du nôtre que le beau...
Mais avant de donner ce dernier coup sublime,
Par le feu, réduisons, dans le creuset le crime ;
Par la raison, groupons tous les efforts disjoints.
Et, quand nous nous serons enfin compris, rejoints,
Ouvrons large la route, allons tous à la ronde
Livrer le grand combat qui changera le monde.
Le creuset, c'est la Vie, et la fonte, c'est nous.
Vouloir être plus pur est le devoir de tous ;
C'est plus que le devoir, c'est notre raison d'être,
Que personne, ici-bas, n'a droit de méconnaître.
Et puisque la matière est en ébullition,
Hardi ! Debout ! Marchons à la Révolution.

Imp. Nouvelle [illegible] Av. Ledru-Rollin, Le Perreux (Seine)

LA MUSE ROUGE
ÉDITION TRIMESTRIELLE
DE PROPAGANDE PAR LA CHANSON

2e Édition

LA CHANSON DES ARPÈTES

(Déclaration de Principes)

par Maurice Doublier

LA CHANSON DES ARPÈTES
par Maurice DOUBLIER

1. LA CHANSON DES ARPÈTES
2. LES PAPILLONS

à Paraître

3. LA TRAITE DES GOSSES
4. L'AMOUR QUI VIENT
5. LA PEUR DE GRANDIR
6. LA MORT QUI GUETTE

COMMISSION — EXPORTATION

LABBÉ, dépositaire, 20, rue du Croissant, Paris

Édition libre de l'Auteur. Tous droits d'éxécution réservés.

L. Descubes
[illegible]

A ALPHONSE MILLET

LA CHANSON DES ARPÈTES

(Déclaration de Principes)

Par Maurice DOUBLIER

Patatras !... Fait's chauffer la colle !...

— Allons, bon ! Qu'est-c' qui dégringole ?...
Encore un' glace !. . Ah ! nom de Dieu !
Tâchez donc d' prendr' garde un p'tit peu ;
Ce n'est pourtant pas bien sorcier
D' fair' quelque chos' sans rien casser ! .
Tas d' galvaudeux ! Tas d' propre à rien !
Approchez un peu que j' vous cause...
Vous n' pouvez donc rien fair' de bien ?
Ce s'ra donc toujours la mèm' chose ?...

— Vas-y, mon vieux, va, n' te gèn' pas,
Tu peux gueuler tant qu' tu voudras,
Quand tu ne pourras plus souffler,
Tu s' ras ben forcé d' t'arrêter ;
Mais tu devrais faire attention,
Tu vas chauffer un' congestion
Et vraiment, on s'rait désolés.
Si quelque jour, rapport à nous,
Tu cassais ta pip' tout d'un coup

En attendant, soyons peinards,
Tâchons de n' pas fermer trop tard,
Quand l' heure approche de boucler
Ce n'est plus le moment d' louper.
Grouillons-nous donc, mais prudemment,
Ça n' sert à rien d' fair du pétard,
Quant à ceux qui n' sont pas contents
Nous les envoyons quelque part.
Oui, les mufles, les abrutis,
Taisez vos gueul's ! Posez vos chiques !
C'est nous les gosses, les loustiques,
Les rigolos, les dégourdis,
L'espoir suprême de la France,
(C'est l' maîtr' d'écol' qui nous l'a dit)
Que les hasards de l'existence
Ont foutu su' l' pavé d' Paris.

Pour sûr, et ça n'a pas traîné.
Un soir, comme on sortait d' dîner,
Les vieux nous ont dit brusquement :
« C'est pas tout ça, mes p'tits enfants,
« Vous êt's en âg' de travailler,
« On vous a trouvé un métier. »
Et nous voilà, de but en blanc,
Apprenti chez un commerçant.
Il a l'air honnête et bon lieu,
Et c'est ce qu' a trompé les vieux.
Il leur a dit : « N'vous fait's pas d'bile,
« Chez nous l'personnel est tranquille,
« Il est blanchi, nourri, couché,
« Avec ça traité comm' des nôtres .. »

Alors, nous, quoi... on a marché...
Autant ce métier là qu'un autre.

On avait compris, après tout,
Les vieux n'joignaient plus les deux bouts...
Ils ont dû s' débarrasser d' nous...
Et les m[illegible]s ont eu beau pleurer
Il a ben fallu s'en aller.

Et l'on est parti, sans façon,
Emportant son p'tit baluchon.
Mais c'est égal ! Quand l'on s'est vu
Comm' ça, tout seuls, dans l'inconnu,
On a senti comm' de la glace
Nous pénétrer subitement.
De nous savoir si jeun's, en place,
Alors que quelques jours avant
La plupart allaient cor en classe,
Tels ces bons vieux que l'on aimait
A caus' des blagu's qu'ils nous contaient,
On aurait été ben contents
De redev'nir des p'tits enfants.
On pensait aux récréations,
A tous les tours que nous faisions,

Aux balad's le long d' la riviere
Les jours d'école buissonnière,
Et puis aussi, à nos mamans
Qui ronchonnaient en reprisant
Nos culottes tout's déchirées,
Nos pauv's culott's dont les morceaux
Flottaient parfois comm' des drapeaux
Après les buissons des vallées...
Et qu' voulez-vous, rien que d' penser
Qu' tout ça c'était dev'nu l' Passé,
On restait là, mornes, stupides,
Avec au cœur comme un grand vide...
Ah ! ça n'est pas pour rigoler,
On a eu peur pour commencer !

Mais ça n'a duré qu'un moment
Et l'on s'est dit : « Evidemment,
Ce n'est pas un' vie séduisante,
Mais comme aucun de nous n'a l' choix,
Le mieux, c'est d' garder son sang-froid
Et la prendr' tell' qu'ell' se présente.

C'est du rest' ce que nous faisons,
Et c'est pour ça qu' nous nous foutons
Des engueulad's de nos patrons,
De la baisse du trois pour cent
De leurs boutiqu's et d' leurs clients :
Pédérastes ou vicill's dévotes
Qui sont une heure à marchander
Pour ach'ter quelques sous d' cam'lote
Et qu' nos jou's fraîches font loucher.

Si l'on n'est pas d' ces résignés
Qui subiss'nt tout sans sourciller,
On n'est pas non plus d' ces poireaux
Qui rouspètent à tout propos,
Car on la connaît dans les coins,
On sait satisfair' ses besoins,
Nos sing's, du reste, à chaque instant,
Nous montrent comment l'on s'y prend.
Tout comme eux l'on devient crapules,
On n'a déjà plus de scrupules,
Ce serait par trop ridicule
De se laisser mourir de faim
Quand on a c' qu'il faut sous la main...

Ce n'est pas nous, assurément,
Qui iront perdre notre temps
A ergoter sur des questions
Où tout en s' traitant d' camarades
On conclut par des engueulades
Et souvent même par des gnons,
(A moins qu' ça n' soy' chez les bistros,
A rabâcher des heur's entieres
Qu' la Raison tonne en son cratère
Et qu' demain y aura du nouveau).

Peu nous importent les systèmes,
On fait sa p'tite affair' soi-même
Sans vains discours et sans emblémes,
On est d' ceux qui sav'nt s'arranger
Et qui n' se font jamais piger,
Car nous autr's, quand nous sabotons,
Et qu' nous empilons nos patrons,
Nous ne somm's pas assez naïfs
Pour le gueuler sur tous les tons.

Si l'on n'est cor que des gamins,
On connait déjà l' « genre humain »
On sait ben c' que val'nt les copains ;
La plupart ne sont que des rosses,
Des hableurs et des saligauds,
Qui profit'nt de c' qu'on est qu' des gosses
Pour nous r'filer tout leur boulot.
Y en a qui la font aux apôtres,
Mais pour un' thun' de plus par mois,
Les v'là tout d' suit' pir' que les autres,
Plus royalistes que le roi.

Oui, l'on connait déjà la vie,
Et c'est pourquoi l'on se méfie
Des faux-frangins autant qu' des gens
Qui nous farcissent les méninges
En nous disant à chaque instant :
« Courage, mes p'tits gas, un jour
Vous s'rez patrons à votre tour. »
On n' coup' pas dans leurs boniments,
On sait ben l'sort qui nous attend ;
Nous n' deviendrons jamais des singes,
De ces mufl's aux cerveaux obtus
Qui, parce qu'ils paient des patentes,
Se croient des personn's épatantes
Et qu leurs employés font cocus.

Nous n' s' rons pas non plus d' ces moutons
Qui passent tout' leur existence
A trimer dans la mêm maison
Et auxquels, pour tout' récompense,
On flanque une décoration,
En attendant que tant bien qu' mal
Ils aill nt crever à l'hôpital.

Non, nous ne serons jamais d' ceux
Qu'on appell' des garçons sérieux,
Pas plus qu' nous somm's de ces enfants
Qui font l' bonheur de leurs parents...
Nous... on est d' ceux qui tournent mal...

On est les gosses, les loustiques,
Qui la connaiss'nt et la pratiquent,
Les môm's qui font les quat' cents coups,

Les p'tits arpèt's qui s' fout'nt de tout !

Chansons d'Eugène BIZEAU

La Muse Rouge

CHANSON NOIRE

Si nous avions de la barbe au menton ?

Musique

d'Auguste FAY

ET

d'A. CLÈREAU

PRIX NET : 0.25

LA CHANSON AUX CHANSONNIERS
Édition trimestrielle du Groupe des Poètes et Chansonniers Révolutionnaires
Paraissant en Mars, Juin, Septembre et Décembre

Adresser le montant des abonnements, Un an 2 fr., au Camarade Doublier, salle Jules, 6, boulev. Magenta, Paris (10e)

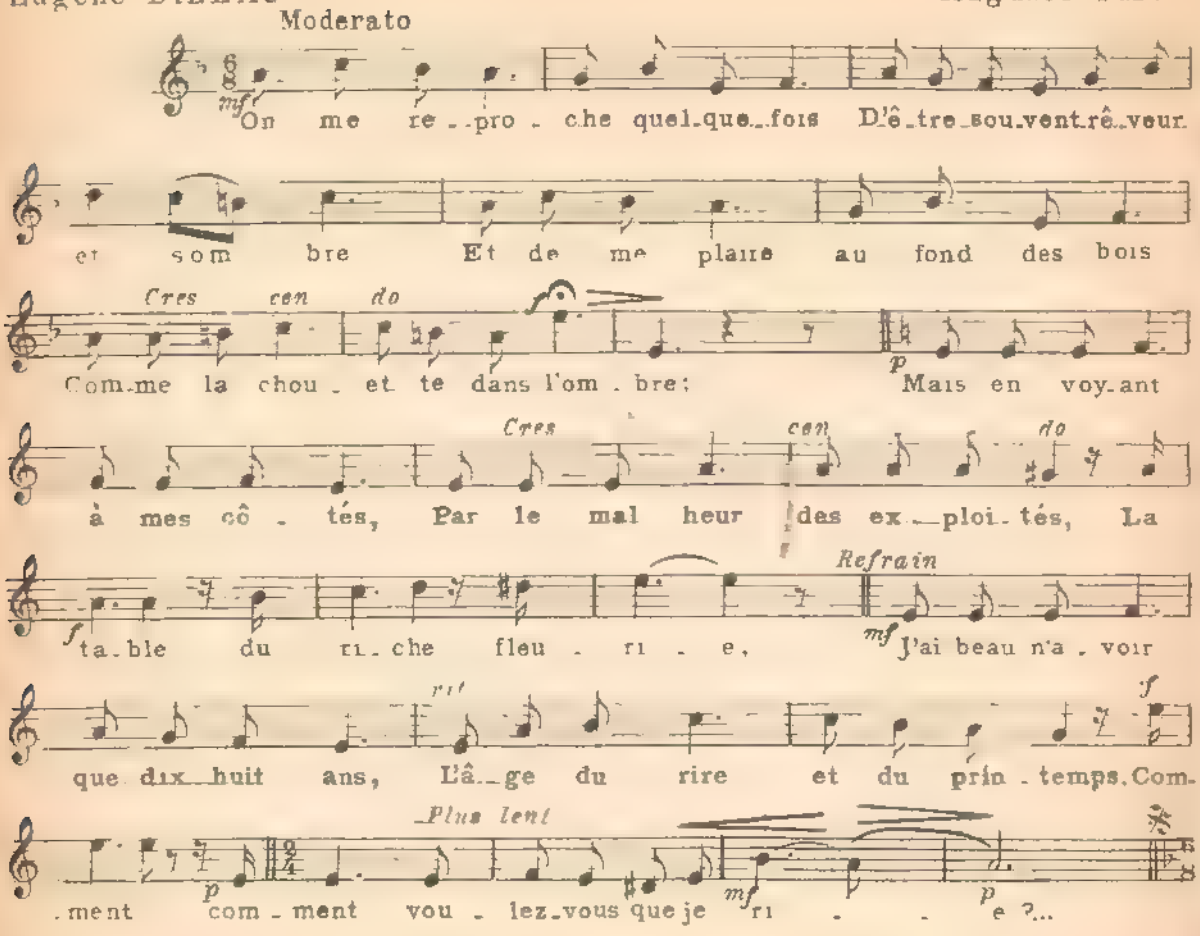
Collection 1910, 3e année, 4e série.
Tous droits réservés.

Imp. L. Descubes
233, Faubourg Saint-Martin

CHANSON NOIRE

Paroles de
Eugene BIZEAU

Musique de
Auguste FAY



2

Je sais qu'il n'est pas toujours bon
D'avoir le visage morose,
Et que du curé de Meudon,
Le rire valait quelque chose;
Mais en voyant à mes côtés,
Du sang vermeil des révoltés
Se rougir la verte prairie,
J'ai beau n'avoir que dix-huit ans,
L'âge du rire et du printemps,
Comment voulez-vous que je rie?...

3

Je ne suis pas un puritain
Toqué de morale sévère,
Et j'aime le rire argentin,
Qui fait délirer le trouvère;
Mais en voyant à mes côtés
Dans les sérails numérotés
La chair de la femme flétrie,
J'ai beau n'avoir que dix-huit ans
L'âge du rire et du printemps,
Comment voulez-vous que je rie?...

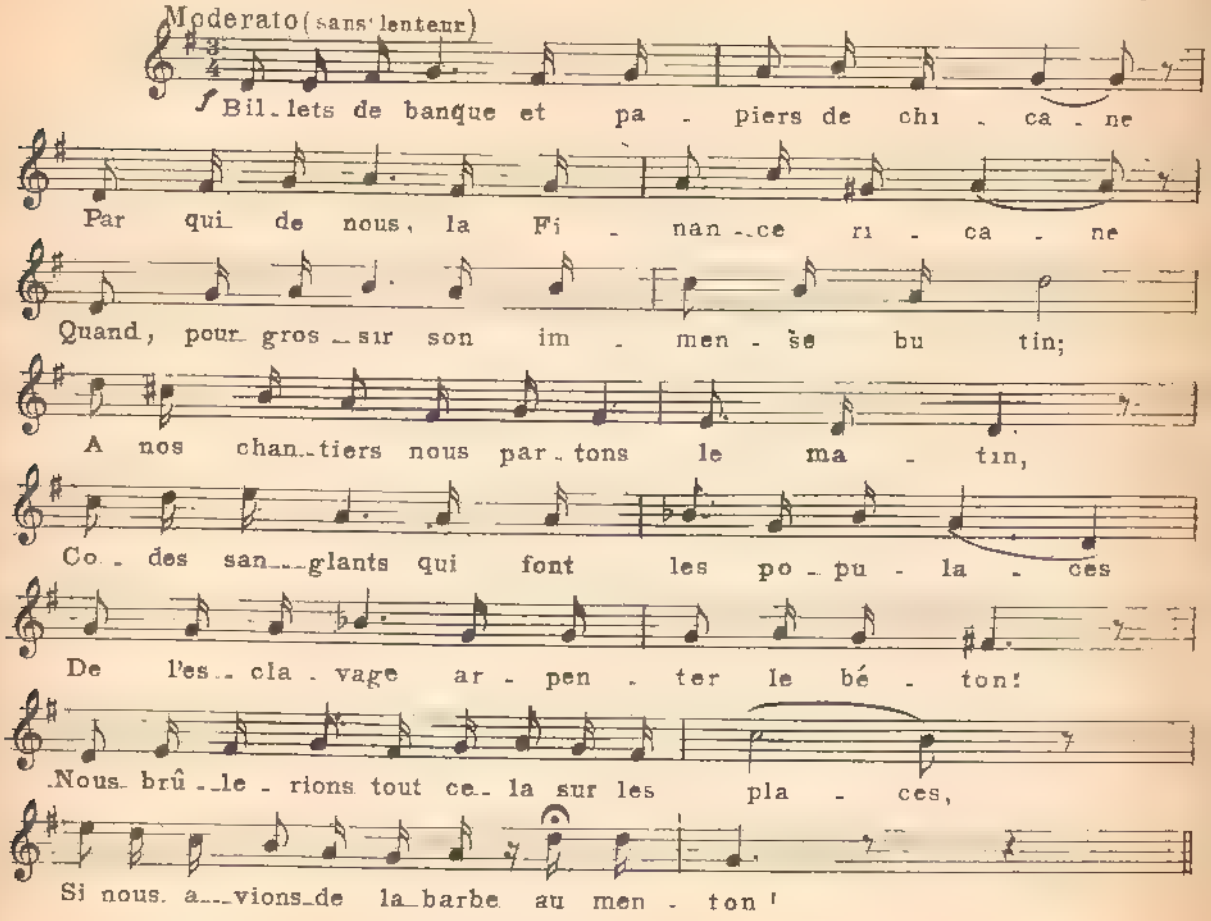
4

J'aurais plaisir autant que vous
A rire de toute ma force,
A l'heure où l'amour chante en nous
Comme la sève sous l'écorce:
Mais en voyant d'absurdité,
D'ignorance et de lacheté
L'âme de la foule pétrie,
J'ai beau n'avoir que dix-huit ans
Face aux douleurs de mon printemps
Comment voulez-vous que je rie?...

SI NOUS AVIONS DE LA BARBE AU MENTON!

Paroles de
Eugène BIZEAU

Musique de
A. CLÉREAU



2

Drapeaux souillés dans la fange des luttes
Qui des vaincus démolissent les huttes,
Képis dorés, uniformes, galons
Des assassins en rouges pantalons;
Robes de ceux dont le saint ministère
D'obscurité noye encor le canton:
Nous jetterions tout cela dans la terre,
Si nous avions de la barbe au menton!

3

Temples du vol et palais du mensonge,
Autels du vice où la foule se plonge,
Taudis boueux sans soleil et sans air,
Prisons d'airain de nos villes d'enfer;
Salles de fête, où l'on dresse des tables
Pour la débauche en bonnet de coton'
De tout cela nous ferions des étables,
Si nous avions de la barbe au menton'

4

Traîneurs de sabre et marchands d'injustice
Brasseurs d'argent dont l'audace ratisse
Les blonds épis par la plèbe glanés,
Porte-soutane et laquais galonnés;
Législateurs et robins de prétoire,
Dont Marianne est l'infâme. gotton;
Vous seriez mûrs pour le four crématoire,
Si nous avions de la barbe au menton'

BLUE DEVILS

L'Argent

Monologue

Dit par Marguerite GREYVAL

Prix net : 0.50

DU MÊME AUTEUR

Le P'tit tout seul	Les Gens des foires	Le Petit Chien
Les Riches	Les Poseurs	Le P'tit Gas
Ceux qui ne trompe pas	La Fille	Le Vagabond
La Roulotte des Bohémiens	L'Abandonnée	L'Argent
Les Allumeuses	Comment on aime	La Vitrine
Le Croque-Mort	Ballade aux êtres aimés	La Douleur
Pour chanter l'amour	La Femme honnête	Les Pierreries

AUX 100.000 CHANSONS

Adrien DOREY, Editeur, 92-94, Passage Brady, Paris

Même Maison, 5, Passage de la Bourse, Charleroi (Belgique)

Tous droits d'exécution réservés pour tous pays

L'ARGENT

Moi qu'y ait des pauv's, ça m'embête :
Quand j'ai pas l'sou, parc'que j'en suis
Et quand parfois, j'ai d'la galette
De m'sentir plus heureus' qu'autrui
Ça m'fait souffrir. C'est-y stupide
Qu'y ait des typ's qu'aient trop d'argent
Quand, pendant c'temps-là, y a des gens
Qui sent'nt crier leurs boyaux vides
Et n'ont rien à s'mettr' sous la dent.
Les uns s'carr'nt dans des bell's voitures
Et s'rendent malad's faut' de marcher,
Pendant qu'les aut's march'nt à la dure
Les pieds nus dans leurs vieux souliers.
Les avez-vous vus les égl.ses
Plein's de bell's dam's bien habillées ?
C'est chic, là-d'dans. Tout est soigné,
Les suiss', les bedeaux, les curés.
Oui, c'est chic. Mais faut voir, dans l'ombre,
Debout aux plac's où on n'pay' pas,
Les déshérités au front sombre
Qui r'gard'nt les aut's prier tout bas
Et qui prient pas, parc' qu'ils ont faim
Qu'ils ont froid, et qu' ces deux chos's là
Ça vous met pas du tout en train
D'offrir des fleurs de mysticisme
Au bon dieu qui n'vous nourrit pas.
Et à la porte ?... Ah ! à la porte
Y a les pauv's privilégiés,
Les pauv's chics, ceux qui peuv'nt mendier.
Puis, dans la rue, y a la cohorte
Des pauvr's sans boutique et, plus loin,
Y a tous ceux qui meur'nt de faim,
Ceux qu'on ignor', ceux qu'on n'voit pas.

Et les malad's d'êtr' bien portants,
Ceux qui s'étouff'nt d'avoir trop d'sang
Parc'qu'ils ont trop mangé d'bonn's choses !
Et ceux qui boiv'nt pour se sout'nir
Parc'que d'puis des générations,
Leurs pèr's et mèr's n'eur'nt pour s'nourrir
Que l'rebut des autr's !
Et ceux qui crèv'nt dans les hospices !
Et les goss's qui peuv'nt pas grandir !
Et tous enfin, tous ceux d'en bas
Qui sav'nt plus c'que c'est qu'un vrai r'pas,
Sont jamais r'pus, pendant qu' les autr's,
Dans des assiett's d'un d'mi louis,
Sur des napp's de dentell', grignotent
Des ortolans qu'ils n' digèr'nt pas !

Et les artist's, qu font d' bell's choses
Que l' mond' se content' d'admirer,
Sans réfléchir qu'y faut manger,
Boire et dormir pour fair' d' bell's choses.
Les vrais artist's qui n' gagnent rien,
Qui sont la hont' du genre humain
Quand ils devraient en êtr' la gloire,

Et les savants qu'on n' veut pas croire,
Les bard's qu'on n' veut pas écouter,
Tout l' plus pur de l'humanité
Qui vit et meurt dans l'infortune
Et qu'on jett' dans la foss' commune,
Avant de l' faire passer à la postérité.

Et les fill's qui peuv'nt pas s'marier
Parc' qu'elles ont pas d' dot pour ach'ter
Des maris parmi ceux qui s' vendent!
Et tout' la chair qui sert de viande
Et qui trafiqu' de sa beauté
A caus' de cett' sal' pauvreté
Qui vous f'rait voler et tuer
Si on craignait pas d'se faire prendre!
Non! Y en a trop! c'est un' pitié!
Et l'combi', c'est qu'on récit' par cœur
Les beaux proverb's bêt's et menteurs
Qui dis'nt qu'l'argent fait pas l'bonheur,
Qu'les plais d'argent sont pas mortelles,
Et cœtera, et cœtera ....
Si, les plais d'argent sont mortelles,
Si l'argent peut faire le bonheur.
Plus d'un a vu mourir les siens,
Faute de bien-être et faute de soins,
Faute d'argent, enfin, quoiqu'on dise.
On les connait vos roublardises
Braves gens qu'avez l'assiette au beurre
Et qui répétez à toute heure
Vos belles histoires pleines de grandeur
Qui donnent le change aux malheureux...
Et les aid'nt à vous supporter.

Perorez toujours! Pérorez
Ecrivez en haut des cahiers
D'écriture qu'on donne à nos mioches
Vos belles maximes. Mains dans les poches
Enseignez-leur à travailler
Et, du haut d'leur chaire, qu'les curés
Les engage à la pauvreté
L' gousset garni, la bedaine pleine.
On les sait, vos calembredaines.
En attendant, les malheureux
Subiss'nt leur vie d'misère et d'peine,
Leurs gosses ont faim, leurs femmes ont froid
Et, dans leur logis trop étroit
Y a d'la place que pour la gêne.
Et y a rien à faire à çà:
On parle, on pleure, on vient, on va,
On bat l'tambour au nom des gueux,
On dit: « Un meilleur temps viendra,
« Ce s'ra leur tour, aux malheureux..... »

Oui.... Mais, en attendant qu'çà aill' mieux
Ceux qu'ont d'l'argent, ils l'gard'nt pour eux.

BLUE DEVILS.

NOUVELLES CHANSONS, MÉLODIES ET ROMANCES

A ses genoux ... mélodie.
Abandon. chanson
L'Abeille et le papillon..... bluette.
L'Absente ..... romance.
Accours ma belle..... chanson.
Ah! Ninon ..... chanson.
L'Aigle russe à Berlin ..... chanson.
Allemands, buvez à votre gloire ..... chanson.
Almeida..... melodie orientale.
Les Allobroges chant national savoisien.
L'Amour a vingt ans romance.
Amour de gueux . chanson vécue.
Amour du soir... melodie
Amour et jeunesse ..... romance.
Amoureux d'une gosse..... chanson.
Angelus d'automne..... mélodie.
L'Anniversaire de V. Hugo. chanson.
Après l'amour ..... melodie
Au bord de la rivière ... mélodie
Au bord du ruisseau..... chanson.
Au fond de la clairière..... romance
Au pays de l'oubli ..... mélodie
Au petit sentier..... melodie.
Aubade.
Aubade à Colombine ..... sérénade.
Aubade à Ninon..... madrigal
Aumônes..... mélodie.
L'Autre patrie ..... chanson.
Ave stella..... melodie.

La Bachelière des amours.. chanson.
Le Baiser . romance.
Les Baisers du vin... chanson
Le Bal . mélodie valse.
La Ballade du menestrel ballade
Ballade Neustrienne ballade
La Barque d'amour valse chantée
La Barque des amoureux . historiette.
Le Beau meunier ..... chanson.
Le Beau postillon..... chanson.
Berceuse.
Berceuse douce.
Berceuse réaliste.
Berceuse triste.
La Bergerette ..... chanson.
Blonde mie ..... mélodie.
Le Boléro des amours. chanson valse.
Le Bonheur ..... chanson.
Bonheur d'automne..... chanson.
Bonjour étoile ..... mélodie
Bonjour petit..... chanson d'enfant
La Boue..... chanson.
Le Bouquet ..... mélodie.
Le Bouquet de fleurs d'oranger ..... romance.
Buvons à notre prochaine victoire ..... chanson.

Le Cabaret de Suzon . chanson.
Le Cadre de lierre . romance.
Caprices . chanson
Caprices de femmes . mélodie valse.
Ce que chante la bise . mélodie.
Ce que dit le chêne. chanson.
C'est la grève ..... chanson.
C'est un sorgeois ..... romance.
Ceux qui rêvent cela, n'ont pas le cœur français . chanson
La Chambrelle . romance
La Chanson de Paris. chanson
La Chanson des bardes.. chanson.
La Chanson des roses..... mélodie.
La Chanson du retour ... chanson
Chant d'autrefois..... mélodie
Le Chant du départ... chant national.
Le Chant du Lépreux..... chanson.
Le Chant du muezzin . mélodie orientale.
Charité, bonté chanson
Charité pour les indigents.. chanson.
La Charité qui tue..... chanson.
Charmantes parisiennes chanson valse.
La Charpente ..... chanson.
Le Chasseur et l'hirondelle romance
La Chasse mélodie
Chevrons, soutenez la Marseillaise . chanson
La Cloche de l'église chanson
Cocorte est mon nom chanson
Cœur brisé. romance.
Les Commandements humains . chanson.
Le Crepuscule. mélodie.
Dans le nid d'amour.. chanson
Dans le sentier pastorale
Debout paysans. chanson
Les Demoiselles. mélodie
Le Départ du pâtre ..... tyrolienne
Le Dernier baiser,..... romance.
Dernier roman..... chanson
Dors dans mes bras..... berceuse.
Douce chimère ..... valse chantée

L'Echo de la mer ..... chanson
L'Echo des cloches..... chanson
Elle chante..... mélodie
L'Enfant perdu ..... romance.
Envolez-vous à tire d'ailes.. romance.
Est-ce une chimère..... mélodie
L'Exil de Buribi..... chanson.

Fatale idylle. chanson vécue
Faut-il pleurer, faut il chanter ..... mélodie.
Femmes et fleurs..... mélodie.
La Fête de Marguerite ..... romance
Fleur de pavé..... chanson
Fleurette..... chanson valse.
Flocons de neige..... mélodie.
La Forêt..... chanson.
Fuyez loin de mon cœur chanson valse.

Gentil Vendéen..... tyrolienne
La Guerre..... chanson humanitaire.
La Guerre a fait son temps. chanson
Les Guides Alpins . chanson marche.

Histoire d'amour..... chanson
Hymne au reveil..... chanson

Idylle d'enfants..... historiette
Idylle fleurie ... chanson
Il la trouvait jolie..... chanson

J'ai retrouvé le paradis perdu..... romance
J'ai vu tes yeux..... chanson.
Je veux chanter le Rhône... chanson.
Je me cœur en detresse..... mélodie.
Jolie gosse ..... chanson.
J'oublierai..... mélodie.

Lilia . mélodie dramatique.
Lunes . chanson

Ma Dolinette ..... romance
Ma Gosseline. ..... romance.
Ma maîtresse ..... mélodie
Ma mie. ..... mélodie
Ma petite Linette ..... chanson.
Ma petite Monne..... chanson.
Ma petite Rose ..... chanson.
Ma petite Toinette..... chanson.
Ma vigne pousse ..... chanson.
Mam'zelle Claude . mélodie.
La Marchande de violettes.. chanson.
La Marche des pas de loups . chanson.
La Marseillaise chant national
Le Médaillon, romance.
La Mer de Monaco chant du midi
Murmure de bal . valse chantée.

Ne vous réveillez pas. berceuse.
Nocturne d'amour ..... mélodie.
Noël religieux (Albert Clément).
Noël villageois.
Nuit d'Orient mélodie orientale.

Ohé les flots . chanson bretonne.
L'Orage ..... chanson.
L'Ouragan chanson.
L'Outil chanson humanitaire

Le Panier d'osier ..... chanson.
Le Panthéon républicain... chanson.
La Pâquerette. ..... mélodie.
Paris, soleil..... chanson.
Parole sainte .. mélodie religieuse.
Passé d'amour . mélodie.
Petits enfants, chantez la Marseillaise . chanson.
La Petite meunière. chanson.
Petite revanche . chanson.
Les Plaisirs du dimanche .. chanson.
Pleurez, Suzon..... mélodie valse.
Plus de guerre ..... chanson.
Plus vite ..... chanson.
Le Porte bonheur
Pour la France.... chanson.
Pourquoi..... mélodie
Prairie d'amour..... mélodie.
Prélude de nuit..... chanson
Première caresse ... chanson valse.
Près de l'étang..... mélodie
Près des roseaux. mélodie.
Prière à l'aimée..... mélodie.
Le Prisme. romance.

Quand l'amour n'est pas mort romance
Quand vous rêvez mélodie.

Reconciliation . mélodie.
Regrets d'autrefois valse
Regrets valse... mélodie valse.
Rendez-vous de chasse . chanson.
La Revanche de Galathée valse
Le Rêve de maître Jean chanson
Rêves d'autrefois ... romance.
Rêve d'eden ..... chanson
Rêve d'une nuit d'été. romance valse.
Réveil d'amour ... mélodie
Le Reveil de Vénus romance.
Revoir Lisette ..... romance.
La Robe de Marguerite ... romance.
Le Rosier blanc de la mort. romance.
Le Rossignol aimé..... chanson.
Le Rossignol andalous. tyrolienne.
Les Rosiers de grand'mère. mélodie.

Saison d'amour
La Saison des amours.
Sanglots d'amour, chanson.

Chaque chanson ci-dessus franco. - Piano et chant : 1 70 - Petit format : 0 35

Envoi franco du Catalogue général des 100.000 Chansons

LES VENDUS

Paroles de

FRÉDÉRIC MOURET

Musique de

RAOUL CHANTEGRELET

Prix net : 0,25

LA CHANSON AUX CHANSONNIERS
Édition trimestrielle du Groupe des Poètes et Chansonniers Revolutionnaires
Paraissant en Mars, Juin, Septembre et Décembre

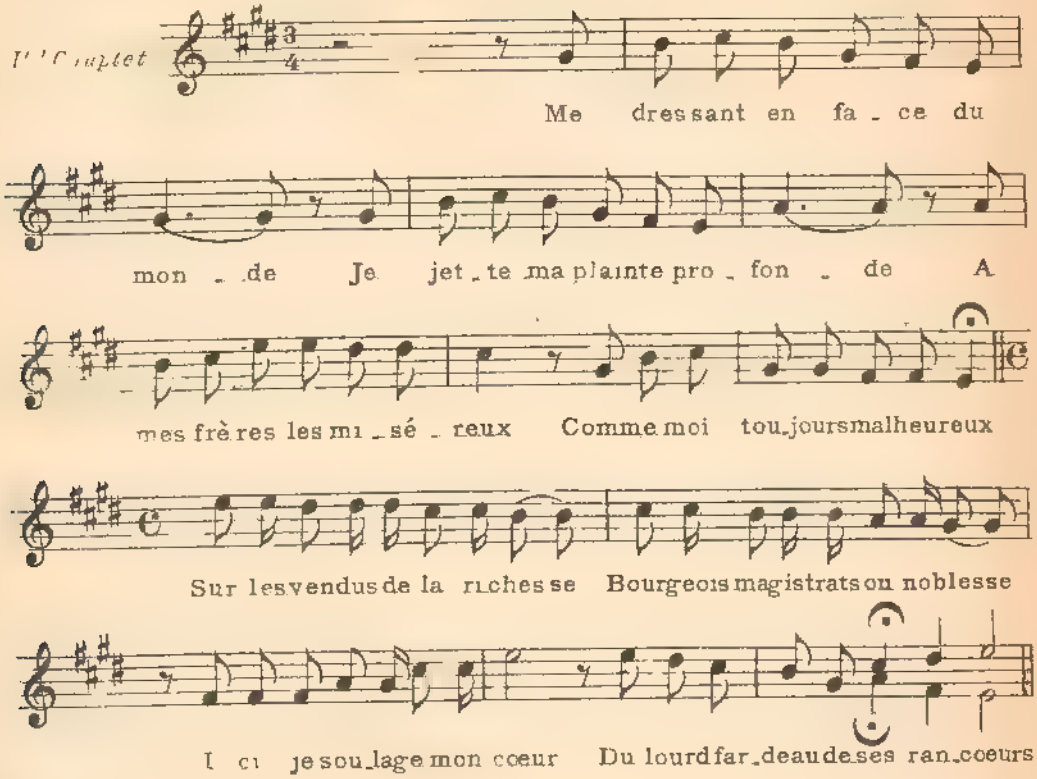
Adresser le montant des abonnements, Un an : 2 fr., au Camarade Doublier, salle Jules, 6, boulev. Magenta, Paris (10e).

Collection 1910, 3e année, 2e série.
Tous droits réservés.

LES VENDUS

Paroles de
Fréderic MOURET

Musique de
Raoul CHANTEGRELET



2

Insultez la fille qui tombe
Patrons pourvoyeurs de la tombe
Par qui le peuple torturé
Est de plus en plus pressuré;
Avant de nous traîter d'infâmes
Bourgeois, contemplez donc vos femmes
Dont les dentelles, les rubans
Sont tissés de pleurs et de sang.

3

Gros banquiers, financiers, vermine,
Spéculateurs de la famine
Vous dont l'honneur est á l'encan
Vous vous vendez au plus offrant
Vous allez souvent jusqu'au crime
Et la fille est votre victime
Car c'est dans vos institutions
Que germe la prostitution.

4

Sans honte de votre imposture
Messieurs de la magistrature
Aux filles appliquez les lois
Que vous ont dictés les bourgeois.
Protègez les garces des maîtres
Adorez les jupes des prêtres,
Protègez l'amour en maison
Et jettez la fille en prison.

5

Intrigants, vendus, arrivistes
Députés, ministres, fumistes ...
Plus vendus le jour du scrutin
Que la dernière des catins
Bleus ou blancs ou rouges apôtres
Vous vous vendez plus que nous autres
Pourquoi me reprocher encor
De faire marché de mon corps.

6

Vous vous vendez en mariage
Sans avoir l'amour en partage
Au fils d'une noble maison
Voulant redorer son blason;
Ansi qu'une fille soumise
Vous vous vendez, chère marquise,
Pourquoi m'accabler de mépris
Si je n'atteins pas votre prix.

7 (*Pour Finir*)

Me dressant en face du monde
J'ai jeté ma plainte profonde
A mes frères les misérеux
Comme moi toujours malheureux
Sur les vendus de la richesse
Bourgeois, magistrats ou noblesse
Ici j'ai soulagé mon cœur
Du lourd fardeau de ses rancœurs.

CARÉ Grav Paris Imp MODERNE

Aux Militants !

CAMARADES,

Adressez-vous pour vos fêtes aux **Poètes et Chansonniers Révolutionnaires,** Salle JULES, 6, boul. Magenta, Paris X^e^. *Permanence :* le Mercredi soir, de **9** h. à **11** h.

Depuis le 1er janvier 1909, soit dans les fêtes où ils sont appelés à chaque instant, soit dans celles qu'ils organisent eux-mêmes (tournées en province, etc.), les Poètes et Chansonniers Révolutionnaires ont donné

Plus de Mille auditions.

Dans le même laps de temps, soit par leur édition trimestrielle, soit par les divers moyens dont ils disposent, la mise en circulation de leurs œuvres a dépassé

Cent mille exemplaires.

Abonnez-vous et

Faites abonner vos amis à

"LA CHANSON AUX CHANSONNIERS"

ÉDITION TRIMESTRIELLE DES CHANSONNIERS RÉVOLUTIONNAIRES

"La Chanson aux Chansonniers" *est l'Edition musicale la plus pratique et la moins chère. Les auteurs les plus appréciés des militants collaborent à* **"La Chanson aux Chansonniers".**

DEUX FRANCS PAR AN

Imp. L. Descubes,
259, Faubourg Saint-Martin.

LES SUCCÈS DU CHANTEUR

SUPPLICATION...

VALSE CHANTÉE

Paroles de **Gaston DEVAL**

Musique de **W. J. PAANS**

Piano seul : 2 fr. net. — Piano et chant : 2 fr. net.

SI J'ÉTAIS DIEU

MÉLODIE

Chanté par J. NOTÉ,
de l'Opéra

Poésies de **E. GUINAND**

Musique de **G. MARIETTI**

Piano et chant : 1 fr. 75 net.

CŒURS FLÉTRIS

VALSE CHANTÉE

Paroles de **G. MILLANDY**

Musique de **W. J. PAANS**

Piano seul : 2 fr. net. — Piano et chant, 2 fr. net.

CHARME SECRET

VALSE CHANTÉE

Paroles de **G. MILLANDY**

Musique de **A. ROCCA**

Piano seul : 2 fr. net — Piano et chant, 2 fr. net.
Chant seul chaque, 0 fr. 35.

ABOT et MARVIS, Éditeurs, 10, rue du Croissant, Paris

Tous droits d'éxécution, de reproduction, de traduction et d'arrangement réservés pour tous pays.

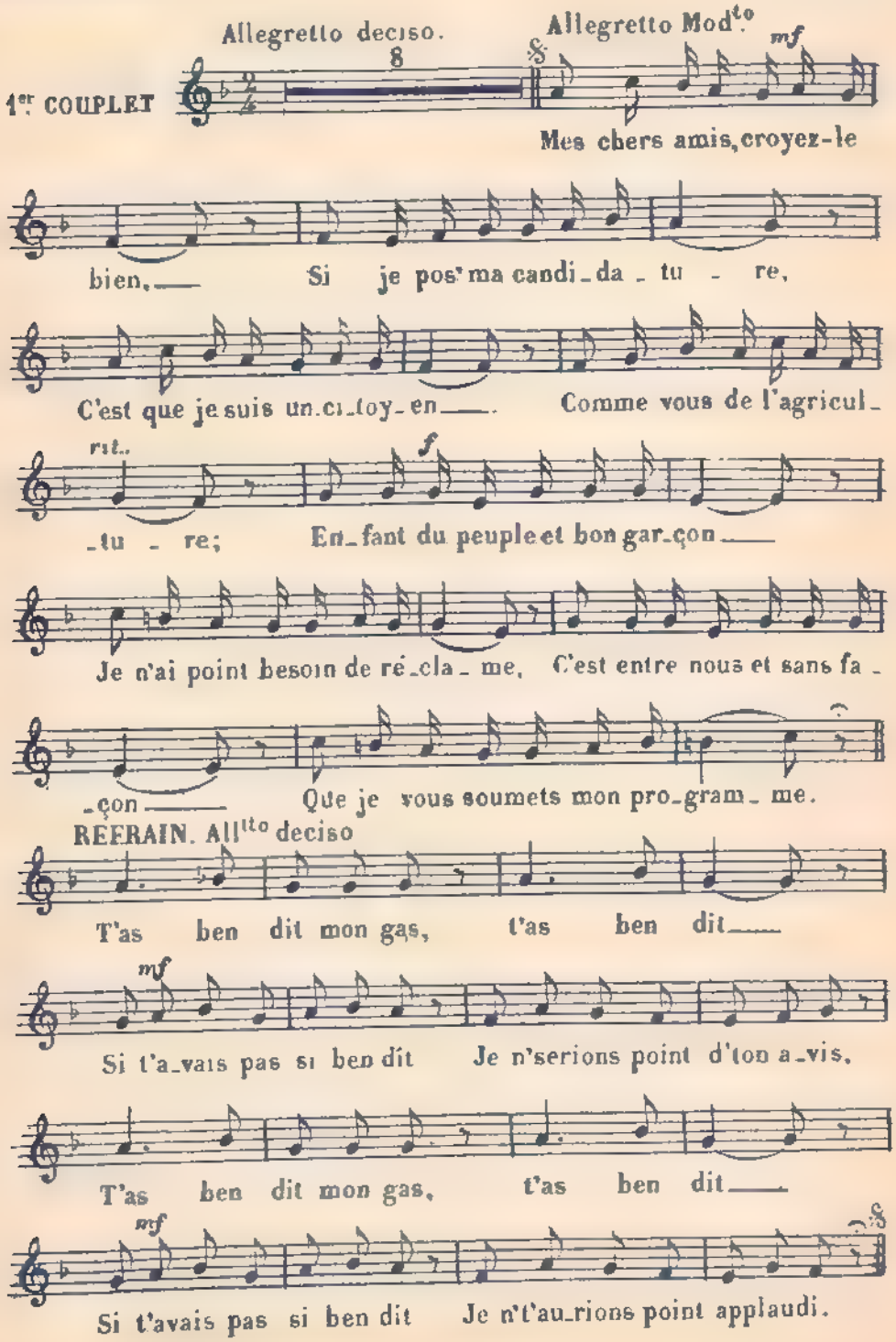
A Charles GIBAULT.

T'as ben dit mon Gas

(Refrain recueilli et arrangé par les Auteurs.)

Paroles de
Maurice DOUBLIER

Musique de
L. A. PROCCOS.



Paris, ABOT et MARVIS, Editeurs, 10, rue du Croissant.

Je veux défendre avec ardeur
Le travail sous toutes ses formes
Et d'mander en votre faveur
Toute une tapée de réformes.
D'abord, et je le dis bien haut
Je veux que dans votre commune,
Vuus puissiez mettr' la poule au pot...
Tout's les fois qu'vous en aurez une,

Au refrain

3

Mes chers amis, je suis français
Et comme vous plein d'espérance,
C'est pourquoi je n'laiss'rai jamais
Insulter le drapeau d'la France ;
Je suis un ami de la paix
Mais aussi de l'indépendance
Et comme avant tout j'suis français
Je suis avant tout pour la France !

Au refrain

4

Libéral au plus haut degré
Et même un peu socialiste,
Je suis partisan du progrès
Et conséquemment progressiste...
Mais, cela sèche le gosier,
De parler toute une journée,
Eh ! là bas, le cabaretier,
Apportez donc une tournée.

Au refrain

5

Bref, le jour du vote il advint
Que l'gas décrocha la timbale
Et qu'ce fut chez les marchands d'vin
Une bombe pyramidale,
A tel point que bras d'ssus, bras d'ssous
Le lendemain quand vint l'aurore,
Les électeurs complèt'ment saouls
Sur la place chantaient encore :

Au refrain

Tous droits d'exécution et de reproduction réservés pour tous pays.

Imp. du "ModernStyle", 46, Boulev. Edgar Quinet, Paris.— P. MARMY, Directeur.

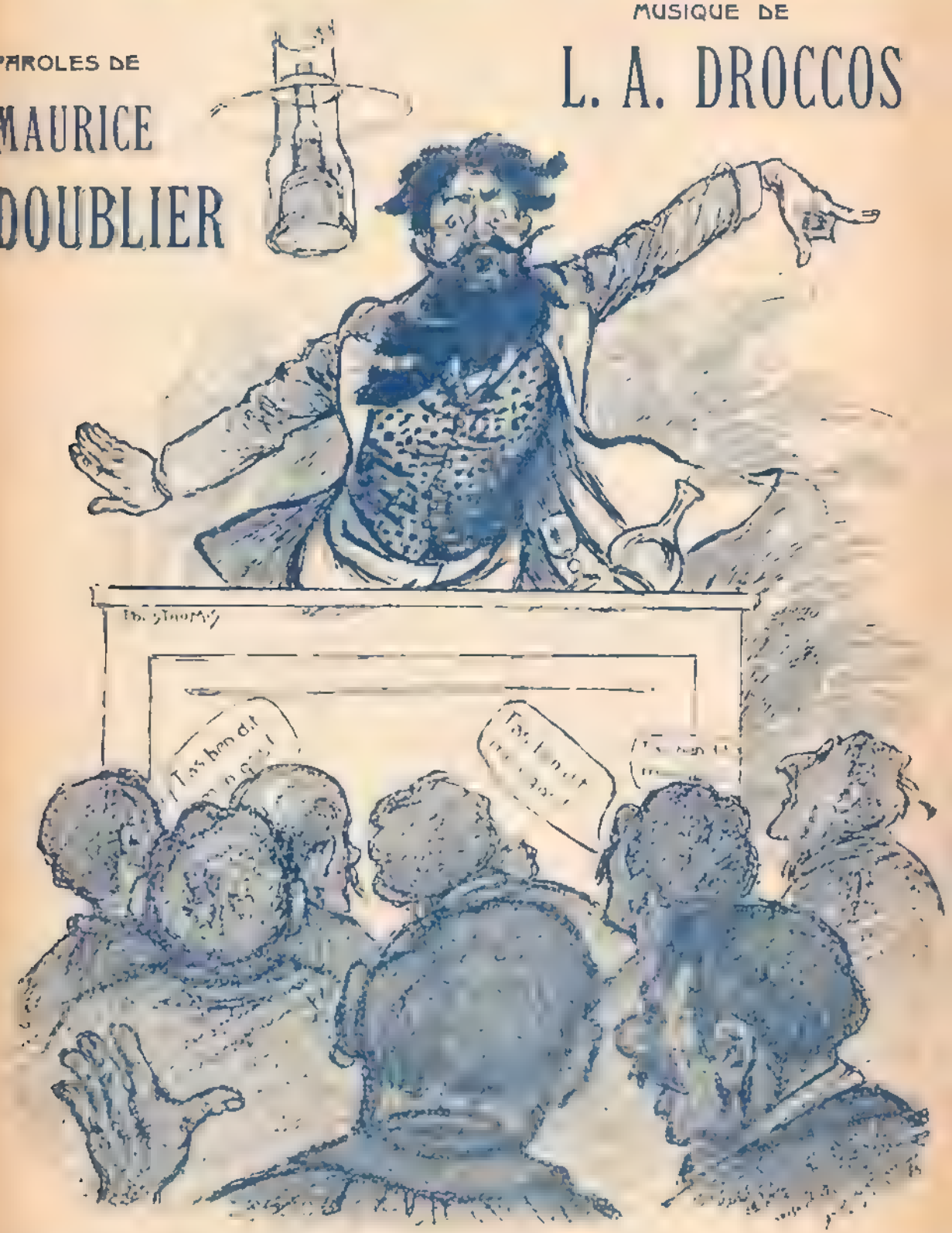
T'as ben dit mon Gas

PAROLES DE

MAURICE DOUBLIER

MUSIQUE DE

L. A. DROCCOS



ABOT & MARVIS, Editeurs, 10, Rue du Croissant, Paris

Tous droits d'exécution, de reproduction, de traduction et d'arrangements réservés pour tous pays.

La Muse Rouge

Répertoire Jane RÉGINE

FEIGNANTS !
LES BOUTILLEUX
LES GENS SONT MOUS

PAR

Eugène POITEVIN

Prix Net : **0 fr. 25**

LA CHANSON AUX CHANSONNIERS
Edition trimestrielle du Groupe des Poètes et Chansonniers Revolutionnaires
Paraissant en Mars, Juin, Septembre et Décembre

[illegible] des abonnements.
[illegible] 2 [illegible] de Doubler [illegible]
Jules, 6, boulev. Magenta, Paris (10e).

Collection 1910, 3e année,
3e série.
Tous droits réservés.

Imp. L. D[illegible]
229, Faubourg S[illegible]

Feignants!

Quoi qu'tu fais là, gueule à coups d'poing,
Triple abruti, fils de génisse?
Ah! pouvoir t'en boucher un coin!
Ça m'soulag'rait, suppôt d'jaunisse!
Mais au fait, au lieu d't'engueuler,
Si t'es bon gas — et tu l'es p't'être —
Sur un autr'ton, j'devrais t'parler :
Tu m'as plutôt l'air d'un pauvre être
Qui s'fait du tort, sans s'en douter;
D'un inconscient, plus qu'd'un' canaille.
Donc, écout' bien, c'que j'vais t'conter :
Les feignants, c'est ceux qui travaillent.

Oui, c'est des lâch's et des feignants,
Ceux qui trim'nt quand l'copain fait grève.
T'as, probable, un'trolé' d'enfants;
Ça n'se nourrit pas dans un rêve!
C'est vrai; mais, j'suis comm' toi, mon vieux :
Chez nous, on est la d'mi-douzaine,
Avec ma femme et mes aïeux,
Pour gratter sur l'argent d'ma s'maine.
A pein' de quoi n'pas crever d'faim!
Eux, les patrons, bouff'nt la volaille.
Et nous, mêm' pas notr' content d'pain!
C'est les feignants, ceux qui travaillent!

Ceux qui travaill'nt à tous les prix.
Sans chercher à s'tirer d'la crotte!
De leur singe, i'n'ont que l'mépris,
Quand c'n'est pas dans l'cul, les coups d'botte.
L'patron les tond toujours plus près;
N'y'a pas d'motif pour qu'il s'arrête :
Il boit d'autant meilleur et frais,
Qu'à ses façons, l'ouvrier s'prête.
Si l'on voulait, pourtant, fair' front,
S'présenter tous, à la bataille,
Comme un seul homm'; ça n's'rait pas long!
C'est les feignants, ceux qui travaillent.

Ceux qui travaill'nt pendant qu'on fait,
Nous, militants, d'l'action directe;
Qu'la famill' dans' devant l'buffet,
Qu'la police nous guette et suspecte.
C'est tout d'mêm' pas pour s'amuser,
Qu'on s'met à dos la boulangère!
Ça n'est mêm' pas pour se r'poser,
Ni caresser la ménagère!
L'chômage suffit; on a tout l'temps
D'augmenter la sacrée marmaille,
Grain' d'exploités impénitents!
Les feignants, c'est ceux qui travaillent!

Feignants, froussards et profiteurs
Qui veul'nt bien, en cas d'réussite,
Toucher mêm' pay' que les « fauteurs »;
Mais sans leur en donner l'mérite.
Lâch' le turbin! Courag', mon vieux!
C'est un cran d'plus à la ceinture,
Pour quéqu's jours. Ça vaut-i' pas mieux
Que d's'entendre dir' en plein' figure,
Qu'on est un' sorte de Judas,
Un jaune, un r'nard, quoi... d'la racaille!
Tu viens? Bravo! T'es un rud' gas!
Les feignants, c'est ceux qui travaillent!

Eugène POITEVIN.

Les Boutilleux

(Histoire d'une famille sous la troisiéme République... et les gouvernements à venir).

Les Boutilleux... Ah! les brav's gens! Ça n'est qu'un cri
Dans tout l'quartier. La femm'... tu parl's! Quant au mari :
Un travailleur comm' n'y'en a guèr'. C'est pir' qu'un' bête!
La s'maine, il bûch' pour le patron. Dimanche et fête,
C'est pour son compte; à la cambuse, il trouv' toujours
A s'occuper. Et ça s'comprend, car les amours
Des Boutilleux sont productiv's : un chaque année,
Sept ans qu'ça dur'! Resultat : tout' la maisonnée
Jeûn', bien avant l'jour de la paye. Et l'appétit,
Ça n'arrêt' pas. Mais, l'boulanger livre à credit :
Les Boutilleux n'ont jamais fait d'tort à personne,
Pas mêm' d'un sou! Sans rien distrair', le mari donne
Tout à sa femme. Aujourd'hui riche et gueux demain,
Il restera, tout l'temps d'sa vie : *La Bête à pain!*

La Boutilleux, c'est pas un' femm'; c'est la femelle :
A l'attach' du matin au soir! Pour pondr' comme elle,
On n'en trouv' pas. Point besoin d'fers, ni d'accoucheur :
Ça prend, ça laisse et puis ça r'prend. Teint sans fraîcheur,
Age incertain; tout d'même assez appétissante.
Quand on lui parle, elle a toujours l'air d'être absente,
Comm' si les cris de sa marmaille avaient bouché
Son entend'ment. Sans cesse, à sa jupe accroché,
L'un des marmots — parfois deux et souvent la bande —
Hurle sa plaint' : « Maman, j'ai faim! » C'n'est pas d'la viande,
Ni du pain sec (ça va trop vit') qu'ell' leur donn'ra :
C'est autre chos' qui les bourr' tous; qui trompera
La fringal' de ces petits loups : En larges coupes,
Taille le pain dans l'eau bouillant'. *Machine à soupes!*

Machine à soupes et *Bête à pain*, aux heur's de brouille
(Ell's sont nombreus's, comm' dans tout ménage où ça grouille!)
Font passer leur mauvaise humeur sur les enfants.
Las de leur rôl' de *Tête à gifles*, déjà, les grands
Ont résolu de s'en aller à la conquête
De plus d'bonheur. La fill' promet : pas mal coquette,
Ell' s'ra, bientôt, pour quéqu's bourgeois, *Bête à plaisir.*
Quant à son frère, eh bien, ma foi, son seul désir,
C'est d'êtr' soldat : *Machine à tuer!* Ah! la famille!
La société! Mais, tout se r'trouve et la belle fille,
Grand' cocote et boîte à vérol', des p'tits messieurs
De la haut' noc', gangrèn'ra les os précieux
Et p't'êtr' que l'gas, au régiment sera d'la graine
Des révoltés qui f'ront la Commune prochaine!

Eugène POITEVIN.

Les Gens sont mous!

La révolte, en moi, c'est un feu qui couve.
Depuis que je suis un être pensant,
Le fait d'injustice à l'instant, me trouve
Le masque irrité, le cœur frémissant.
Mais devant la foule abêtie et veule,
Murmurant sa plainte en tournant la meule,
J'ai perdu la foi des nobles courroux :
Les Temps sont durs, les Gens sont mous!

Les gros appointés, les fainéants riches
Semblent porter seuls, le poids de l'impôt,
Alors que ce sont les salaires chiches
Qui, de toutes parts, subissent l'assaut.
Les vivres sont chers; les logis sordides;
Mais, le cabaret a des coins splendides.
Dès que l'on y sert l'absinthe à trois sous :
Les Temps sont durs, les Gens sont mous!

Votez, compagnons, bons gueux faméliques,
Pour le candidat de la « poule au pot ».
Gargarisez-vous de propos magiques
Et, pour vous griller, tendez le fagot.
Aux faiseurs de lois, donnez la puissance
Qui forge des fers contre la vaillance
Des libres esprits et des cerveaux fous :
Les Temps sont durs, les Gens sont mous!

A défaut de Dieux, de Saints et d'Images,
De Rois, d'Empereurs, pour courber les dos,
Aux tribuns bourgeois, rendez les hommages
Qu'à leurs chefs mitrés, rendent les bedeaux;
Autour du veau d'or des capitalistes,
Envoyez vos fils qui, doux fatalistes,
Si vous approchez, tireront sur vous :
Les Temps sont durs, les Gens sont mous!

Eugène POITEVIN.

Chansons d'Albert LAMBALLE

Pour ses Amis

Victime du Devoir

à Georges DENOUAL

en bon souvenir

Edition libre de l'Auteur. Dépôt : Salle JULES, 6, Boulevard Magenta

Victime du Devoir

Air : *Quand on a travaille*
Pendant huit jours entiers

Un gardien d' la paix chargé du service,
Celui d' racoler les cabots errants.
Un matin d'printemps, au moment propice
S' balladait tranquill' parmi les passants,
Quand soudain l'on vit sa main très habile
Lancer d'un seul coup son fil de laiton,
Ayant visé just' le brav' sergent d' ville
Tenait par le col un' bell' chienn' mouton

D'un air de conquérant,
Satisfait, triomphant,
Il reprit subit'ment
L' chemin d' son cantonn'ment ;
La chienn' dans sa douleur,
S' disait c'est un malheur
Que j'naie pas eu l' bonheur
D'être un simple cambrioleur

Dans la rue, l'gardien de la voie publique,
Rencontra Laloi son plus cher copain,
On causa des chefs de la République
Et des élections dont l' jour est prochain ;
Un chien qui s' trouvait tout juste en ballade.
S dit c'te p'tit' chienn' là s'embêt' certain'-
ment,
Il se rapprocha, lui fit une aubade.
La chienn' profita d' son dernier moment

Et pendant qu' les agents
Causaient d gouvernements,
Les amoureux cabots
S' foutaient bien des sergots,
Mais l' chasseur victorieux
Subit'ment d'vint furieux,
Voyant, c'est monstrueux !
Qu'au lieu d'un' bête y en avait deux.

Le cas n'faisant pas partie d' la consigne,
Car l'excès en tout fut toujours défaut,
L'agent prit alors le parti très digne,
D' calmer ces transports très peu comme il
faut ;
Armé du baton de monsieur Lépine,
Y s' mit à frapper avec conviction,
Et l' cabot s' disait en pliant l échine
« Serait-il jaloux d' ma situation ?

Mais un Monsieur très bien
Fit cesser l'entretien
En disant au gardien,
Pour vous, la loi c' n'est rien
Et bien mon cher garçon,
Je vous dress' sans façon,
Au nom d'la loi Grammont,
Un' superbe contravention

Le monsieur parti sur cette algarade,
L' fonctionnair' se dit : ça c' n'est pas
commun
Je n' peux pourtant pas partir en ballade,
Suivi d'ces cabots qui n'en font plus qu'un ;
Mais voulant garder malgré tout sa proie,
Grave il attendit la fin de l'évén'ment,
Et tous les badauds qui se pamaient d' joie,
Bientôt vir'nt grandir son ahuriss'ment

C'est qu'un monsieur très bien
S'approchant du gardien,
Lui dit d'un air ronchon
V' êt's un fameux cochon,
Pardon d' vous déranger
J' suis monsieur Béranger
Au nom d' la saint' pudeur
J' vous jur' qu'ça vous port'ra malheur.

L'agent s' dit crédié, v'la la deuxièm' tuile,
Encore un rapport qui m' tombe sur le dos,
Et pareille au feu quand on y met d' l'huile
Sa colère reprit après les cabots,
Du bâton le chien refit connaissance,
Mais bientôt d' la foul' sortit un p'tit vieux,
Qui dit à l'agent : au nom de la France,
Au nom d' ses enfants et de nos aïeux.

C' que que vous fait's n'est pas bien,
Vous devriez gardien
Vanter ces animaux
Et les d'voirs conjugaux,
Votre mauvais' action
Mérit' contravention
J' suis avec conviction
D' la ligue pour la r'population

La fin de l'histoire est très difficile
A vous expliquer, car je n'sais sûr'ment
Pas ce qu'est dev'nu le pauvr' sergent d' ville,
. . . . . .
Mais je viens d'avoir un bon renseign'ment ;
Paraîtrait qu'il est ici dans la salle,
Et qu'il est l' pauvre homm' complèt'ment marteau
Au point qu'il vient d' dir' j' vais coffrer Lamballe,
Il est encor' plus cochon que l' cabot

Mais pour faire avorter
Son idée d'm'arrêter,
Je m'empress' de sortir,
Mais j' veux vous avertir
Que si le brave garçon,
Sur moi s'élance d'un bond,
J' compt' sur vous sans façon
Pour le conduire à Charenton.

ALBERT LAMBALLE
des Poetes chansonniers révolutionnaires.

Variante pour le dernier couplet

Paraîtrait qu'il est tout près d' ma personne.
Et qu'il est l' pauvre homm' complèt'ment marteau
Au point d' s'écrier « Que l' bon Dieu m' pardonne
L' chanteur va payer pour le p'tit cabot. »

IMP. ROBERT 77 R. RENNEQUIN

Pièce à dire

Le Cabaret des Trois Couleurs

Dans un « petit trou » de province
Il était un bon cabaret.
Sans avoir la bourse d'un prince,
On y buvait du vin clairet.
Des réformés, des alcooliques,
Des gendarmes, et des voleurs
Etaient les meilleures pratiques
Du Cabaret des Trois Couleurs.

Dans ce cabaret d'apparence
Très modeste, autour du comptoir,
De bons patriotes de France
Se réunissaient chaque soir.
Puis chacun le cœur plein d'audace
Attablé devant des liqueurs,
Au piquet reprenait l'Alsace
Au Cabaret des Trois Couleurs.

Le patron était un brave homme
Mais patriote comme tout,
Fallait le voir, nom d'une pomme !
Les jours qu'il avait de l'atout,
Menaçant le « prussien vorace »,
Il en oubliait ses douleurs !...
C'est qu'on ne leur faisait pas grâce
Au Cabaret des Trois Couleurs.

Quand à l'hôtesse pauvre femme
Elle s'apitoyait d'un rien,
Le mal d'autrui lui fendait l'ame...
A moins qu'il ne fût d'un Prussien.
Le jour elle servait à boire
Et la nuit, faisait aux vainqueurs
Remporter plus d'une « victoire »
Au Cabaret des Trois Couleurs.

Ils étaient dans cette famille
Tous patriotes à l'excès ;
Aussi, leur tendre jeune fille
Ne pouvait « souffrir »... les Anglais !
Le soir, doucement, dans sa chambre
Elle recevait des sapeurs
Depuis janvier jusqu'en décembre,
Au Cabaret des Trois Couleurs.

Ce fût cependant leur pratique
Aux sentiments si grands, si beaux,
Qui fit fermer cette boutique
Tant elle y planta de « drapeaux » !
Un soir, croyant trouver un gîte,
J'entre.. et vois tout le monde en pleurs
Il venait de faire faillite
Le Cabaret des Trois Couleurs.

Paris, le 7 Juin 1904

J. & F. CASTAGNÉ

Chansons des Temps futurs

Le Marteau-Pilon

Paroles de

LELIÈVRE

Musique de

L. A. DROCCOS

Piano et Ch^t 1^f.75
Chant seul : 0.35

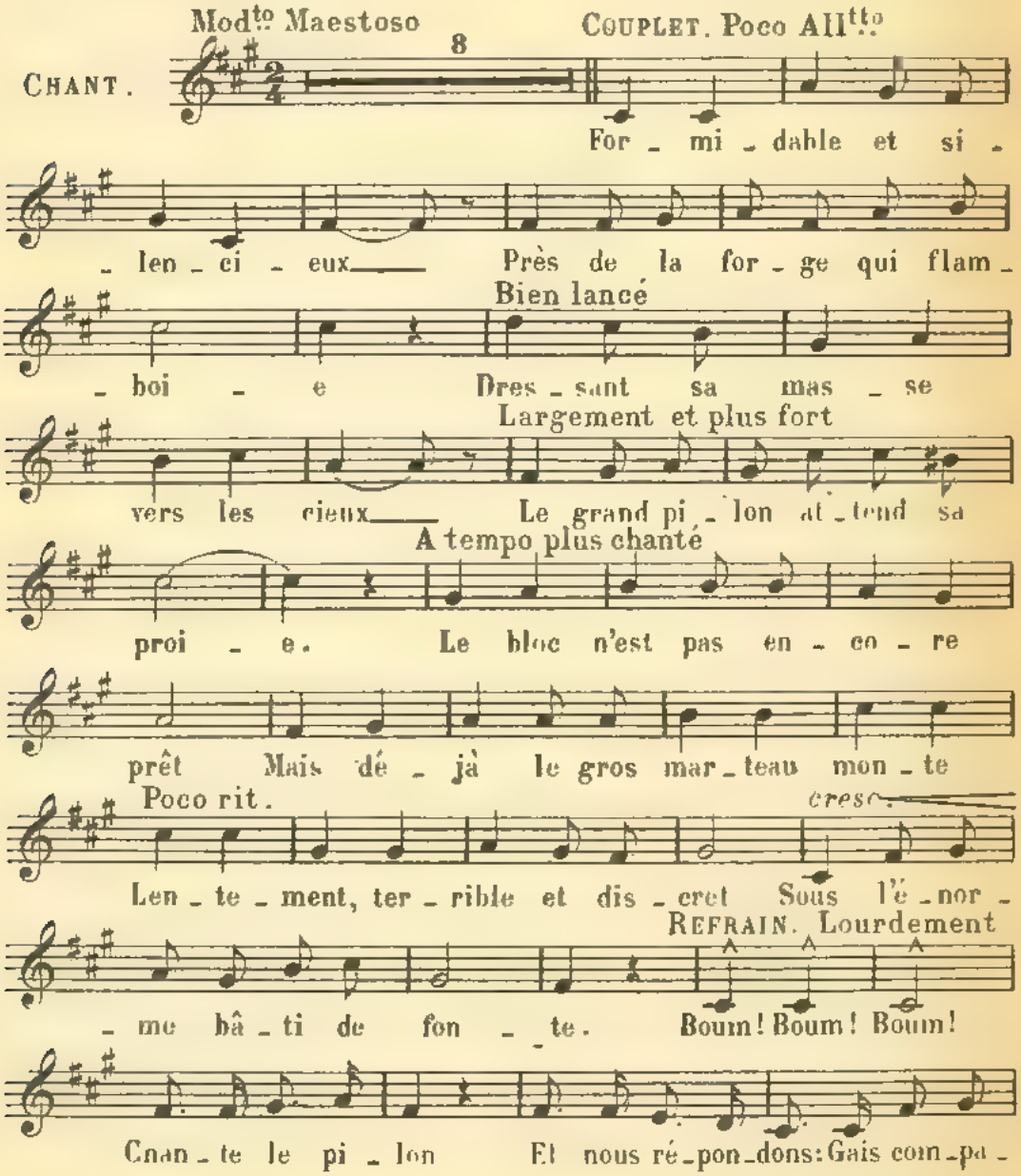
Aux 100 000 Chansons

A. DOREY, éditeur, Paris, 92 94, Passage Brady

LE MARTEAU - PILON

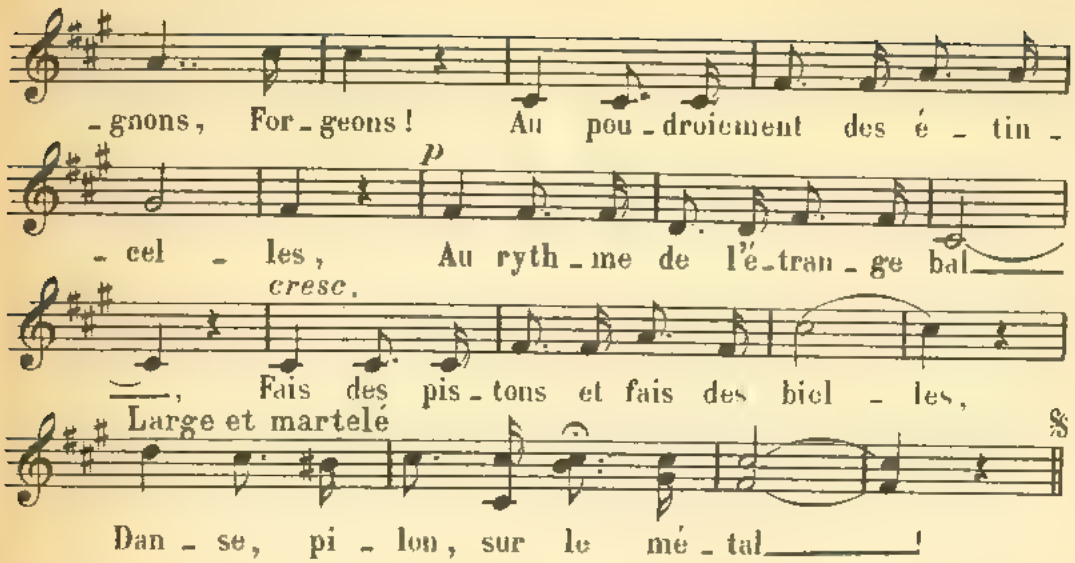
Paroles de
Henri LELIÈVRE.

Musique de
L. A. DROCCOS.



A DOREY, Editeur, { Paris, 92-94 Passage Brady.
Charleroi, 5, Passage de la Bourse.

Droits d'exécution, traduction et reproduction réservés pour tous pays, y compris la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège et la Finlande



2

Ruisselants de leur torse nu
Sous le baiser de la fournaise
Les forgerons ont obtenu
Le rouge-blanc qu'on forge à l'aise.
Maintenant calcinant les yeux
Sur le chariot noir qui fume
Le bloc s'avance radieux
Et court se poser sur l'enclume. *(Refr.)*

3

Travailleurs! Peuple immense et fort,
Prends en exemple cette forge,
Puisque c'est toi qui fais l'effort
Que tremble celui qui se gorge.
Imite le marteau-pilon,
Les sans-cœurs seront tes blocs rouges,
La peur leur mettra son baillon,
Il est temps, Peuple, que tu bouges! *(Refr.)*

1682. Mme Roy Grav. rue des Panoyaux 17 XXe

Imp Moderne 141 rue Clignancourt, Paris.

J. et F. CASTAGNÉ

CHANSONS SATIRIQUES

LES DÉCLARATIONS DU FOSSOYEUR

Prix : 25 centimes.

Edition libre de l'Auteur

Dépôt et Vente : **SALLE JULES, 6, Boulevard Magenta**

En face la Bourse du Travail

PARIS

A Amiens, l'abbé X. a été surpris par une dame Z... et deux cantonniers dans une chapelle du cimetière, en grande conversation galante avec Mme C... de C., honorablement connue dans cette ville.
(LES JOURNAUX).

Les Déclarations du Fossoyeur

AIR : L'Anatomie.

I

C'qu'ils sont salops ces ratichons,
Ce n'sont rien moins qu' des bêt's immondes,
Quand ils font l'amour, les cochons,
I's n' peuv'nt pas fair' ça comm' tout l'monde,
Après l'affair' du p'tit Foveau,
L'abbé Cassan et d'autr's que j'passe
En v'là un qui prend les caveaux
Des cim'tier's pour des maisons d' passe.

II.

Je n'ai pas lu ça, nom de Dieu !
Dans un' feuille anticléricale,
J' les ai vu, là, d' mes propres yeux :
Ah ! c' qu'ils s'en foutaient d' la morale.
La femm', qui s' tenait en jupon,
S'était r'troussée et, chose indigne,
L'ouvertur' de son pantalon
N'avait pas mêm' un' feuill' de vigne.

III.

Dans un caveau, des rendez-vous !
Pourquoi pas dans les catacombes ?..
Faut vraiment n' pas avoir le sou
Ou, connaîtr' les gouts d' sa colombe.

Au moins Syv'ton, lui, recevait
Les dam's de la Patrie Française
Dans des hôtels chics qu'il payait,
Le plus souvent avec leur braise.

IV. (1)

C' prêtre est ignoble, oui, mais alors !
Que direz-vous de la femelle
Qui n' respecte mêm' pas les morts
Et s' fait p'lotter dans un' chapelle.
Notez qu' ceux qui r'pos'nt dans c' caveau
Sont p' t'être' des membr's de sa famille.
On l'enterrait là, qu' son corbeau
Y viendrait d'main avec sa fille.

V.

Le plus drôl', c'est qu' nous fûm's prév'nus
D' cette grave affair' par un' dévote,
Quel tableau quand elle aperçut
L' frocard qui r'tirait sa culotte
Quand il prit la femm' sur ses g'noux
Alors, c' qu'elle en fit un' tir' lire !
Etait-c' réell'ment de dégoût :
Voilà c' que je n' saurais pas dire.

VI.

Des goûts i' n' faut pas discuter
Et si c' frocard avec sa belle
V'naient dans ce cim'tièr' s' bécoter
Au fond, la chose est naturelle :
Les oiseaux d' proie rodent toujours
Autour des charniers, des cim'tières.
C'est pourquoi c' corbeau l'sait l'amour
Dans un' chapelle funéraire.

J. et F. CASTAGNÉ.

(1) On peut passer le quatrième couplet

La Chanson aux Chansonniers N°. 1

Soyez d'esprit sec ou sensible
Fermé de cœur ou généreux,
Il n'est pas de bonheur possible
En un monde de malheureux
PAUL PAILLETTE
(On ne vit qu'en autrui)

Edition Trimestrielle

MARS, JUIN, SEPTEMBRE et DÉCEMBRE

du Groupe des Poètes et Chansonniers Révolutionnaires

LES CLOCHES DU PROLÉTAIRE

Paroles de FRÉDÉRIC MOURET — Musique de CHANTEGRELET

JOYEUX DRILLES

Paroles de LUC — Musique de PAUL SAPHIR

CE QUE J'AIME

Paroles et Musique du PÈRE LAPURGE

L'INSTANT DU PARTAGE

Paroles de TONY GALL — Musique de IRNOË

C'EST MON POTEAU

par PAUL PAILLETTE

ABONNEMENT UN AN 2fr.

Il est en outre adressé à chaque abonné par fractions de deux ou trois une série de dix œuvres éditées séparément.

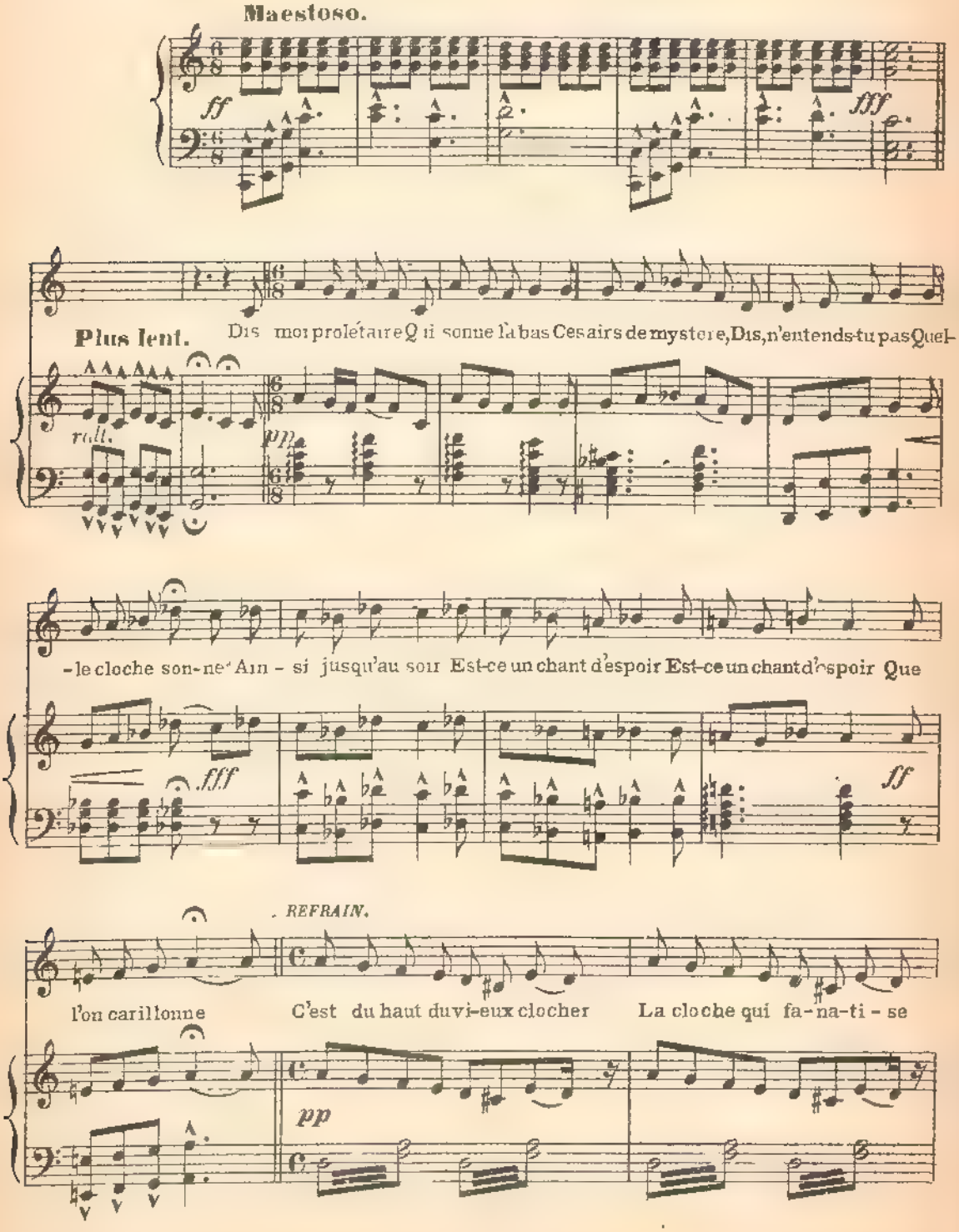
Adresser le montant des abonnements et tout ce qui concerne "LA CHANSON AUX CHANSONNIERS" au camarade DOUBLIER SALLE JULES, 6, Boulv MAGENTA, Paris Xe

Le Groupe des Poètes et Chansonniers Révolutionnaires se tient à la disposition des Organisations Ouvrières de Paris et des environs pour leurs fêtes. Pour tous renseignements écrire au Secrétaire.

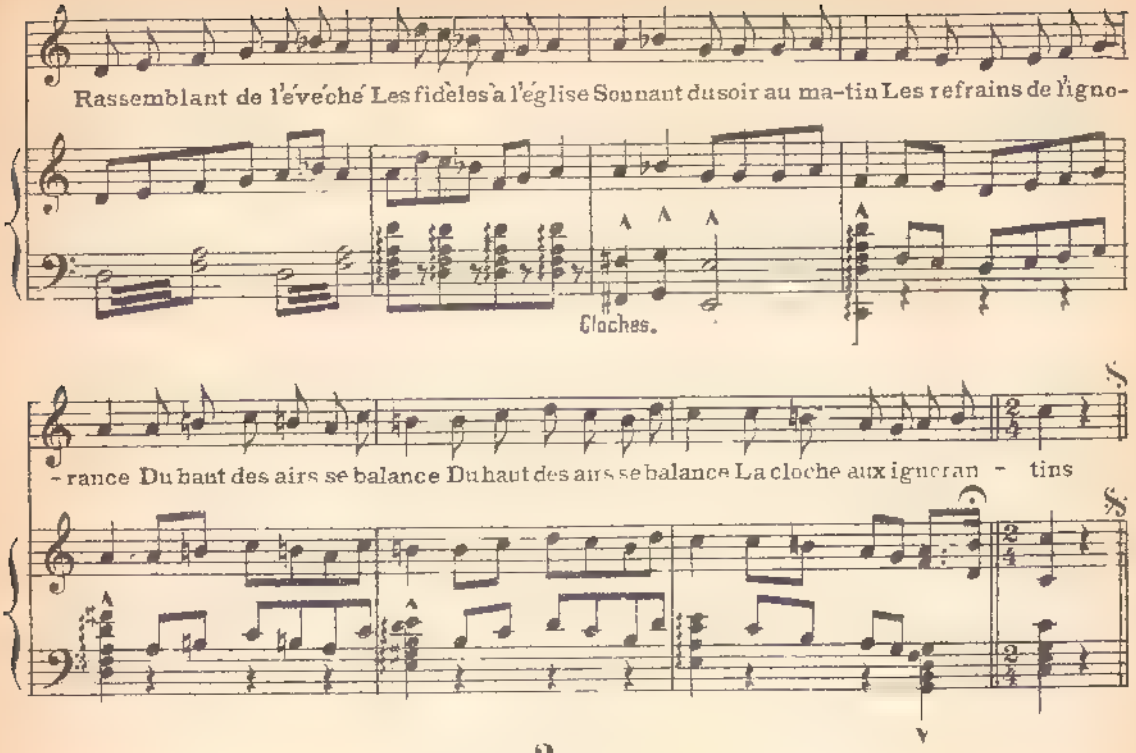
LES CLOCHES DU PROLETAIRE

Paroles de
FREDERIC MOURET

Musique de
R. CHANTEGRELET



Tous droits réservés.



2

Dis moi prolètaire
Qui sonne là bas
D'une main légère,
Dis ne vois-tu pas!
Quelle cloche sonne
Ainsi tout le jour
Est-ce un chant d'amour
Que l'on carillonne?
«C'est la cloche de douleur
«Sonnant là bas à l'usine
«Les étapes du malheur,
«C'est la cloche de famine,
«C'est la cloche du bétail
«Se rendant à l'esclavage
«C'est la chanson du servage
«Nous appelant au travail!

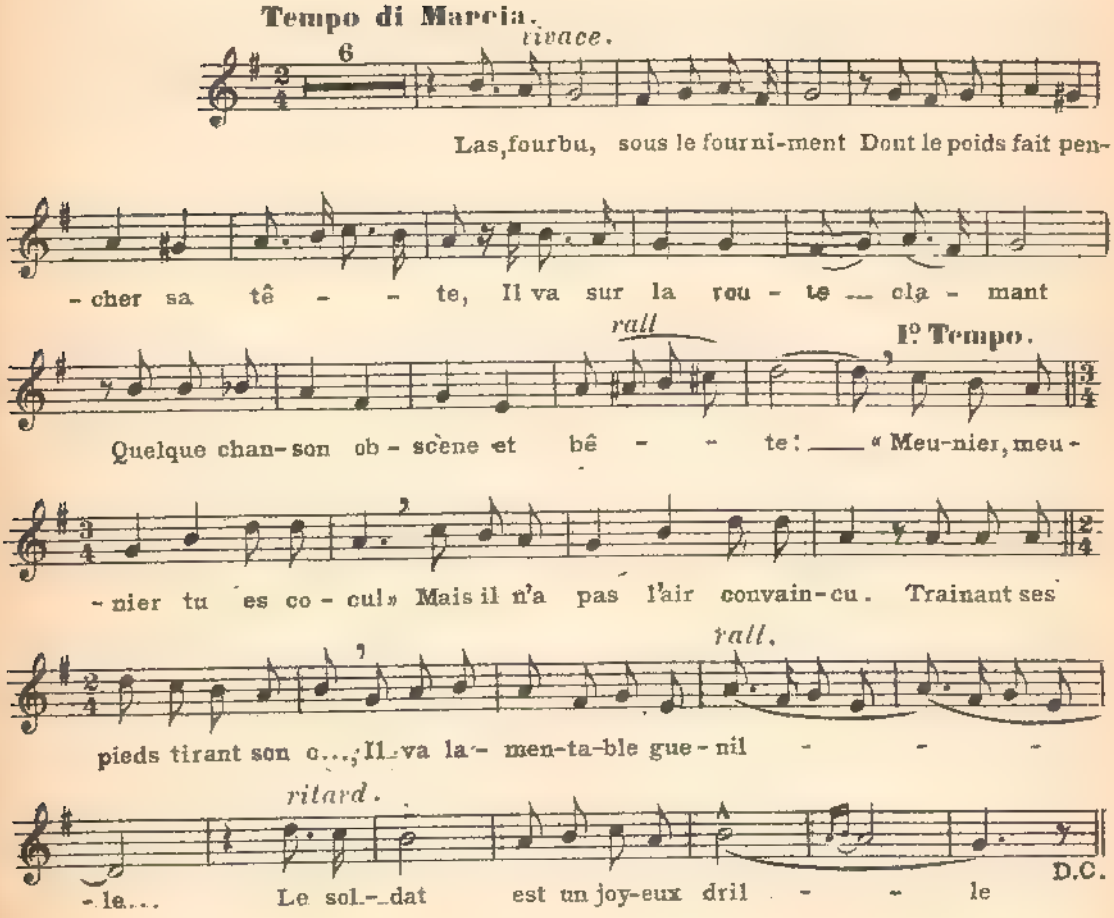
3

Dis moi prolétaire
Qui sonne là bas
Ces chants funéraires
Dis n'entends-tu pas!
Quelle cloche sonne
Ainsi sous le vent
Est-ce les vivants
Que l'on carillonne!
C'est la cloche du destin
La cloche du cimetière
Qui sonne dans le lointain
Pour les morts que l'on enterre
Parmi les pleurs, les sanglots
C'est le glas de nos souffrances
La cloche de délivrance
Sonnant l'éternel repos.

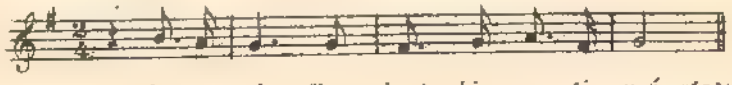
JOYEUX DRILLES

Paroles de
LUC

Musique de
PAUL SAPHIR



Pour Faciliter
2e Strophe.



2

Le soir, flamblant, bien astiqué,
Luisant sur toutes les coutures,
Il court chez quelque mastroquet
Absorber d'affreuses mixtures:
« Beaucoup d'absinthe s'il vous plait?
« Très peu d'eau. » Quand il est complet,
Il dévide son chapelet
Et dans un ruisseau dégobille..

Le soldat est un joyeux drille!

3

Quand l'amour vient le chatouiller
Il sait ou trouver sa patûre
Et va frapper sans sourciller,
Guilleret à la devanture
D'un b...ouchon quelconque au hasard.
La m...tenancière, avec égard,
Hospitalisé le soudard,
Etant de la même famille.

Le soldat est un joyeux drille!

Tous droits réservés

4

C'est surtout aux pays lointains
Qu'il peut s'en donner à cœur joie.
Pour lui que de larges butins!
Chaque chose devient sa proie
Il peut tout faire, impunément
Il a tous les droits et vraiment
Il en use modérément
Quand il vole, assassine, pille.

Le soldat est un joyeux drille!

5

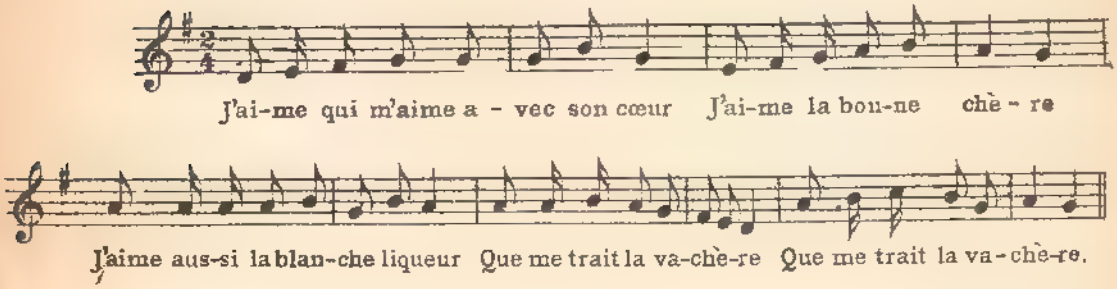
Cependant il ne faudrait pas
Qu'il manquât à la discipline;
Si parfois, il fait un faux pas;
S'il se plaint ou s'il récrimine,
Ah! c'est vite fait! aussitôt
On vous jette l'homme à l'ousto.
C'est Biribi c'est le poteau!
En cinq sec, on vous le fusille

Le soldat est un joyeux drille!

CE QUE J'AIME

RONDE ENFANTINE

Paroles et Musique du PÈRE LAPURGE



2

J'aime à crier, danser, chanter
Quand la classe est finie,
J'aime dans mes jeux à gouter
La plus douce harmonie. (*Bis.*)

3

J'aime le printemps et les fleurs
Et le soleil superbe
Fondant la neige en larges pleurs
Qui font repousser l'herbe (*Bis.*)

4

J'aime le gai chant des oiseaux,
J'aime la tourterelle,
Prodiguant ses tendres bécots
Sous la feuille nouvelle. (*Bis.*)

5

J'aime aux vacances de l'été
Au bois, à l'ombre douce,
M'ébattre en pleine liberté
Sur un tapis de mousse. (*Bis.*)

6

J'aime à marauder aux jardins
Des riches, en cachette,
Pommes et poires et raisins
Pour faire la dînette. (*Bis.*)

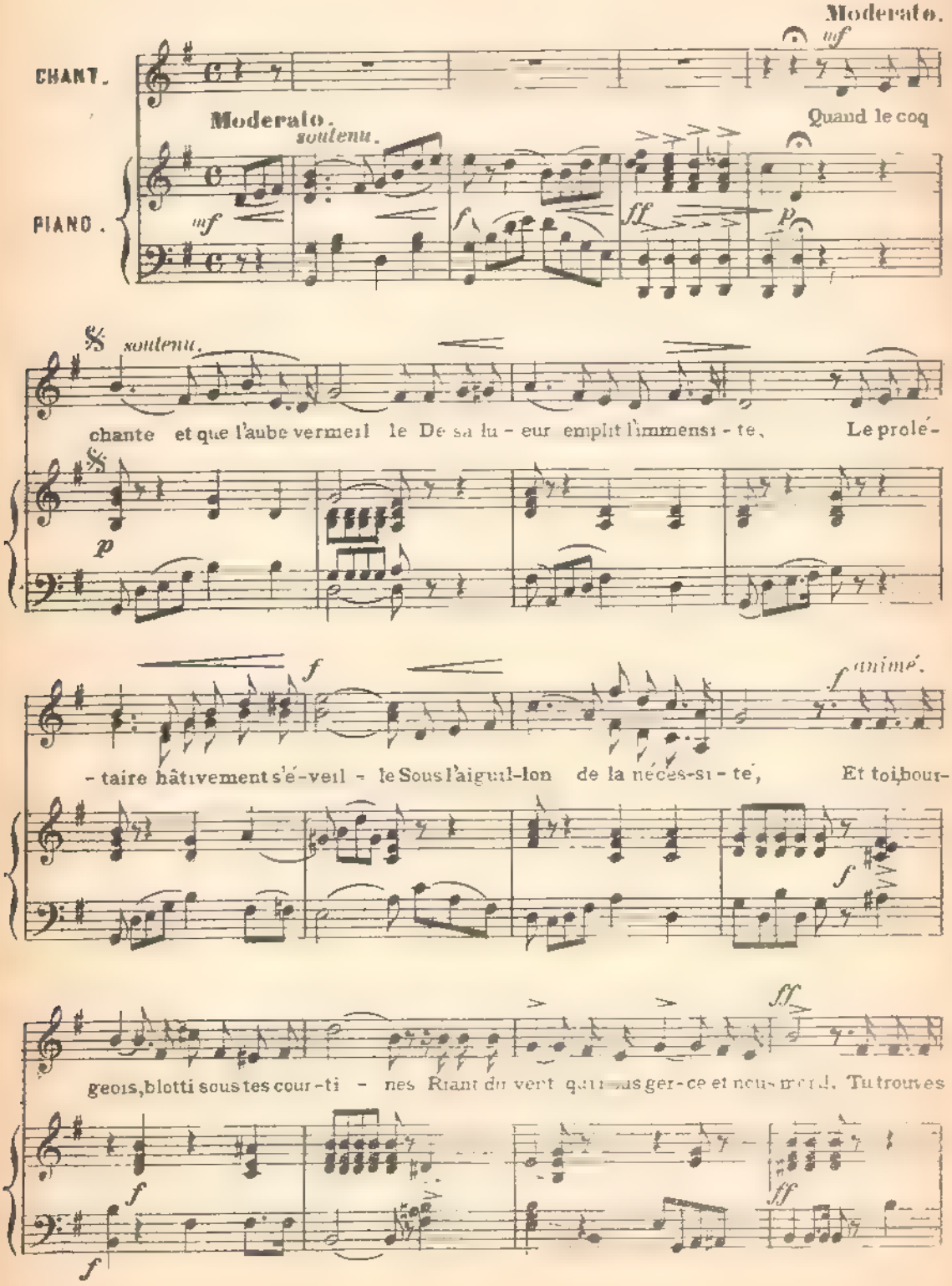
7

J'aime enfin mes rouges pantins
Dans une ronde folle,
Sur le ventre des calotins
Dansant la Carmagnole. (*Bis.*)

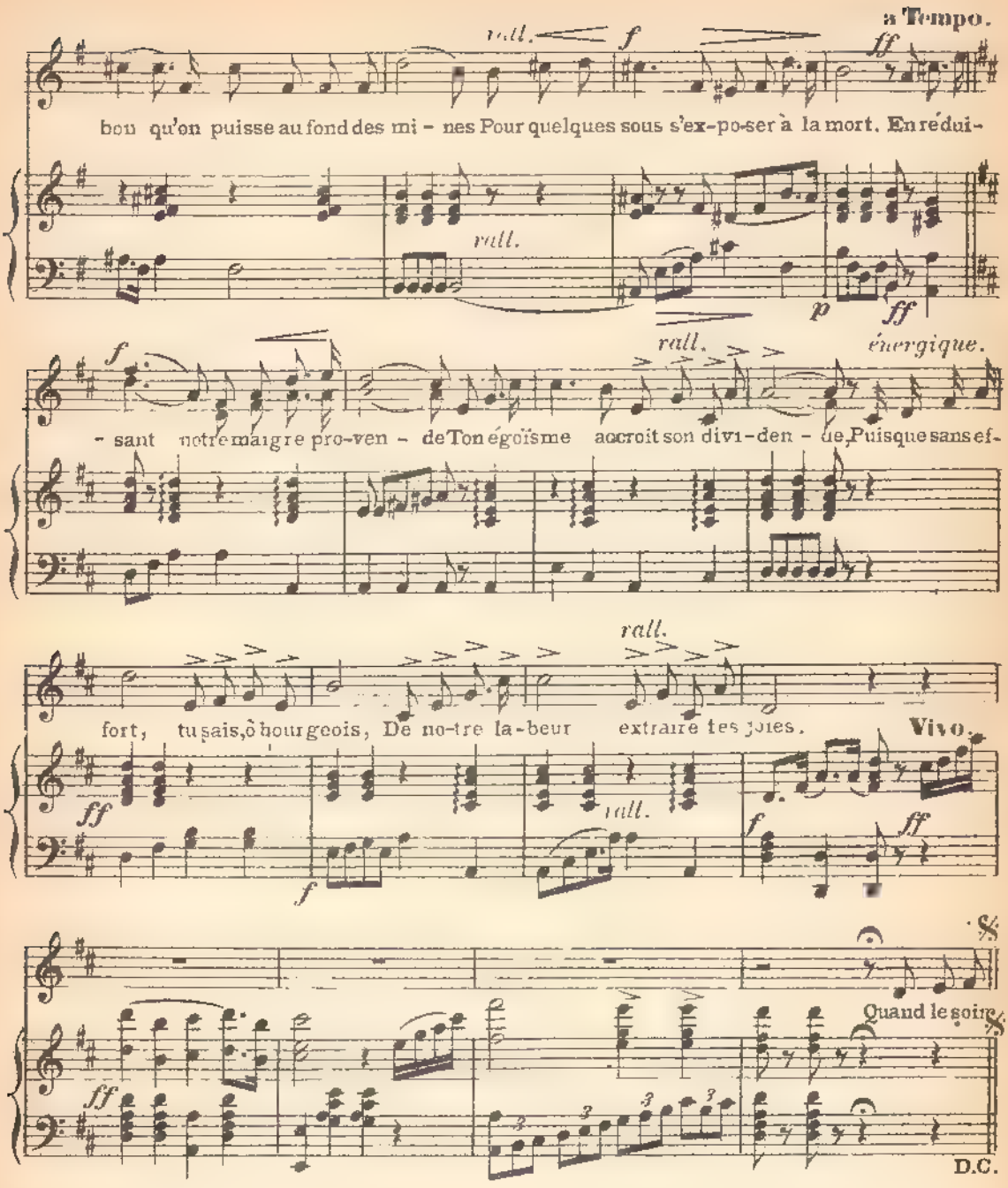
L' INSTANT DU PARTAGE

Paroles de
TONY GALL

Musique de
IRNOË



Tous droits réservés.



2

Quand le soir tombe et que le crépuscule
Etend aux cieux un voile enténébré,
Dans les endroits où le vice spécule
Par ses flatteurs ton or est célébré,
Mais sous les toits où l'affre met ses craintes,
Lorsque tu cours de festins en banquets,
Dans nos taudis la phtisie a ses quintes,
Le froid son râle et la faim ses hoquets.

REFRAIN:

A ton profit notre effort s'évertue,
Car le besoin nous harcèle et nous tue
Et lorsque tu ris, saches-le bourgeois,
Ce sont nos douleurs qui soldent tes joies.

3

Sur l'ignorance et sur l'obscurantisme
Ta fourberie appuyant ses calculs,
Inventa Dieu, fit le patriotisme
Et tous ces mots pour nous ronflants mais nuls,
Or la Raison qu'aucun Pouvoir ne dompte,
Dissipant l'ombre où l'erreur se maintient,
Entend dresser le formidable compte
Du superflu que ta caste détient.

REFRAIN:

Et quand demain aura lieu le partage,
Tu recevras ton lot, pas davantage,
Nous t'avons assez enrichi bourgeois,
Pour que tes valeurs *servent à nos joies.*

PAUL PAILLETTE

Au môme Loulou

C'EST MON POTEAU

* * *

J'aime bien mon ami Waser.
Ses bottines ont ma pointure
Et ses chapeaux ma découpure;
C'est un copain qui m'est très cher.

Au temps de sa virilité
Il avait, toujours, deux ménages
Et marchait encore à côté
Sans se reprocher ses voyages.
Mais, dites-vous, il approuvait
Ta philosophie anarchiste?
Ah, ouiche! Jami de la vais!
L'architecte est un peu fumiste.

Pourtant j'aime l'ami Waser.
Je professe en ses redingotes
Et me pavane en ses culottes;
C'est un copain qui m'est très cher.

A lui la grosse part d'amour,
De confort et de nourriture!
Et du luxe!... et de l'art autour!
Il blague ma « Maman Nature »..
Amant de l'Artificiel,
Il me vante l'œuvre de l'Homme.
J'écoute, béat dans mon ciel,
Et crois qu'il se fout de ma pomme.

N'empêche que j'aime Waser;
Sans Lui mon âme serait seule.
Voilà vingt ans que l'on s'engueule:
C'est un copain qui m'est très cher.

* * *

le Gérant: LOUIS GALINAND.

LA CHANSON AUX CHANSONNIERS

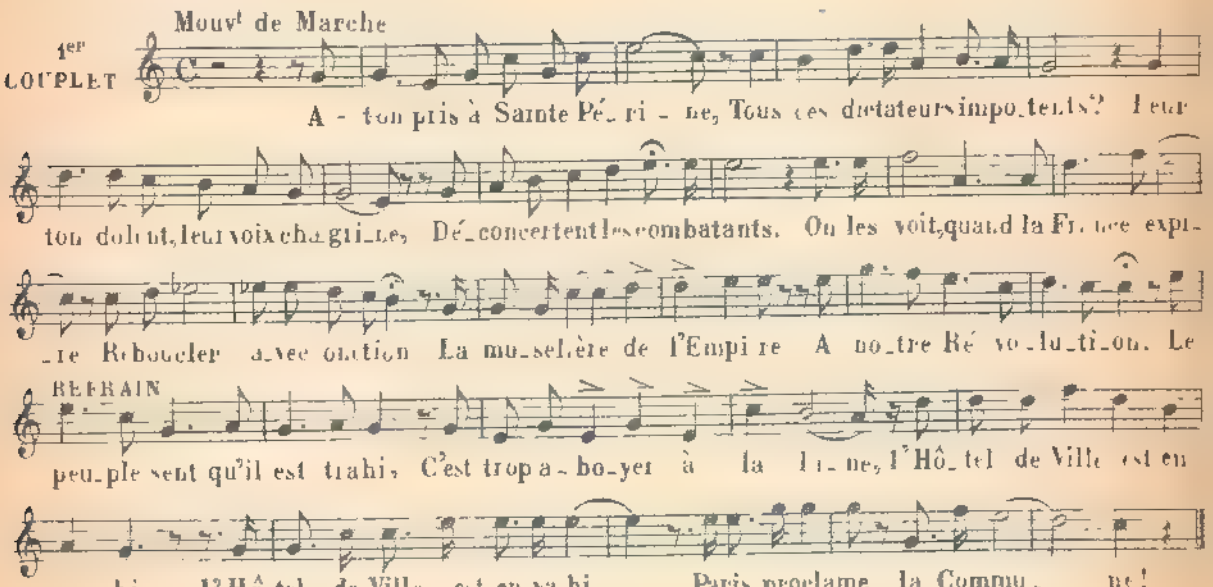
Edition trimestrielle du groupe des Poètes et Chansonniers Révolutionnaires

Abonnement un an 2 francs

SOMMAIRE: = LE 31 OCTOBRE, Paroles d'Eugène POTTIER, Musique de MOUGIN — L'ENVERS DES LAURIERS Paroles de Tony GALL, Musique (Chant et Piano) d'IRNOE — LA TRINITÉ DU JOUR, Paroles et Musique du Père LAPURGE — NOS BONS BOURGEOIS, Paroles et Musique de Paul SAPHIR — Pour dire en bis DRAPEAUX, par Gaston COUTÉ, LA TOILE D'ARAIGNÉE, par Eugène POTTIER

LE 31 OCTOBRE

Paroles d'**Eugène POTTIER** — Musique de **MOUGIN**



II

L'accapareur, âpre vermine,
Fait le vide dans les marchés,
Et, souliers percés, la famine
Fait queue aux portes des bouchers
Révoltez-vous, sombres familles,
Vous, meurt-de-faim, toujours déçus.
Eclatez comme des torpilles,
Puisqu'on veut vous marcher dessus

III

Chez les chamarrés rien ne bouge
Va-nu-pieds, marchons de l'avant,
Nommons une commune rouge,
Rouge comme un soleil levant!
Quittant la tactique enclouée
De nos généraux de carton,
Nous irons faire une trouée,
Guidés par l'ombre de Danton!

IV

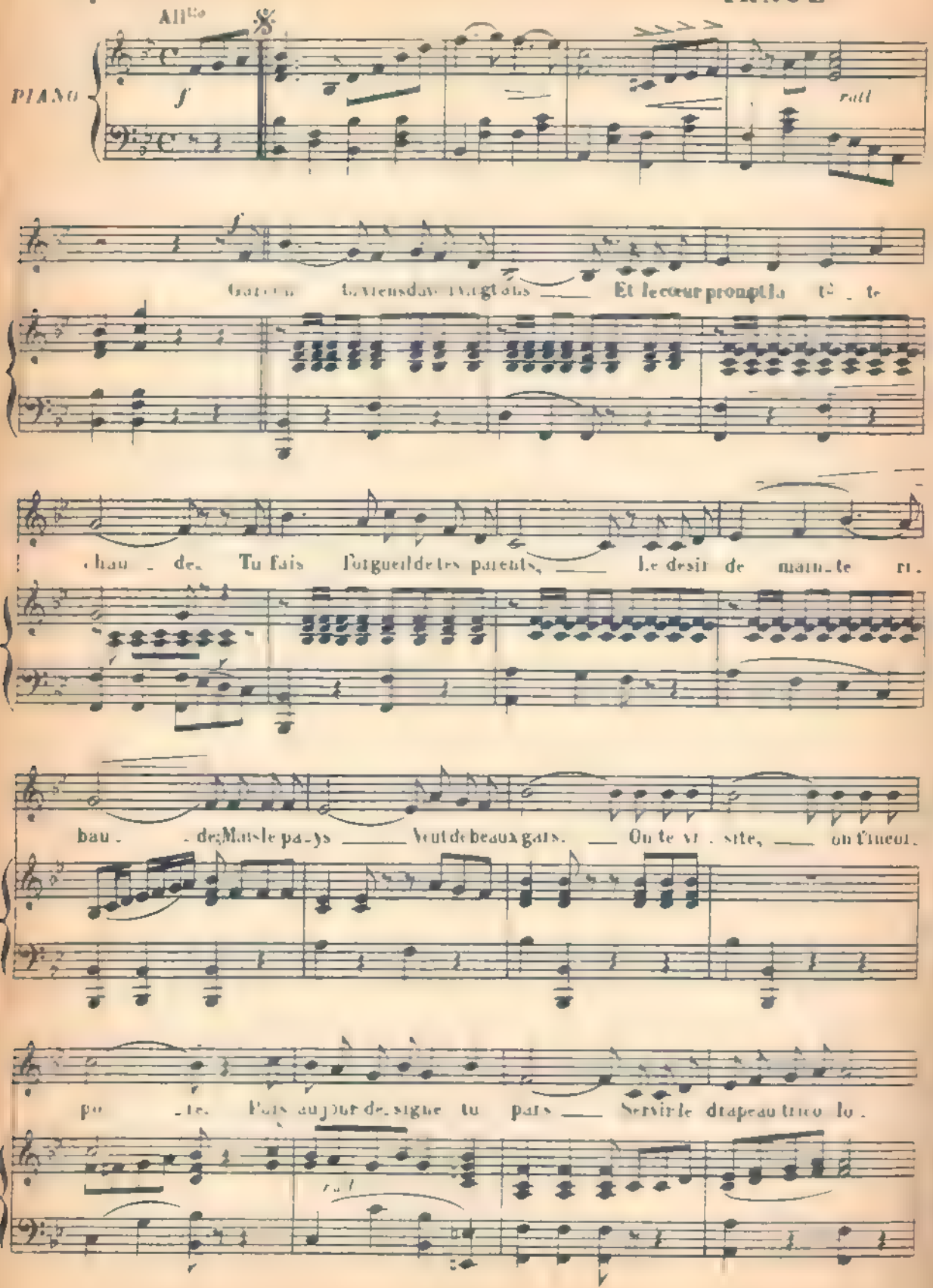
Et, dès ce soir, ivresse folle,
Favre et Trochu sont conspués;
Paris danse la Carmagnole
Autour des murs évacués;
Et l'on verra la plèbe saine,
Traquant les francs-fileurs bourgeois,
Blanchir la race des Bazaine,
A tous les vieux chênes gaulois

L'ENVERS DES LAURIERS

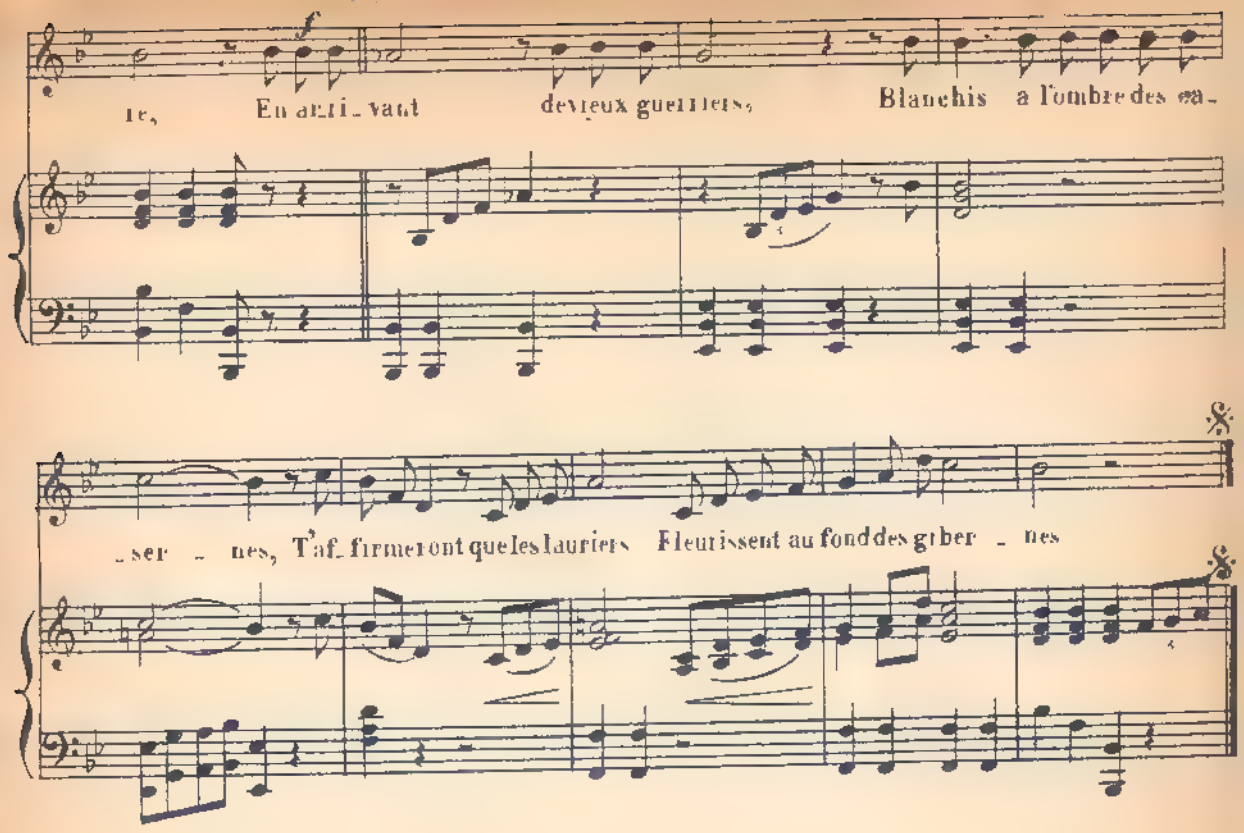
CHANSON ANTIMILITARISTE

Paroles de
Tony GALL

Musique de
IRNOÉ



Tous droits réservés



2

D'abord l'ardeur de tes vingt ans,
Rétive à toute discipline,
Cabre sous ses chocs irritants
Puis raisonne et parfois s'incline;
Mais qu'un irascible gradé
En t'invectivant te moleste:
L'esprit brusquement excédé
Tu réponds sans songer au reste;

REFRAIN

Traduit devant sept officiers,
Peu tendres pour le subalterne,
Aux horreurs des pénitenciers
On te condamne et l'on t'interne.

3

Dès lors il te faut, à vingt ans
Végéter à l'ombre d'un bagne,
En butte aux excès révoltants
Du surveillant qui t'accompagne;
Ce lâche est heureux, s'il punit,
De mettre en valeur ses "services,"
Car le moindre fait lui fournit
Prétexte à d'ignobles sévices.

REFRAIN

Et sous les coups de ces guerriers,
Maudissant galons et casernes,
Tu verras l'envers des lauriers
Qui sont la flore des gibernes.

4

Mais si tes robutes vingt ans
Ont subi, sans trop grands dommages,
Les jeux cruels et persistants
De ces bourreaux, brutes sauvages,
Soulèveras-tu ton chapeau
Lorsque tu verras dans la ville,
Passer en flottant ce drapeau
Qu'entoure une meute servile?

REFRAIN

Ah! certes non, car ces guerriers
Qui peuplent d'effroi les casernes,
Plongent leurs sinistres lauriers
Dans le sang de leurs subalternes.

5

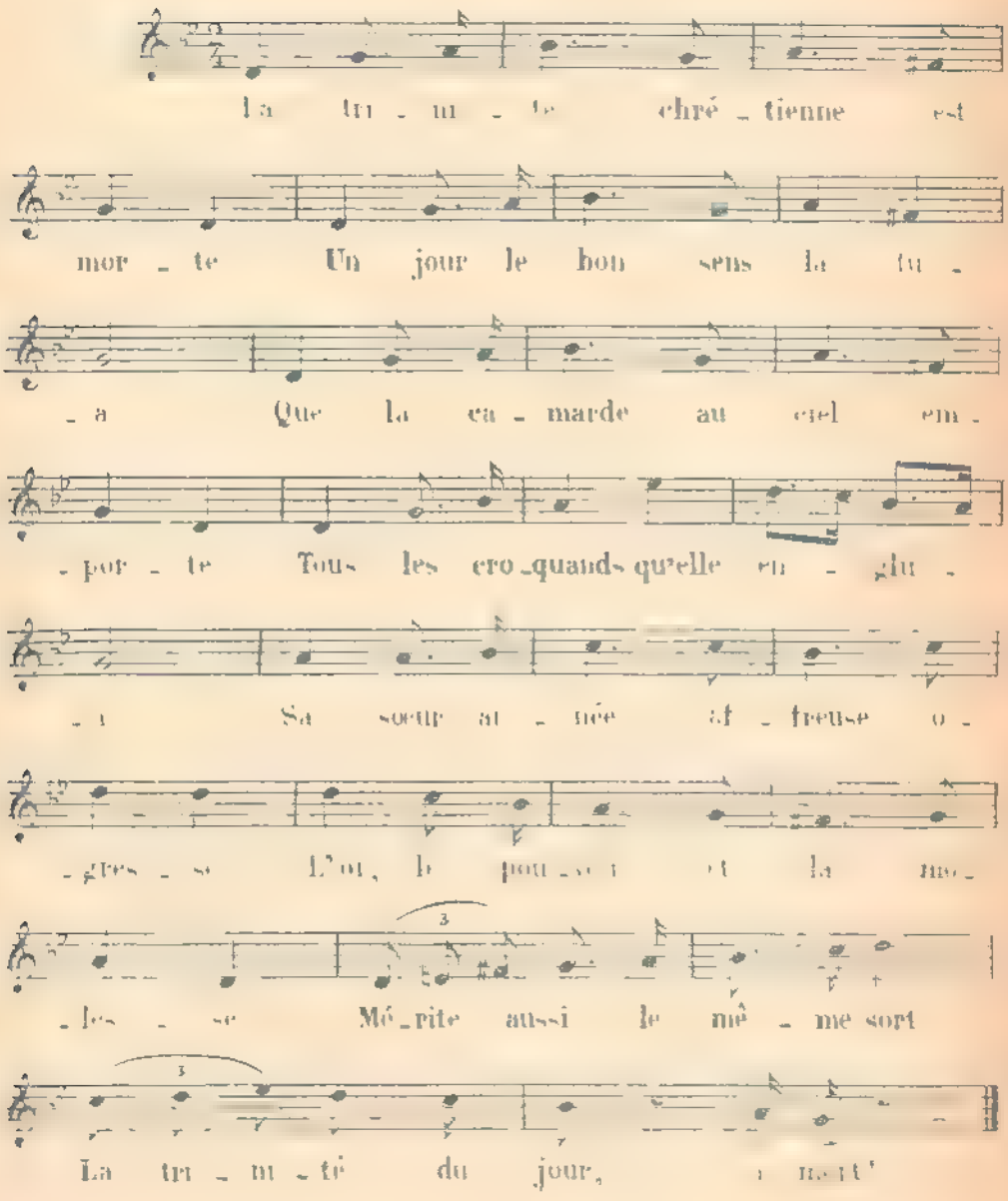
Afin d'épargner aux vingt ans
De ceux qui seront nos émules,
La douleur d'être tout vivants
Enchaînés dans ces ergastules;
Pour que nos espoirs désormais
Ne s'envolent plus en fumée:
Débarrassons nous à jamais
Du Minotaure qu'est l'Armée.

REFRAIN

Licencions tous ces guerriers
Et désaffectons leurs casernes,
Car les canons et les lauriers
Sont la honte des temps modernes

LA TRINITÉ DU JOUR

Paroles et Musique du **Pere LAPURGE**



Abonnez-vous et faites abonner vos amis:
à la "CHANSON AUX CHANSONNIERS" Un an 2f.

2

Son temple se nomme la Bourse,
Et son grand Dieu le Capital.
Né pour asservir dans sa course
L' homme avec ses ronds de métal;
Pour t' affranchir classe exploitée
Va pic en main, en révoltée,
Vers ses autels à coffre fort.
La trinité du jour, à mort!

3

Nous en sortirons des timbales,
Au chiffre de chaque unité;
Pour boire entre races rivales
Le vin de la fraternité.
Politiciens et gens de guerre
N' ayant plus à troubler la terre
De la paix tiendront le record.
La trinité du jour, à mort!

4

Alors on verra l' harmonie
Etendre ses dons bienfaisants;
Sur l' universelle patrie
Nous proclamant tous ses enfants;
L' amour à l' ombre des charmilles
Réunira garçons et filles
Pour se choisir, loin du veau d' or.
La trinité du jour, à mort

5

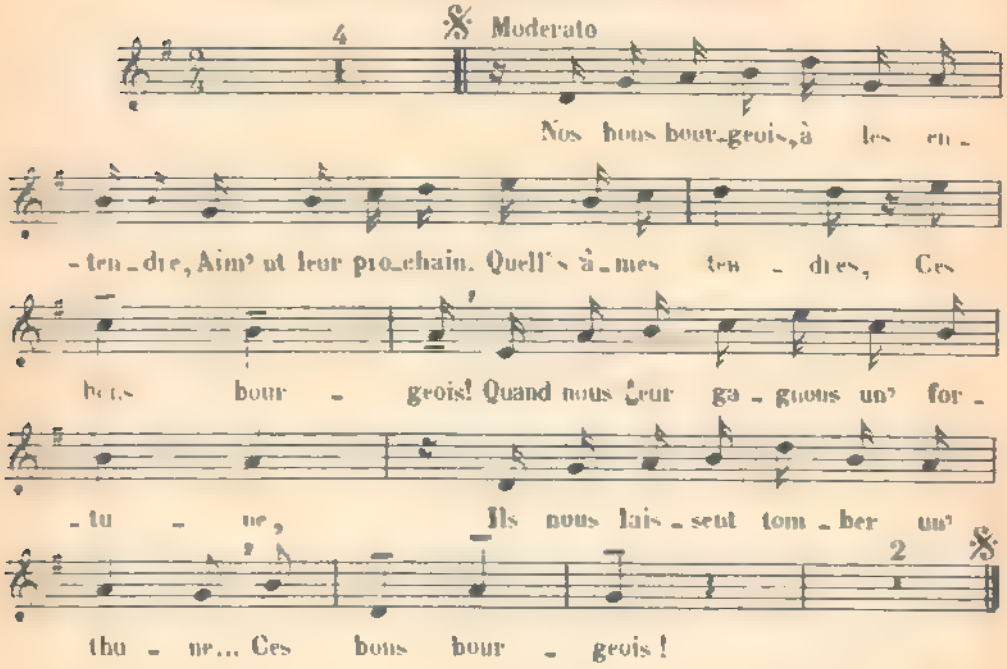
Pour atteindre ce but suprême
S' il faut répandre notre sang;
Avec la torche pour emblême
Nous marcherons d' un pas pressant.
Qui sait si la chair à mitraille
Ne lèvera dans la bataille
Sa crosse en l' air sublime effort,
La trinité du jour, à mort!

JOGUETTES MENSUELLES DES CHANSONNIERS REVOLUTIONNAIRES
Le 1er dimanche de chaque mois, salle Jules 6, boul[d] Magenta Deux heure de Chanson entre camarades. Entrée libre.

Tous droits réservés

CES BONS BOURGEOIS

Paroles et Musique de **Paul SAPHIR**



2

Ils s'en vont disant qu'les bons comptes
Font les bons amis... C'qu'ils racontent
Ces bons bourgeois:
Ça doit vouloir dire, il me semble,
Qu'un compt' reste à régler ensemble
Ces bons bourgeois!

3

D'puis la Révolution première,
D'puis qu'nous entrâm's dans la carrière,
Ces bons bourgeois
Nous ont si bien vidé les poches,
Qu'on entend craquer leurs sacoches.
Ces bons bourgeois!

4

Quand c'est l'partag' de la galette,
Si nous d' mandons qu' notr' part soit faite,
Ces bons bourgeois
Murmur'nt : « Après nous, s'il en reste ! »
Et raflent tout d'une main preste,
Ces bons bourgeois !

5

Nous essayons d'leur faire comprendre
Qu' c'est not' tour, qu' nous sommes las d'attendre.
Ces bons bourgeois
Nous entendant parler d' justice,
Dis'nt que nous avons tous les vices
Ces bons bourgeois !

6

Parlez-leur d' libertés promises
Et de cell's qui leur sont acquises,
Ces bons bourgeois
Répond'nt : « liberté ! servitude !
« Tout ça c'est affair' d' habitude. »
Ces bons bourgeois !

7

Ils dis'nt entre eux : qu' les prolétaires
Ont tort d'rêver à des chimères,
- Ces bons bourgeois ! -
Qu' ce sont des moutons bons à tondre,
Qu' s'ils gueul'nt, y a des flics pour répondre.
Ces bons bourgeois !

8

Réglons nos compt's et qu' ça finisse !
Dusse'nt ils en avoir la jaunisse,
Ces bons bourgeois !
Nous avons d' quoi m'ner la bataille,
Leurs canons ne s'ront plus de taille....
Ces bons bourgeois !

9

C' jour-là, si jamais ils nous ratent,
Quand nous les tiendrons dans nos pattes,
Ces bons bourgeois,
Pour qu' ils n' dis'nt plus qu' les « prolos » rêvent....
Nous tap'rons jusqu'à c' qu' ils en crèvent,
Ces bons bourgeois !

Il est en outre envoyé à chaque abonné, par fractions de 2 ou 3 et en même temps que chaque numéro, une série de dix œuvres editées séparement et représentant à elle seule plus de la valeur de l'abonnement.

Tous droits réservés

POUR DIRE EN BIS

DRAPEAUX

par **Gaston COUTE**

L'heure patriotique du tirage au sort
A fait vibrer le beffroi légal des mairies,
Les gas aux grands yeux bons sont devenus conscrits
Et leur troupeau dévale par les rues
Sous le geste dur des houlettes tricolores.

En les voyant ainsi passer, les filles belles
Qui s'avancent par la paix fleurie des venelles,
Se demandent en leur naïveté, pourquoi
L'on gaspille aussi bètement si belle soie.

Holà! nos galants aimés Holà! disent-elles,
Baillez-nous l'étoffe jolie de vos drapeaux,
Nous en feront des robes bleues, rouges ou blanches
Et nous les froisserons aux danses des dimanches
Contre votre cœur qui s'en montrera plus tendre.

Mais les galants passent et s'en vont sans comprendre
Le bon désir des amantes qui restent seules...
Et demain les drapeaux leur seront des linceuls.

LA TOILE D'ARAIGNEE

par **Eugène POTTIER**

De sa rosace immense encombrant le ciel bleu
Il est un monstre amorphe, intangible et farouche
Ce cauchemar du vide affole ce qu'il touche
Et répand un venin qui met la terre en feu.

Ce parasite ignore et le temps et le lieu,
Rend l'univers bancal et la nature louche,
Et liant la raison comme une faible mouche,
Il lui boit le cerveau. Ce vampire, c'est Dieu!

Ce néant a fourbi les griffes de nos maîtres,
De sa chiasse immonde il enfanta les prêtres,
Il barre de ses fils nos paradis déçus.

Homme, n'attends pas d'être pris dans ses toiles
Et crevant ce haillon qui s'accroche aux étoiles
Déniche l'araignée, et mets le pied dessus.

Le gérant: Antony GALINAND

P. S. *Adresser le montant des abonnements au camarade DOUBLIER, salle Jules, 6, Bd Magenta, Paris, Xe Permanence tous les mercredis soirs de 9 heures à 11 heures.*

Dépôt principal pour la vente en gros V. PANNETIER, 31, Rue Taquetonne